This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

EX-LIBRIS
HENRI BURTON
LYON-GENÈVE

Vol. I. III. B. 3818

[redacted]

Digitized by Google

Fichu

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DE

M.lle DELAUNAI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DE

M.lle DE LAUNAI

(M.me DE STAAL)

AU CHEVALIER DE MÉNIL,

AU MARQUIS DE SILLY,

ET

A M. D'HÉRICOURT;

Auxquelles on a joint celles de M. de Chaulieu à Mademoiselle de Launai, et le Portrait de Madame la duchesse du Maine.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez LÉOPOLD COLLIN, Libraire,
rue Git-le-Cœur, n.° 4.

1806.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 6 FEB 1981
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

On trouve chez le même Libraire :

LETTRES de Mesdames de Villars, de Coulanges, de Lafayette, de Ninon de l'Enclos et de mademoiselle Aïssé ; accompagnées de Notices biographiques, de Notes explicatives, et de *la Coquette vengée*, par Ninon de l'Enclos. Troisième édition. 3 vol *in*-12. Prix, 8 f. 50 c.

Lettres de Madame la Duchesse du Maine et de Madame la Marquise de Simiane, pour faire suite aux Lettres précédentes. 1 vol. *in*-12. Prix, 3 fr. et 4 fr. par la poste.

Lettres de Mademoiselle de Montpensier et de Madame de Motteville, de Madame de Montmorenci, de Mademoiselle Dupré et de madame la Marquise de Lambert, accompagnées de Notices biographiques et de Notes explicatives. 1 vol. *in*-12. Prix, 2 fr. 50 c. par la poste.

Lettres de Mesdames de Scudéry, de Salvan de Saliez, et de Mademoiselle Descartes ; précédées de Notices biographiques et accompagnées de Notes explicatives, par Léopold Collin. 1 vol. *in*-12. Prix 2 fr. 50 c.

Chansons choisies de M. Piis. 2 vol. *in*-12 ornés du Portrait de l'auteur. Prix, 3 fr. 60 c.

Digitized by Google

Le Chansonnier du Vaudeville. 1 vol. 1 fr. 50 c.

Pour paroître sous peu :

Lettres de Madame de Maintenon, 5 vol. *in*-12. Cette édition est revue sur le manuscrit autographe de Madame de Maintenon et augmenté de près de 300 Lettres inédites. Les personnes qui désireroient voir les Lettres originales de cette femme illustre, peuvent s'adresser à Léopold Collin, qui se fera un plaisir de les leur communiquer.

Digitized by Google

NOTICE

EXTRAITE des Mémoires de Madame de Staal, pour servir d'éclaircissement aux lettres posthumes de Mademoiselle de Launai.

SÉVIGNÉ, la Fayette, la Suze, Deshoulières, Ninon, Maintenon disparoissoient de la scène du monde (1), lorsque

(1) Mmes la Suze, née en 1618, mourut en 1673.
Villedieu . . . . . 1640, ... 1683.
De Motteville. . . 1615, ... 1689.
De Montpensier. . 1627, ... 1693.
La Fayette . . . . 1634, ... 1693.
Deshoulieres . . . 1638, ... 1694.
Sévigné . . . . . 1626, ... 1696.
Scudery. . . . . 1607, ... 1701.
Ninon. . . . . 1618, ... 1705.
Maintenon . . . . 1635, ... 1719.
Dacier . . . . . 1651, ... 1720.
De Lambert. . . . 1647, ... 1733.
Duchâtelet . . . . 1706, ... 1749.
De Launai (environ) 1693, (de Staal) 1750.
Dumaine . . . . . 1676, ... 1753.
De Graffigny . . . 1694, ... 1758.
Riccoboni . . . . . 1734, ... 1792.

Digitized by Google

mademoiselle Delaunay y entroit. Contemporaine de mesdames Dacier, de Lambert & du Châtelet, elle ouvrit le siècle illustré par mesdames de Graffigny, Riccoboni, Dubocage, de Kéralio, de Genlis & de Staël.

La misère entoura son berceau. Son père étoit peintre à Paris; il s'expatria. Sa mère, jeune & jolie, fut choisie pour être la gouvernante de mademoiselle de Ventadour.

Mademoiselle de Launai fut élevée par l'amitié à Rouen, dans le prieuré de St-Louis. L'amitié lui fit aimer la vertu. Des traits précoces annoncèrent que la nature, en lui accordant beaucoup d'esprit, l'avoit dédommagée des rigueurs de la fortune. Madame de la Rochefoucault & son frère, si célèbre par ses *Pensées* ingénieuses, lui témoignèrent de la bienveillance. La famille respectable de Mme de Grieu devint la sienne.

A quinze ans, des romans, des livres de piété, Descartes & Mallebranche

Digitized by Google

furent successivement dans ses mains.

Lasse des chimères, sa passion pour l'étude se rallentit, quand elle s'apperçut que la vérité fuit devant ceux qui la cherchent : dès lors son temps fut partagé entre la société & les livres.

Sa jeunesse, parée d'un rare mérite, attira M. Brunel, savant distingué; l'abbé de Saint-Pierre, *le protecteur du genre humain*; Fontenelle, l'oracle du goût & de la bonne compagnie; l'abbé de Vertot, plus heureux en histoire qu'en amour; le farouche Tourreil, traducteur & premier apologiste de Démosthène en France; Malezieu, *l'homme de toutes les sociétés & de toutes les heures*, chargé par Bossuet & Montausier de l'instruction du duc du Maine & du duc de Bourgogne; Valincourt, successeur de Racine dans la place d'historiographe de Louis XIV, & l'ami le plus solide de mademoiselle de Launai. Si elle eut la gloire d'avoir des amis distingués, elle eut le mérite, plus rare, de

Digitized by Google

conſerver leur attachement juſqu'à leur mort.

Un ſentiment plus vif, qui décide preſque toujours du ſort de la plus belle moitié du genre humain, étoit ignoré de la jeune de Launai. Mademoiſelle de Silly, élevée dès l'enfance avec elle, réuniſſoit excluſivement toutes ſes affections. M. de Silly, frère de ſon amie, arrive. Il étoit bien fait, aimable, ſpirituel : il fit naître chez mademoiſelle de Launai un ſentiment impérieux qu'elle poſſéda & tâcha de diſſimuler toute ſa vie. M. de Silly y répondit par une amitié vive, circonſpecte & généreuſe, qui ne ſe démentit jamais, malgré l'éloignement où ils vécurent depuis, l'un & l'autre. Si l'amour avoit ſon horoſcope comme la fortune, on eût préſagé que mademoiſelle de Launai ſeroit condamnée à ne chérir que des idoles inſenſibles, & à faire autant de martyrs que d'adorateurs. On eût dit vrai. Nous devons à cette première inclination les lettres ingénieu-

Digitized by Google

ſes (1) qu'elle écrivit depuis à M. de Silly, & celles qu'elle dicta, comme ſon interprète.

En 1710, M. de Grieu vint au couvent de la Préſentation à Paris. Sa jeune pupille y attendit le ſort que l'avenir lui préparoit.

La renommée, madame de la Ferté et Malezieu placent enfin (en 1711) mademoiſelle de Launai auprès de madame la ducheſſe du Maine, petite fille du grand Condé, qui avoit hérité de l'eſprit & de l'élévation des ſentimens de ſon grand-père. Cette princeſſe avoit fait de Seaux un ſéjour enchanté. « Perſonne, dit madame » de Staal, n'a jamais parlé avec plus de » juſteſſe, de netteté & de rapidité, ni » d'une manière plus noble & plus na- » turelle : ſon eſprit, frappé vivement » des objets, les rendoit comme la glace » d'un miroir qui les réfléchit, ſans ajou- » ter, ſans orner, ſans rien changer ».

(1) Voyez le ſecond vol. des lettres.

Digitized by Google

Confondue d'abord avec les ſubalternes de la maiſon du Maine, & livrée à des fonctions obſcures, une aventure ſingulière donna quelque célébrité à mademoiſelle de Launai. Une jeune fille nommée *Tétar*, excitoit la curioſité du public. On couroit en foule pour un prétendu prodige qui ſe paſſoit chez elle. Fontenelle en parla, dit-on, moins en philoſophe qu'en apôtre. On en murmuroit dans le monde. Madame du Maine pria mademoiſelle de Launai de lui écrire ce qu'on diſoit de lui (1). Son Epître devint la nouvelle de la ville & de la cour. L'à-propos en fit le ſuccès.

La cour de madame du Maine étoit l'aſyle des talens, des jeux & des ris. Malezieu dirigeoit les fêtes, mademoiſelle de Launai compoſoit les pièces : elle y recevoit des hommages. L'abbé de

(1) La lettre eſt dans les *Mémoires*, tome I, page 161, édition de 1783, en 2 vol. in-12, & la réponſe dans les *Œuvres de Fontenelle*.

Digitized by Google

Chaulieu, octogénaire, & presque aveugle, s'éprit d'une belle passion pour le phénomène de Seaux. Il vit chez son inhumaine M. de Silly, & n'en fut point jaloux. Il n'en fut pas de même de M. Rémond (1). Son importante nullité, sa correspondance, devinrent les objets de ses épigrammes. L'abbé l'exhortoit souvent à la parure : *Je me trouve parée*, lui disoit-elle, *de tout ce qui me manque.*

Ainsi s'écouloient loin des orages, des passions & des tempêtes de la vie, les beaux jours de son printemps, ces jours trop courts, dont on ne sent le prix qu'après qu'ils sont irrévocablement passés, lorsqu'arriva la fameuse époque qui changea totalement sa destinée.

La brillante prospérité de la maison du duc du Maine touchoit à son terme. La duchesse du Maine avoit obtenu du roi mourant ce fameux édit de 1714,

(2) Voyez ses lettres à Mademoiselle de Launai, tome II.

Digitized by Google

qui appelloit les princes légitimés, eux & leur poſtérité, à la ſucceſſion à la couronne. Il fut annullé à la mort de Louis XIV. *Vous trouverez*, diſoit la ducheſſe à ſon époux, *un beau matin en vous éveillant, que vous êtes de l'Académie, & que M. d'Orléans a la régence.* En effet, le duc du Maine, plus occupé de littérature que de politique, s'amuſoit à traduire l'anti-Lucrèce, tandis que le régent lui enlevoit juſqu'à ſon intendance de l'éducation du jeune roi. La ſucceſſion à la couronne reſta excluſivement aux princes légitimes; on laiſſoit pour conſolation aux princes légitimés des prérogatives illuſoires & ſtériles.

La ducheſſe du Maine, maltraitée en France, chercha de l'appui à la cour d'Eſpagne. Le régent, irrité, fit ſaiſir des dépêches. La ducheſſe du Maine envoya mademoiſelle de Launai à Seaux, pour brûler tout ce qui pourroit être repréhenſible dans ſes papiers. Le *chevalier de Menil*, attaché au duc du Maine, fut

Digitized by Google

mis à la Bastille. Elle n'avoit jamais ouï parler du chevalier, quand elle apprit sa détention. On donnoit de grands éloges à ses procédés généreux. Elle entendit tant de bien de lui qu'elle fut très-prévenue en sa faveur. Un marquis du Menil, d'une autre famille, vint assurer le duc d'Orléans qu'il n'étoit ni parent, ni ami du chevalier : *Tant pis pour vous*, répondit le régent ; *le chevalier de Menil est un très-galant homme.*

Le 29 décembre 1718, le duc du Maine fut conduit à la citadelle de Dourlans en Picardie, la duchesse à celle de Dijon, & mademoiselle de Launai à la Bastille. Ici commence la seconde époque de sa célébrité.

Il seroit impossible de peindre les sentimens de mademoiselle de Launai, sans les altérer. J'emprunterai dorénavant ses propres expressions ; je me permettrai seulement de resserrer quelques fragmens, quoiqu'ils soient animés d'une grace enchantereſſe qu embellit les plus petits

Digitized by Google

détails. Si je les décolore en les abrégeant, le lecteur me pardonnera cette espèce de profanation ; il sait bien qu'une esquisse n'est pas le tableau.

« Deux maîtres des requêtes étoient venus prendre mes papiers : je leur dis qu'ils y trouveroient quelques lettres galantes ; qu'il étoit bon de les avertir qu'elles étoient d'un homme de quatre-vingts ans, quoique écrites d'une main écolière (1), parce qu'il étoit aveugle : c'étoit l'abbé de Chaulieu, & le secrétaire, son petit laquais, qui ne savoit mot d'orthographe... Enfin je vis paroître le gouverneur de la Bastille, qui m'amena mademoiselle Rondel, fille extrêmement raisonnable, que j'avois depuis peu à mon compte, & à moi seule. Elle avoit fermé la cassette où étoient mes papiers ; elle m'en remit la clef.

» Au fort de la disette où je me voyois

(1) Voyez ces lettres, tome II.

Digitized by Google

de toutes choſes, le gouverneur vint chez moi, ſuivi d'un ballot de toutes mes nippes, avec une bourſe pleine d'or. Je reconnus la bourſe que j'avois faite & donnée à M. de Valincourt. C'étoit lui, qui ſans craindre de m'avouer dans un temps où mes amis n'oſoient me connoître, & qui, plus obligé que perſonne à garder des meſures par rapport à ſon maître, alla d'abord demander aux miniſtres, non ſeulement de me rendre ce ſervice, mais encore la liberté de m'envoyer toutes les ſemaines une feuille de papier ouverte, contenant pluſieurs demandes ſur les choſes dont je pouvois avoir beſoin, & qu'il m'envoyoit auſſitôt. Cet heureux ſecours ne me manqua jamais durant ma captivité.

» Hors quelques circonſtances affligeantes que je découvrois de temps en temps, ma vie étoit douce & tranquille; j'y trouvois même plus de liberté que je n'en avois perdu. Trois mois s'écoulèrent avec aſſez de calme. Il y avoit alors à la Baſtille un lieutenant de roi, M. de

Digitized by Google

Maiſon Rouge, ci-devant capitaine-major de cavalerie, bon & franc militaire, plein de vertus naturelles, qu'un peu de bruſquerie & de ruſticité accompagnoient & ne défiguroient pas. Il prenoit, ſans s'en appercevoir, le plus grand attachement que jamais perſonne ait eu pour moi. C'eſt le ſeul homme dont j'ai cru être véritablement aimée, quoiqu'il me ſoit arrivé, comme à toute femme, d'en trouver pluſieurs qui m'avoient marqué des ſentimens. Celui-ci ne me diſoit pas un mot des ſiens, & je crois m'en être apperçue long-temps avant lui. Le foible de Maiſon-Rouge découvert, ceux qui l'entouroient ſongèrent à le gagner en m'offrant une eſpèce d'hommage qui paſſoit toujours par lui.

» Le chevalier de Menil s'aida d'un rêve qu'il avoit fait ou feint. Pour faire ſa cour à ce maître, il lui dit qu'il avoit rêvé qu'on lui avoit fait ſon procès, & qu'il avoit été condamné à perpétuité à la Baſtille, mais en ſociété avec moi;

Digitized by Google

que cette circonſtance l'avoit conſolé de ce jugement rigoureux. Maiſon-Rouge vint auſſitôt me régaler de ce récit. Je ne ſais pourquoi j'y fis plus d'attention qu'aux choſes pareilles qu'il avoit coutume de me dire.

» Quelques jours après il alla voir de Menil, qui avoit pris médecine. Il l'invita à correſpondre en vers avec moi, pour diſſiper nos ennuis, & il eut la bonté de ſe charger de notre mauvaiſe poéſie demi-marotique, qui ne contenoit que de pures badineries.

Il l'amena un ſoir chez moi. Notre converſation fut courte. Nous en demeurâmes là. Le fidèle Maiſon-Rouge me reſtoit plus aſſidu, plus attaché, & moins avancé que jamais. C'eſt le ſort d'une ardeur trop fidelle & trop pure, de trouver toujours des ingrats. Il avoit une attention ſans relâche, une complaiſance ſans bornes, un ſoin perpétuel de me ſatisfaire, ſans aucun égard pour lui-même,

Digitized by Google

plus de desir de me contenter que de me plaire. Je n'ai vu dans le monde, ni dans les romans, des sentimens aussi parfaits qu'étoient les siens; sentimens qui ne se sont jamais démentis, & d'autant plus admirables, qu'ils n'étoient point l'ouvrage des rafinemens de l'esprit, mais de la simple nature, qui sembloit avoir voulu faire un cœur où il n'y eût rien à reprendre. La probité, l'honneur, toutes les vertus qui font l'honnête homme, lui étoient également naturelles; & son esprit, ni délié, ni orné, étoit véritablement droit & sensé.

Un matin, il m'amena le chevalier de Menil, & nous prîmes du thé ensemble, avec un certain air de liberté. Il le remit dans sa chambre, après le déjeûner; mais le chevalier, en sortant, laissa tomber adroitement un billet. J'y répondis à peu près en ces termes: Parlez, on vous écoute. Cette réponse fut rendue furtivement. Menil, encouragé par le

Digitized by Google

consentement que je paroissois donner à ses desseins, hasarda de s'introduire dans ma chambre sans conducteur.

L'appartement du lieutenant étoit au-dessus du mien, où il entroit à toute heure; &c, pour plus de facilité, il laissoit la clef à ma porte. Menil ayant, de force & d'adresse, ouvert la sienne, il ne lui fut pas difficile d'entrer chez moi. Il prit l'heure où le lieutenant du roi alloit souper au gouvernement.

A cette vue inopinée, je fus frappée du plus grand étonnement. La crainte, l'inquiétude, mêlées à la joie de ce que hasardoit pour me voir quelqu'un qui commençoit à me plaire, mirent une extrême confusion dans mes sentimens. Le plus agréable prit le dessus; j'écoutai ce qu'on vouloit m'apprendre. C'étoit la découverte d'un attachement sérieux, voilé jusqu'alors sous les badinages qui avoient pu passer jusqu'à moi. Pour donner quelque fondement à ces grands sentimens, dont je voulois douter, on alléguoit

Digitized by Google

une ancienne eſtime que ma réputation avoit fait naître. Tout ce qui tend à nous perſuader de notre propre mérite, paroît du moins vraiſemblable. Je n'examinai pas ceci à la rigueur. Diſpoſée à croire que le chevalier de Menil me jugeoit digne d'être aimée, & m'aimoit, je me laiſſai aller à cette perſuaſion. Toute occupée de ce qu'il me diſoit, à peine pris-je garde à mes réponſes; ſongeant moins à lui cacher, ou à lui montrer mes ſentimens, qu'à me convaincre des ſiens. Le pays que nous habitions, abrège beaucoup les formalités. Par-tout ailleurs j'euſſe été long-temps ſans vouloir écouter, plus long-temps encore à répondre; mais dans un lieu où, parvenus à ſe voir, on ne ſait pas ſi l'on ſe reverra jamais; on dit en une heure ce que hors de là on n'eût pas dit peut-être dans le cours des années; & non ſeulement on y parle, mais on y penſe tout autrement qu'on ne feroit ailleurs. Cette converſation ſi remplie ne fut pourtant pas longue.

Digitized by Google

» Quand je me vis ſeule, je me livrai à des réflexions ſans fin, ſur ce qui venoit de ſe paſſer. Je trouvois, dans la bizarrerie de notre connoiſſance, dans ſes ſuites ſingulières, tous les préſages d'un engagement qui pouvoit aller loin. Je n'en voulois pas prendre dont je puſſe me repentir; &, malgré le penchant qui déjà m'entraînoit, aidée de l'avantage du lieu, je pris la réſolution de rompre ce commerce devenu dangereux.

» J'écrivis au chevalier de Menil, que je m'étois prêtée volontiers à tout ce qui ne m'avoit paru qu'une pure badinerie, mais qu'après s'être expliqué ſur un autre ton avec moi, je ne pouvois plus avoir de relation avec lui, ſans démentir la conduite de toute ma vie, & les principes ſur leſquels je l'avois établie; que je ne voulois pas ajouter aux malheurs où la fortune m'avoit enveloppée, ceux où l'imprudence pourroit me précipiter, d'autant plus ſenſibles que le reproche m'en appartiendroit uniquement. Je finis

Digitized by Google

en priant très-ſérieuſement M. de Menil de ne plus tenter de me voir, & de renoncer à toute relation directe avec moi, ne voulant point courir les riſques que notre ſituation ajouteroit aux dangers propres de ces ſortes de liaiſons.

» Il m'écrivit qu'il ne pouvoit plus ſoutenir le parti que je l'avois forcé de prendre; qu'il me demandoit pour toute grace, qu'il pût me voir & me communiquer ſes deſſeins; qu'il ſe flattoit que j'en ſerois contente; & qu'enfin, quelle que fût après cet entretien ma déciſion, il s'y ſoumettroit ſans réſerve.

» Je crus qu'il falloit l'entendre; de plus, j'avois grande envie de le voir. Il vint. Eh bien! monſieur, lui dis-je, que me voulez-vous dire encore? Vous avez pu croire, dit-il, que je ne ſongeois qu'à charmer l'ennui de ma ſolitude. Il eſt pourtant vrai que je penſois depuis long-temps à former avec vous une liaiſon plus intime. Vous avez dû remarquer, dans la multitude de mes queſtions, un

Digitized by Google

extrême desir de démêler votre caractère, vos goûts, vos sentimens, & de parvenir de plus en plus à vous connoître au travers de tout ce qui vous déroboit à mes regards. Je songe à m'assurer si mes vœux vous sont agréables. Vous vous êtes alarmée mal-à-propos de l'offre que je vous en ai faite. Je ne l'eusse pas hasardée, si mes intentions avoient été moins dignes de vous. Je n'ai pas cru cependant qu'elles dussent paroître dans mes premiers discours. Il m'a semblé convenable de connoître les sentimens que je pouvois vous inspirer, avant que de vous montrer toute l'étendue des miens : & je ne m'en serois pas encore expliqué, si j'avois pu supporter cette privation de tout commerce avec vous, à laquelle je me voyois si absolument condamné.

» Je lui dis que je ne pouvois qu'être sensiblement touchée de ce qu'il pensoit pour moi, ni mieux le reconnoître qu'en n'y adhérant pas; que je devois lui apprendre, s'il l'ignoroit, combien mon

Digitized by Google

état en tout ſens, étoit diſproportionné au ſien; que s'il étoit au fait de ma miſérable fortune, j'y devois porter toute ſon attention, & lui faire enviſager le blâme qu'il encourroit, dont je ne voulois être ni la cauſe ni l'occaſion. Il me dit qu'il connoiſſoit parfaitement l'état de ma fortune, & n'avoit de peine à cet égard que de ne m'en pouvoir offrir une meilleure que la ſienne; qu'il étoit ſûr de l'approbation des gens raiſonnables, & ne croyoit pas qu'on dût ſacrifier ſon bonheur au jugement pervers de la multitude inſenſée; qu'il ne me déclaroit point ſes vues ſans les avoir examinées, que je ne devois pas craindre qu'elles puſſent changer.

» Le lendemain de cette converſation nous nous vîmes, comme par haſard, chez le lieutenant de roi, qui étoit incommodé.

» Maiſon-Rouge, qui ne ſoupçonnoit rien de notre intelligence, fut ravi de cette rencontre. Elle me cauſa une joie

Digitized by Google

ſi ſenſible, que le moment en eſt reſté dans mon ſouvenir, comme un des plus agréables de ma vie. Le ſecret de notre liaiſon, dérobé au témoin intéreſſé qui en avoit formé les premiers nœuds, ajoutoit encore je ne ſais quoi de piquant aux charmes que nous goûtâmes à nous voir. Nous convînmes de nous écrire auſſi ſouvent qu'il nous ſeroit poſſible.

» La chère Rondel nous prêta ſon miniſtère, pour donner & recevoir nos lettres, obſerver les momens propres à nous voir, & nous garantir des ſurpriſes. Elle avoit aſſez bonne opinion de moi, pour croire que je ne formois une telle liaiſon qu'à bon titre; & ne s'y ſeroit pas prêtée, ſi, par ce que je lui laiſſai entrevoir, elle n'avoit eu tout lieu d'en juger favorablement.

» Le chevalier de Menil avoit vu auſſi bien que moi, que Maiſon-Rouge m'aimoit avec paſſion. Nous ſentions combien il étoit important de lui cacher notre correſpondance, qu'il ne gouvernoit plus.

Digitized by Google

Les lettres les plus intéreſſantes que nous nous écrivions, nous avoient dégoûtés de celles qui paſſoient par ſes mains. Il remarqua notre négligence à cet égard, & m'en fit des reproches. J'en écrivis encore quelques-unes pour écarter ſes ſoupçons, & colorer la ceſſation apparente de nos écritures.

» Ce genre de lettres, devenu inſoutenable, tomba tout-à-fait. Nous nous écrivions, & nous attrapions des momens de converſation. J'en rapporterai une que je n'ai pu oublier, dans laquelle de Menil m'offrit d'appuyer d'un engagement par écrit, les aſſurances qu'il m'avoit données de ſes intentions. Hélas! lui dis-je, à quoi cela ſeroit-il bon? Si vous conſervez votre attachement pour moi, vous ſuivrez la réſolution qu'il vous a fait prendre; ſi vous veniez à le perdre, voudrois-je oppoſer vos paroles à vos ſentimens, & vivre avec vous ſans que vous fuſſiez de plein gré tout à moi?

» La convenance entre nous me ſem-

Digitized by Google

bloit ſi parfaite, qu'elle me rappela l'idée de ces ames créées doubles, qui ſe cherchent toujours, ſe retrouvent rarement, & dont l'heureuſe rencontre fait la ſuprême félicité. Je lui fis part de cette penſée, qu'il adopta comme le véritable caractère de notre liaiſon. Je faiſois alors l'eſſai d'un bonheur qui m'étoit inconnu. J'avois auparavant aimé ſans être aimée, ou l'on m'avoit aimée ſans me plaire. Je n'avois pas encore éprouvé le charme d'un attachement réciproque, qui me paroiſſoit devoir être inaltérable. Le caractère du chevalier de Menil, ſa réputation, ſa conduite meſurée, ſon âge déjà aſſez éloigné de celui où l'on s'engage ſans ſavoir ce qu'on veut, ni ce qu'on fait, me répondoient de ſa conſtance & de la fidélité de ſes paroles. Je n'avois d'inquiétudes que celles qui naiſſoient ſous nos pas, dans un terrein ſi propre à les produire & à leur donner un continuel accroiſſement. Nous en avions de cette eſpèce à chaque inſtant; le moindre

Digitized by Google

bruit nous menaçoit d'événemens redoutables ; l'air un peu plus ſombre d'un maître jaloux, nous préſageoit tout ce qu'il y a de plus funeſte.

» Il n'y a point d'habitude qui ſe contracte ſi aiſément que celle de voir quelqu'un qu'on aime, ni rien qui devienne ſi néceſſaire, pour peu qu'on en ait l'habitude. Je commençai donc à éprouver les traverſes qui ſuivent les paſſions, & en rendent l'exercice ſi pénible. J'en avois déjà eu quelqu'une par les fantaiſies de Menil qui, contre toute raiſon, ſe fâchoit de temps en temps des complaiſances que je ne pouvois me diſpenſer d'avoir pour notre lieutenant.

» Un jour qu'il m'avoit apporté ſa chaſſe, & ſoupoit avec moi, Menil vint écouter à ma porte ; il prétendit que j'avois été fort gaie, & que j'avois parlé de lui avec une légèreté offenſante. Mais ce qui lui déplut encore davantage, c'eſt qu'en ſortant de table, comme il faiſoit extrêmement chaud, nous nous mîmes

à

Digitized by Google

à la fenêtre. Le lieutenant me proposa de chanter. Je commençai la scène de l'opéra d'*Iphigénie*. Le duc de Richelieu, aussi à sa fenêtre, chanta ce qu'Oreste répond dans cette scène, convenable à notre situation. La scène ne divertit nullement le chevalier de Menil. Le lendemain il me fit des questions, dans ses lettres, sur la conversation du souper, que je ne savois pas qu'il eût écoutée. Je ne me souvenois plus qu'il y eût été fait mention de lui, & je ne lui en dis rien : cela lui parut un mystère, dont il fut si outrément fâché, qu'il vouloit que je me brouillasse avec Maison-Rouge. Cependant je lui fis si bien comprendre les grands inconvéniens qui en naîtroient, qu'il s'appaisa.

» Un soir, Menil voulant se retirer crainte d'accident, je le retins indiscrettement. Je ne saurois représenter le saisissement où je fus, quand j'entendis qu'on nous enfermoit. Qu'il eût été chez moi dans la journée, ce n'étoit que l'infraction

Digitized by Google

d'une coutume locale ; mais qu'il y paſsât la nuit, c'étoit un ſcandale pour tout pays. Eh ! comment l'en faire ſortir ? Il ne me reſtoit d'autres reſſources qu'en la miſéricorde du pauvre Maiſon-Rouge, grièvement offenſé dans l'occaſion préſente : enfin, je m'armai de tout le courage que requéroit une néceſſité ſi preſſante, & j'attendis à ma fenêtre ſon retour de chez le gouverneur, où il ſoupoit.

» Auſſi-tôt qu'il entra dans la cour, je l'appelai & lui dis que je le priois de venir me donner le bon ſoir ; il courut chez lui chercher ma clef, & vint chez moi tranſporté de joie de cette faveur inaccoutumée. Je m'avançai vers lui ; ſon rival, un peu à l'écart, ne s'offroit pas d'abord à ſa vue. Je lui dis, avec l'air du monde le plus embarraſſé : Vous avez appris à mon voiſin le chemin de mon appartement ; il l'a pris indiſcrettement ſans vous. On eſt venu nous enfermer ; vous ne voudriez pas le laiſſer ici, dé-

Digitized by Google

livrez-m'en ; je vous en conjure. Il apperçut le chevalier de Menil, changea de visage, & nous dit d'un ton fort sec, que c'étoit le jeter dans un grand embarras ; qu'il ne pouvoit aller chercher les clefs de la chambre de M. de Menil, sans que ses gens & ceux de la maison, ne formassent des soupçons aussi désavantageux pour lui que pour moi. J'avouai mon tort ; je promis de n'y plus retomber ; j'implorai son amitié, comme mon unique ressource. Il me quitta sans rien dire de plus ; fut chercher les clefs, vint reprendre Menil plus déconcerté qu'aucun de nous, le renferma chez lui, & ne rentra point chez moi.

» Nos entrevues devinrent rares avec de Menil ; mais si nous nous voyions peu, nous nous écrivions sans cesse. Le grand loisir dont nous jouissions, ne pouvoit être rempli d'une occupation plus intéressante. Les premières lettres que nous nous écrivîmes, dans ce nouveau genre de commerce, ne m'ont point

Digitized by Google

été rendues. Le chevalier de Menil, plus timide alors, les brûla. Plus aguerri par la ſuite, ou plus ſoigneux de les conſerver, il omit cet acte de prudence, & me rendit ce qui lui étoit reſté, quand j'eus lieu de les lui redemander. Je dirai, en ſon temps, ce qui les ſauva du feu où elles étoient juſtement deſtinées, & me les fit garder.

» Les petits faits qu'elles contiennent ſont le tiſſu de cette aventure ; elles ſont les actes originaux qui en atteſtent la vérité, & les ſources où j'ai trouvé une partie des choſes qui m'étoient échappées. Elles tiendront lieu de nos converſations, toujours troublées par la crainte, abrégées par la prudence, plus courtes & moins ſuivies que nos entretiens par écrit, & preſque entièrement effacées de mon ſouvenir.

» Notre déſœuvrement produiſit une multitude innombrable de ces lettres. La paſſion à laquelle j'avois cru pouvoir me livrer ſans offenſer ni la raiſon, ni la

Digitized by Google

vertu, s'y trouve exprimée ſans aucune réſerve. Je parlois à quelqu'un à qui je me regardois comme déjà unie par les plus ſacrés liens, n'attendant, pour rendre cet engagement indiſſoluble & authentique, que la fin de notre captivité.

» Je faiſois, dans ces commencemens de notre liaiſon, l'eſſai d'un bonheur parfait, ſans y prévoir la moindre atteinte, lorſqu'un jour que nous nous croyions plus en ſûreté que jamais, le gouverneur vint ſi rapidement que Menil, qui étoit chez moi quand nous nous apperçûmes qu'il alloit chez lui, n'eut pas le loiſir d'y entrer. Le gouverneur ne le trouva point. Mais Menil le ſuivit d'aſſez près pour eſſuyer tout le feu de ſa colère, dont les éclats rejaillirent ſur moi. Après cette première décharge, qui fut violente, il fit transférer le chevalier de Menil dans une tour, & le logea dans une eſpèce de cachot fort éloigné de mon appartement.

» La rigueur de ce traitement & le

Digitized by Google

mauvais air d'un déménagement si précipité, m'accablèrent d'affliction. Je me livrai, contre mon ordinaire, aux larmes & au désespoir. Jamais sentiment si douloureux n'avoit pénétré dans mon ame; je la sentois comme séparée d'elle-même, sans espoir de réunion.

» Je supposois Menil aussi affligé que moi; sa peine ne doubloit pas seulement la mienne, elle la rendoit sans mesure. Maison-Rouge, absent ce jour-là, me laissoit sans aucune consolation; malgré mes torts à son égard, j'attendois encore tout de lui: il vint chez moi le soir. Le gouverneur l'avoit déjà informé de ce qui s'étoit passé. Il s'affligea avec moi du malheur qui m'étoit arrivé, & m'assura qu'il se prêteroit de tout son cœur à tout ce qui pourroit servir à ma consolation. Je ne lui dissimulai pas mes sentimens; je crus les pouvoir répandre dans le sein d'un si parfait ami; je me déterminai donc à faire un franc aveu. Je dis à Maison-Rouge que je devois

Digitized by Google

au ſoin qu'il avoit pris de me fournir des diſtractions dans mes malheurs, ma connoiſſance avec le chevalier de Menil, que j'avois cru, comme lui, n'en faire qu'un ſimple amuſement; que l'habitude & le défaut d'occupation m'avoient peu-à-peu attachée à ce qui n'avoit fait d'abord que me divertir; qu'on m'avoit montré des ſentimens dont je m'étois laiſſé toucher. Ma chère amie, me dit-il, vous ſavez que je ſuis à vous. Je vais vous en donner des preuves indubitables; mais il faut que vous me diſiez quels ſont vos engagemens avec M. de Menil: s'il a le deſſein de rendre votre ſort plus heureux, puiſque le mien n'eſt pas digne de vous être offert, je me prêterai, ſans réſerve, à tout ce qui pourra contribuer à votre bonheur, & même à votre ſimple ſatisfaction. Si le chevalier de Menil n'a d'autres vues que de vous plaire, il ne ſeroit digne ni de vous, ni de moi, que vous entretinſſiez, par mon miniſtère, aucun commerce

Digitized by Google

avec lui ; &, pour l'amour de vous-même, il ne faudroit ſonger qu'à vous en détacher. Dès que le chevalier de Menil, lui dis-je, a voulu quitter le ton de plaiſanterie par où nous avions commencé, j'ai refuſé de l'entendre, & m'y ſuis obſtinée juſqu'à ce qu'il ait fait voir l'intention qu'il avoit d'unir ſa fortune à la mienne. Je lui en ai préſenté tous les inconvéniens ; & ce n'a été qu'après m'être convaincue qu'il en avoit véritablement le deſſein, que j'ai conſenti de lier ce commerce avec lui. Voyons ce que j'ai à faire pour vous retirer de la peine où vous êtes, reprit Maiſon-Rouge. Je ſuis outrée, lui dis-je, contre votre gouverneur, de l'éclat qu'il a fait. J'y vais ſur-le-champ, me dit Maiſon-Rouge ; je verrai de Menil, & je vous rendrai bon compte de tout ce qui le regarde. Ne vous affligez pas, comptez abſolument ſur moi.

» Je ne revis le lieutenant que le lendemain ; il m'apprit que le chevalier de

Digitized by Google

Menil, aigri de l'indigne traitement qu'il avoit reçu, s'en étoit expliqué très-vivement avec le gouverneur, & l'avoit extrêmement irrité contre lui. Maiſon-Rouge me dit cette fâcheuſe nouvelle avec tout l'adouciſſement qu'il y put mettre.

» Le gouverneur vint; je lui dis qu'après tant de marques de conſidération que j'avois reçues de ſa part, je n'avois pas dû m'attendre que, ſans égard au préjudice qu'il portoit à ma réputation, il eût manifeſté, avec tant d'éclat, une irrégularité de conduite de ma part, qui n'étoit telle que par rapport au lieu que j'habitois; que, depuis que je vivois dans le monde, j'avois reçu indifféremment les gens qui me venoient voir, hommes ou femmes, ſans donner ombre de ſcandale; que, depuis que j'étois chez lui, ma femme-de-chambre enfermée avec moi, aſſuroit la bienſéance des viſites que j'avois pu recevoir; que la choſe de ſoi étant innocente, je n'avois pas

Digitized by Google

mérité qu'elle prît, par le bruit qu'on en avoit fait, une tournure équivoque. Il me soutint toujours qu'après une licence si criminelle, je devois lui savoir gré de ne m'avoir pas traitée plus sévèrement. Nous nous séparâmes médiocrement satisfaits l'un de l'autre, & nous vécûmes assez froidement ensemble.

» Le lieutenant de roi redoubloit son attention à me plaire, cherchant à me donner une nouvelle consolation, il me fit écrire une lettre par le chevalier de Menil, & me l'apporta. Je fus surprise d'une action si singulière d'un homme passionné & jaloux. J'avois senti beaucoup de joie de revoir l'écriture de Menil, dont j'étois privée depuis plusieurs jours; je n'en eus pas moins de lui écrire une lettre qui pût aller jusqu'à lui.

» Notre généreux ami revint la chercher. Je la lui donnai toute ouverte, comme étoit celle qu'il m'avoit rendue. Cet effort de sa complaisance devoit être

Digitized by Google

ménagé de ma part avec discrétion : aussi j'attendis toujours de son propre mouvement un service qui lui coûtoit si cher. Il m'a avoué depuis, que chaque fois qu'il prenoit ou rendoit nos lettres, il s'enfonçoit un poignard dans le cœur. Il n'en fut pas moins exact à suivre l'ordre qu'il avoit établi pour notre commerce. Il m'apportoit une lettre, il m'en demandoit la réponse le lendemain, & le jour suivant il m'en rapportoit une autre. Cependant de Menil réconcilié avec le gouverneur par les soins officieux de Maison-Rouge, fut en possession des prérogatives qui lui avoient été accordées par la cour. Il alloit dîner au gouvernement avec le duc de Richelieu, de deux jours l'un, & passoit une partie de la journée dans l'appartement de cet agréable camarade. Il n'y pouvoit aller sans passer devant ma porte. Cette facilité de me donner de ses nouvelles plus intimes que celles qui passoient par une main étrangère, le tenta; il lâcha un billet, auquel il me

Digitized by Google

prioit avec inſtance de répondre par la même voie. J'y ſentis une grande répugnance, moins encore par l'averſion que j'avois priſe des tentatives haſardeuſes, que par le caractère de trahiſon que portoit envers un ſi digne ami, ce commerce furtif.

» Je continuois toujours ma correſpondance avec le chevalier de Menil par le lieutenant de roi; j'en avois quelquefois de plus franches, par ſon valet, que Menil avoit gagné. J'étois uniquement occupée de lui; & la compagnie m'étoit ſouvent inſupportable, ſur-tout dans des momens de chagrin dont je ne pouvois me rendre maîtreſſe. J'en eus un très-vif du deſſein que Menil me montra de placer à fonds-perdu un rembourſement qu'on lui avoit fait. Cette vue me parut oppoſée à ce qui faiſoit l'objet & le ſoutien de notre liaiſon. J'en pris des ſoupçons de ſa bonne-foi, qui n'avoit eu encore nulle entrée dans mon eſprit. Je les lui témoignai vivement dans quelques

Digitized by Google

lettres ; & comme il ne vouloit pas encore me perdre, il prit le parti de me raſſurer, en changeant ſon projet, & me faiſant de nouvelles proteſtations de la droiture & de la fermeté de ſes intentions. Je le crus. Eh ! que ne croit-on pas, quand on a bien envie de croire ? Il confirma mon opinion par l'acquiſition qu'il fit d'une petite terre, au lieu du fonds perdu auquel il avoit d'abord incliné.

» Je rentrai dans la pleine confiance. Un jour, lorſque je m'y attendois le moins, je vis entrer, ſans précaution, Menil dans ma chambre. Je fus ſurpriſe & effrayée ; il me raſſura, en m'apprenant un heureux événement qui nous rapprochoit, & qui me combla de joie, malgré la triſteſſe où j'étois de la mort de ma ſœur, dont les circonſtances m'avoient mis beaucoup d'amertume dans le cœur. Il faut avouer, à la honte de la nature, que ſa voix ne ſe fait guère entendre, quand quelque paſſion parle en même temps qu'elle.

Digitized by Google

» Le lieutenant de roi étoit allé dîner ce jour-là à Vincennes : en rentrant, il vint chez moi, ne sachant point ce qui avoit été accordé au chevalier de Menil. Au moment qu'il le vit dans ma chambre en si bonne compagnie, avec toutes les apparences du droit d'y être, il demeura comme quelqu'un frappé de la foudre, sans parole & sans mouvement. Je fus touchée de sa peine, & m'avançant vers lui, je lui racontai que madame de Pompadour, avec messieurs de Pompadour & de Boisdavis avoient obtenu qu'on nous mît tous ensemble. Il avoit su qu'elle le demandoit; mais il ne croyoit pas que cela fût si près d'arriver : il nous dit d'un ton assez forcé que cela étoit convenable, & qu'il nous en félicitoit. Il ne put prononcer une parole de plus, & resta sur un siége où il s'étoit mis, véritablement comme un homme pétrifié. La gaîté de l'assemblée achevoit de le confondre; ne pouvant soutenir une situation si pénible, il nous quitta.

Digitized by Google

» Les relations que j'avois eues jusque-là avec le chevalier de Menil, quelque douloureuses qu'elles fussent à Maison-Rouge, étoient adoucies par son attachement pour moi, & par le plaisir de régir lui-même notre commerce.

» Vous n'avez plus besoin de moi, trouvez bon que je ne vienne plus chez vous, que lorsque la bienséance, ou quelques services que je pourrois encore vous rendre, m'y obligeront. Pourquoi m'abandonner, mon cher ami, lui dis-je; croyez-vous qu'il y eût rien qui pût me dédommager de la perte que je ferois en vous perdant? Non, dit-il, je ne veux vous priver de rien. Je me suis sacrifié sans réserve à votre bonheur : puisse celui qui le doit faire, vous être aussi fidèle & aussi dévoué que moi. J'insistai fortement; & je gagnai qu'il ne cesseroit pas de me voir. J'eus soin qu'il ne rencontrât pas le chevalier de Menil chez moi, quand il venoit : c'étoit rarement. Du reste, je le voyois chaque jour chez le gouverneur,

Digitized by Google

où nous passions tous une partie de la journée.

» Nous y allions dîner; & après dîner, je jouois une reprise d'hombre avec MM. de Pompadour & de Boisdavis, & Menil me conseilloit. La partie, quelquefois, se rangeoit autrement. Quand elle étoit finie, nous retournions chez nous. Le chevalier de Menil me suivoit d'assez près. La compagnie se rassembloit chez moi, avant le souper, que nous retournions faire chez le gouverneur; après lequel chacun s'alloit coucher. Le matin je revoyois Menil; & nous ne nous quittions guères.

» Je ne desirois plus d'autre liberté que celle dont je jouissois. Il ne me tembloit pas qu'il y eût d'autre monde que l'enceinte de nos murs. C'est le seul temps heureux que j'aie passé de ma vie. Aurois-je cru que le bonheur m'attendoit là, & que par-tout ailleurs je ne le trouverois jamais?

» J'aimois quelqu'un dont je me croyois

Digitized by Google

parfaitement aimée ; je m'abandonnois ſans crainte à des ſentimens dont l'objet me paroiſſoit raiſonnable & le but aſſuré. J'euſſe plutôt appréhendé la chûte du ciel, qu'aucun changement dans le cœur de Menil. J'étois dans la même aſſurance de ſa conduite, ſur laquelle je lui avois preſcrit des règles qu'il obſervoit exactement. Je lui dis, dès les premiers jours que nous commençâmes à vivre ſans contrainte, que je ne voulois prendre de ſûreté contre lui, que lui-même ; perſuadée que, déterminé à paſſer ſa vie avec moi, il ne voudroit pas me dégrader dans ſon eſtime, ſans laquelle je ne me réſoudrois jamais, à aucune condition, de vivre avec lui. Il m'aſſura qu'il reſpecteroit ma confiance au point de prévenir, plutôt en s'éloignant de moi, tout ce qui pourroit me déplaire d'une paſſion aſſez vive pour être quelquefois inconſidérée.

» Menil me tint parole : il me quittoit quelquefois aſſez bruſquement au travers

Digitized by Google

d'un entretien fort tendre; je ne lui en demandois pas la raiſon, & me gardois bien de le retenir. Ses égards me touchoient bien plus que n'euſſent faits les tranſports les plus paſſionnés. Je goûtois donc cette douce paix qui conſtitue le vrai bonheur, il ne me manquoit, hélas! que l'entière ſûreté d'en jouir toujours.

» Le 5 janvier 1720, le chevalier de Menil eut ſa lettre de cachet pour ſortir de la Baſtille & aller en exil en Anjou. Il vint à la hâte me dire adieu. Je ne m'attendois pas à cette bruſque ſéparation, je devois encore moins m'attendre à reſter preſque ſeule de ma bande en priſon, lorſque toute la maiſon de madame la ducheſſe du Maine en ſortoit, & qu'elle-même revenoit. Mais à peine fis-je attention à ce qui me regardoit perſonnellement, tant j'étois occupée de l'éloignement de Menil; il me parut médiocrement touché de me quitter. La joie d'abandonner notre triſte demeure, ſurmonta viſiblement en lui le regret de

Digitized by Google

m'y laiſſer. Je n'euſſe pas été de même, ſi j'en étois ſortie la première. Cette différence de nos ſentimens, que j'avois quelquefois ſoupçonnée, mais que je n'avois pas encore ſi bien vue, me fut un ſurcroît d'affliction des plus ſenſibles. Je n'eus ni le loiſir, ni la volonté de lui en rien témoigner. Il partit, & je reſtai dans cette eſpèce d'immobilité où l'ame, trop pleine de ſentimens, demeure ſans action.

Le lieutenant de roi me voyant dépourvue de toute compagnie, & dans un état triſte à tous égards, reprit ſon ancienne aſſiduité auprès de moi. Il me dit, deux jours après la ſortie de Menil, qu'il avoit reçu un billet de lui, rempli de ſentimens pour moi. J'en fus peu contente.

Je fus quelques jours ſans entendre parler de Menil : je les employai à faire mille réflexions affligeantes ſur ſa conduite. Je me perſuadai que le grand air avoit diſſipé en un moment ſes ſentimens que j'avois crus ſi ſolides ; j'en ſentis la

Digitized by Google

plus amère douleur : enfin, le lieutenant me dit qu'il l'étoit venu voir, & l'avoit prié de me rendre une lettre ; & de m'engager à y répondre ; ce que je fis. J'en reçus encore une avant ſon départ, à l'inſu du lieutenant, par ſon valet, dans laquelle il me marquoit qu'il avoit eu un long entretien avec un de ſes amis fort attaché à notre cour ; qu'il lui avoit confié ſes liaiſons avec moi & ſes deſſeins, ayant cru utile de le mettre dans nos intérêts, & de le diſpoſer à nous ſervir auprès de ma princeſſe. Je fus extrêmement contente de cette démarche ; mais j'étois vivement affligée de n'avoir plus le moyen de recevoir de ſes nouvelles ; & de lui donner des miennes. Notre incomparable ami vint encore à notre ſecours ; il ſentit la peine & l'inquiétude que me cauſoit cette privation, & me dit : Vous ne pouvez écrire au chevalier de Menil, ni lui à vous, dans la ſituation où vous êtes. Tout ſeroit perdu, ſi votre écriture

Digitized by Google

paroiſſoit à la poſte ; mais je lui écrirai toutes les ſemaines. Vous verrez mes lettres & ſes réponſes, qui vous inſtruiront réciproquement de ce qui vous regarde l'un & l'autre. Je ſentis tout le mérite de ce dernier ſervice. L'apparence d'une liaiſon avec quelqu'un qui ſortoit de deſſous ſa garde, pouvoit rendre ſa fidélité ſuſpecte ; mais rien n'étoit capable de l'arrêter, quand il s'agiſſoit de ma ſatisfaction.

» Vers le 4 février 1720, je vis, étant à ma fenêtre, le lieutenant de roi traverſer précipitamment la cour, tenant un papier qu'il me montroit ; il entra chez moi avec un ſaiſiſſement qui m'étonna. Il n'y a que les peintres qui ont ſu unir l'expreſſion de la joie à celle d'une vive douleur, qui puſſent bien rendre ce que je remarquai en lui, lorſqu'il me préſenta le papier qu'il tenoit ; c'étoit la lettre-de-cachet pour me faire ſortir de la Baſtille. Vous voilà libre, me dit-il, & je vous perds. J'ai

Digitized by Google

ſouhaité ardemment ce moment-ci ; j'aurois donné ma vie pour l'avancer : mais je vais ceſſer de vous voir, que deviendrai-je ?

» Je ne ſentis que des mouvemens confus ; la joie, s'il y en avoit, ne ſe diſtinguoit pas. Je regrettois un ami capable d'un attachement que je ne voyois que trop être unique. Je ſouhaitois de revoir le chevalier de Menil, & d'éclaircir mes ſoupçons, & peut-être ne le craignois-je pas moins : enfin, je deſirois de me trouver auprès de madame la ducheſſe du Maine, & j'étois effrayée des peines & des fatigues où j'allois retomber. Tous mes ſentimens étoient ſuſpendus, par la force preſque égale d'un ſentiment contraire.

» Je reçus, avec ma liberté, l'ordre de me rendre ſur-le-champ à Seaux, où étoit madame la ducheſſe du Maine. J'envoyai au Temple, pour prier l'abbé de Chaulieu de m'envoyer ſon carroſſe pour me mener chez lui, & enſuite à Seaux ; il

Digitized by Google

étoit déjà fort mal de la maladie dont il mourut trois semaines après. Je le vis, & je remarquai combien, dans cet état, ce qui nous est inutile nous devient indifférent. Il voit pris une grande part à ma captivité, & ne me parut point touché de m'en voir délivrée. Je sentis vivement la perte que j'allois faire d'un ami qui sembloit s'être chargé du soin de répandre de l'agrément dans ma vie : en effet, personne ne reprit cette aimable fonction auprès de moi.

» J'arrivai à Seaux sur le soir. Madame la duchesse du Maine n'avoit encore la liberté de voir que fort peu de monde ; elle m'entretint de sa captivité, & me questionna peu. J'avois une extrême impatience de revoir mes vrais amis ; & principalement d'entretenir le chevalier de Menil. Je le prévins par un billet.

» Le lendemain, je fus chez madame de Grieu, à la Présentation ; elle pensa mourir de joie de me revoir. Je trouvai le chevalier qui, loin d'un pareil

Digitized by Google

tranſport, ne me montra qu'un air embarraſſé. Je fus moi-même arrêtée par ſa contenance, dont j'augurai ſon entier changement.

» Il me parla du mauvais état de ſes affaires, cauſé par le dérangement général où il s'étoit compromis, en vendant une maiſon qu'il avoit, & dont je vis qu'il s'étoit défait ſans néceſſité, pour un fonds perdu. Son goût pour cette nature de bien, marquoit clairement qu'il n'avoit jamais eu le deſſein de vivre que pour lui. Le voile, tantôt plus ou moins épais, qui m'avoit couvert les yeux juſqu'alors, tomba : je vis l'abîme où je m'étois précipitée, en m'engageant ſi légèrement ſur de vaines illuſions. Je lui demandai qu'étoient donc devenus ſes anciens projets ? Il me dit qu'il en deſiroit l'exécution, autant qu'il eût jamais fait ; qu'il étoit bien éloigné d'y renoncer ; mais qu'il falloit ſuſpendre, pour voir le tour que prendroient ſes affaires : qu'en attendant, il alloit voir

la

Digitized by Google

la marquiſe d'Avaray, ambaſſadrice en Suiſſe, ſon ancienne & intime amie. Quelque envie qu'il eût de la voir, il en avoit encore plus de s'éloigner de moi. Je fus à la Baſtille : c'étoit l'objet de mon voyage ; j'y vis le lieutenant de roi ; je le trouvai abattu & malade.

» Le lendemain, je reçus une viſite de M. de Silly, chez madame Réal ; il me témoigna beaucoup de joie de me revoir, & beaucoup de ſatisfaction de ma conduite. Je me vis aſſez fêtée, après ma ſortie de priſon. La médiocre part que j'avois eue dans une affaire d'un ſi grand éclat, me donna une ſorte de luſtre, & j'aurois joui de beaucoup d'agrémens, ſi le malheureux poiſon dont mon ame étoit imbibée, ne l'avoit rendue impénétrable à toute ſatisfaction.

» Toute indignée que j'étois contre le chevalier de Menil, les ſentimens que j'avois eus pour lui, cachés au fond de mon cœur, y agiſſoient encore ſourdement, & contre-balançoient mes plus

Digitized by Google

grands intérêts. La nouvelle passion qu'il avoit prise, pendant son exil en Anjou, pour une de ses parentes; ce voyage, le séjour de sept à huit mois qu'il fit en Suisse, peu après ma sortie de prison, malgré la douleur que j'en ressentois; son retour, suivi d'un second voyage en Anjou; sa froideur & son embarras lorsque je le revis, dans l'intervalle de ses voyages; l'aveu de son changement que je lui demandai, & qu'il m'accorda; cet entier abandon, de sa part, de toute prétention sur moi, me rendoient bien le droit d'en disposer sans son aveu, mais ne m'en avoient pas encore acquis la possibilité. Je sondai ses sentimens sur les premières propositions qui me furent faites d'un nouvel engagement. Je lui écrivis en Anjou, où il étoit alors.

» Sa réponse fut semblable à ces oracles mystérieux, dont les divers sens ne manquent pas de se prêter à ce que l'on desire; j'y vis du regret de me perdre; quelque espérance éloignée de renouer les anciens projets, le tout recouvert

Digitized by Google

d'une généreuſe préférence de mes intérêts à toute autre choſe : enfin, plus de ſentiment qu'on ne m'en avoit montré depuis long-temps : & peut-être y avoit-il du vrai. Il n'eſt rien de ſi indifférent qu'on ne tâche de reſſaiſir au moment où il nous échappe.

» Madame la ducheſſe du Maine avoit ſu mes liaiſons avec le chevalier de Menil ; & ſes prétendus deſſeins ; elle m'en parla aſſez négligemment. Le peu de diſpoſition que je lui vis à les favoriſer, me piqua. Elle m'interdit de le voir chez elle, ſous le prétexte de ſa proſcription.

» J'avois perdu ma mère, peu après ma ſortie de priſon ; elle étoit depuis long-temps dans un couvent, accablée de ſouffrances, & mal à l'aiſe : quoique je la connuſſe à peine, je la regrettois beaucoup, & d'autant plus que je commençois à me voir en état de la mieux ſervir.

» M. & madame Dacier avoient pris beaucoup de part à ma délivrance : cette

Digitized by Google

femme célèbre mourut. Madame de la Ferté voulut me marier avec ſon mari, quelque temps après cette perte à laquelle il étoit très-ſenſible. Madame la ducheſſe du Maine me demanda ce ſacrifice; elle l'obtint. Je crus qu'elle en ſentiroit le prix. Je n'aurois pourtant pas dû ignorer que la diſtraction des plaiſirs, ou l'attention à de plus grands projets, empêchent les grands de ſe ſouvenir de ces ſortes de choſes. M. Dacier mourut. J'eus tout le loiſir de ſentir l'irréparable faute que j'avois faite de manquer une ſi belle occaſion de me procurer le repos & la liberté.

» Le chevalier de Menil, revenu de ſon ſecond voyage, étoit plus éloigné de moi que jamais. Le peu de devoirs qu'il me rendoit lui étoit ſi à charge, que je le priai de s'en diſpenſer; il fit peu de réſiſtance, & nous ne nous vîmes que quand le haſard nous faiſoit rencontrer.

» Sa parente d'Anjou vint à Paris. Il la logea chez lui, & ſe paſſionna pour elle à un excès qui fut connu de tout le

Digitized by Google

monde. Il voulut que je la visse, peut-être crut-il que c'étoit sa justification. Il l'engagea à me faire des prévenances, auxquelles je crus devoir répondre, pour n'en pas user avec elle autrement qu'avec une autre. Peut-être aussi ne fus-je pas fâchée de considérer l'écueil où j'avois échoué. Elle m'écrivit, me pria à dîner chez M. de Menil, avec madame de Fontenelle & d'autres amis. J'y fus, je la vis, je la trouvai, comme elle étoit, grande, bien faite, point belle, encore moins jolie; l'esprit & les manières de province. Les autres la virent de même. Ce fut ma plus solide consolation de connoître à quoi tenoit l'attachement dont j'avois fait tant de cas, & je ne songeai plus qu'à en effacer le triste souvenir.

» Parmi les distractions qui s'offroient à moi, celle qui tint plus de place dans mon esprit, vint du côté de M. de Silly. Il me chercha quand il vint à Paris, & fut plus en relation avec moi, qu'il n'y

Digitized by Google

avoit encore été. Il étoit alors extrêmement occupé d'une grande passion pour une personne plus distinguée par son rang que par sa beauté. Séduit principalement par l'opinion de son mérite, il s'étoit persuadé qu'elle auroit été incapable de foiblesse pour tout autre que pour lui. Cette victoire, remportée sur la vertu qu'il n'avoit guère trouvée en son chemin, donna à ses sentimens plus d'ardeur que n'auroient fait d'autres charmes auxquels il étoit plus accoutumé, & embellissoit chaque jour cet ouvrage de son imagination des traits qui pouvoient mieux l'orner. Mais plus les illusions sont flatteuses, plus leur destruction est piquante. Il s'apperçut ou crut s'appercevoir que cette femme, dont il se croyoit l'unique objet, jetoit ses regards sur d'autres. Ne pouvant supporter le chagrin qu'il en conçut, il me confia son aventure. Cette confidence me déplut; j'y vis pourtant, avec plaisir, l'ignorance où il étoit de l'intérêt que j'aurois pu y prendre. Il me de-

Digitized by Google

manda conseil ; je lui dis que j'écouterois volontiers le récit de ses peines & de ses sujets d'inquiétude, parce que je m'intéressois à lui ; que ma façon de penser ne me permettoit rien de plus pour son service ; que d'ailleurs, peu propre à tous égards à ce dont il s'agissoit, j'étois surprise qu'il eût voulu m'y faire entrer. Il me conjura, par toute l'amitié que je lui avois toujours témoignée, de vouloir du moins l'entendre. J'y consentis ; ce n'étoit pas peu. Il ne se contentoit pas de parler, il m'écrivoit des volumes. Je ne pouvois douter qu'il eût une passion violente : cependant, il prit la résolution de la sacrifier à sa vanité qu'il croyoit outragée. Il me fit part de ce dessein ; je lui dis d'y bien penser : &, lorsque je l'y vis assez affermi, je devins plus complaisante à lui dire mon avis, trouvant que les ruptures pouvoient être de ma compétence. Il voulut entamer celle-ci par une lettre dont il me pria, avec instance,

Digitized by Google

de lui donner le modèle, parce que le trouble de son esprit le mettoit hors d'état d'écrire rien de suivi. La tranquillité du mien n'étoit pas un moindre obstacle pour trouver ce qu'il falloit dire. Cependant, l'envie de lui plaire, & peut-être (quoique sans prétention) le desir de le détacher de quelqu'un que j'aimois mieux qu'il n'aimât pas, me fit faire une lettre dont il fut content; il la copia & l'envoya à la dame, qui en fut outrée, & demanda, avec les dernières instances, de le voir. Il ne le vouloit pas. Nouvel embarras pour tourner son refus, & nouvelle prière qu'il me fit de lui fournir cette pièce (1). Celle-ci en attira une autre. J'étois embarquée, il fallut aller jusqu'au bout. Celle-ci écrivit son désastre à une amie commune, qui adressa une lettre fulminante à l'amant déserteur. Il me l'envoya, & voulut encore que j'y répondisse. Tout cela se passoit pendant que j'étois à Seaux, où je recevois tous

(1) Voyez le projet de la lettre, tome II.

Digitized by Google

les jouts des couriers de ſa part, avec des miſſives ſans fin. Rien ne m'a ſi bien fait connoître l'invincible pouvoir qu'une première inclination avoit laiſſé prendre ſur moi, que la complaiſance avec laquelle je ſuivis le cours de cette affaire.

La dame confidente revint de la campagne; elle ſavoit mes liaiſons avec M. de Silly, & me fit des plaintes de lui, m'aſſurant qu'il n'avoit fait que jouer la perſonne à qui elle s'intéreſſoit. Je lui dis que je croyois ſavoir bien le contraire. Ah! dit-elle, ſi vous aviez vu les lettres qu'il lui a écrites, vous ſeriez convaincue qu'il n'a jamais eu le moindre ſentiment pour elle: effectivement elles ne partoient pas d'un cœur fort touché; mais auſſi ce n'étoit pas lui qui les avoit faites.

» Dans ſon dépit, il fit, quoiqu'il n'en eût jamais fait, des vers fort piquans contre elle, qu'il m'envoya en me marquant le deſſein où il étoit de les répandre. Je m'y oppoſai ſi fortement, qu'il céda à mes raiſons. Il continua

Digitized by Google

long-temps de m'entretenir & de m'écrire ſur ce ſujet.

» Il garda les lettres que je lui avois écrites ſur cette affaire, & preſque toutes celles qu'il avoit eues de moi depuis ma priſon. Il avoit pris des meſures pour me les faire rendre avec beaucoup d'autres papiers, ſi je lui ſurvivois. Ils m'ont été fidellement remis, après le tragique événement de ſa mort.

» Le reſte de ma vie, quoique long, ne contient preſque plus rien dont le récit m'intéreſſe. Je n'avois plus de relation avec le chevalier de Menil. Quelques idées que j'avois eues de récompenſer le fidèle attachement du pauvre Maiſon-Rouge, & d'unir mon ſort au ſien, furent déconcertées par ſa mort. Une maladie de langueur, qui lui prit peu après notre ſéparation, l'obligea l'année ſuivante, d'aller prendre l'air & les eaux de ſon pays, où il mourut. Je le regrettai infiniment plus que je n'avois ſu le priſer. Je me vis dénuée de tout objet; le défaut de ſentiment me fit tomber dans

Digitized by Google

une espèce d'anéantissement pire que l'entière cessation de la vie : je la pris en dégoût. Je passai plusieurs années dans de pénibles alternatives ; je perdis les personnes qui m'étoient les plus chères, M. de Silly, madame de Réal, madame de Grieu, M. de Valincourt, le seul véritable ami qui me restât. Je me trouvai isolée de tous côtés.

» Il s'étoit présenté pour moi quelques établissemens ; mais les inconvéniens que j'y avois remarqués m'avoient empêchée de les accepter. Madame la duchesse du Maine faisoit chercher secrettement quelqu'un dans le Corps Helvétique, commandé par M. le duc du Maine, qui voulût prendre une femme sans naissance, ni bien, ni santé, ni jeunesse. A peine les treize cantons pouvoient-ils suffire à cette découverte : enfin, elle trouva *M. de Staal*, homme de condition, veuf, qui vivoit à la campagne avec deux de ses filles. Il n'étoit pas jeune, mais il plaisoit par une physionomie avantageuse : peu avancé, quoiqu'il

Digitized by Google

ſervît depuis long-temps, & qu'il eût bien fait ſon devoir, il s'étoit tenu à l'écart: le mérite, qui ne cherche pas à ſe produire, eſt rarement démêlé. C'étoit un homme bien né, qui avoit peu vécu dans le monde, & n'en avoit point pris les vices. *M. de Staal* jouiſſoit d'une petite terre, cultivée par ſes ſoins, à Gennevilliers, à deux lieues de Paris. Il n'étoit que lieutenant d'une compagnie aux Gardes-Suiſſes, dont le capitaine, attaqué d'apoplexie, étoit hors d'état de ſervir. Madame & M. le duc du Maine obtiennent pour lui le commandement & la ſurvivance de la place. Ils en aſſurèrent la penſion qu'ils m'avoient accordée depuis ma captivité, je l'épouſai. Je me félicitai de ma deſtinée, du choix de mon époux, de ſon maintien, d'une certaine politeſſe non étudiée, qui partoit du cœur, & annonçoit un caractère doux & bienfaiſant. Son ame exempte de toutes paſſions, alloit vers le bien par une pente naturelle, ſans être retenue ni détournée par rien. Il réſultoit

Digitized by Google

de ce calme inaltérable une parfaite égalité d'humeur; des vues saines, parce qu'elles n'étoient offusquées d'aucun trouble d'esprit; plus de justesse que d'abondance d'idées; peu de discours, mais sensés; enfin quelqu'un dont la société ne peut incommoder; aussi incapable de faire naître l'engouement, que de donner du dégoût. Je sentis confusément tout ceci, que je démêlai par la suite; & je trouvai un homme que la nature avoit placé où la raison ne sauroit arriver. »

Tel est le précis des aventures de *Madame de Staal*, dont le nom, la destinée & l'esprit ont été transmis à la postérité par ses *Mémoires*.

J'ai cru faire beaucoup de plaisir à ceux qui les possèdent, en publiant les *lettres inédites* de Mlle. de Launai, qui en sont la suite intéressante, qui répandent un grand jour sur ses Mémoires, & qui montrent, pour ainsi dire, son ame toute entière à découvert; elles augmentent le trésor de nos richesses

Digitized by Google

épiſtolaires ; elles ſont enfin un modèle de plus dans ce genre que les femmes ont enrichi de tant de beautés. On y reconnoîtra ſans peine le naturel aimable, la pureté & la grace piquante qui embelliſſent l'hiſtoire de ſa vie, tracée de ſa main.

On remarque, ſur-tout dans ſes lettres au chevalier de Menil, cet heureux abandon qui plaît ſans le vouloir & ſans le ſavoir ; cette fécondité aimable qui, circonſcrite dans le cercle d'une étroite captivité, fait reproduire le même ſentiment, ſous des formes toujours nouvelles, toujours pleines de fineſſe, de ſel & d'agrément. Uniquement occupée de ſa tendreſſe, elle n'exiſte que pour ſon objet ; ſa plume, en trompant les argus de la tyrannie, charme les ennuis de ſa captivité, & ſon cœur ſe conſole des fers du deſpotiſme par les charmes de l'amour. Tout, dans ſa priſon, eſt forcé de reconnoître l'aſcendant du mérite opprimé ; l'eſprit de Mlle. de Launai ſubjugue ſes geoliers, ſes compagnons d'infortune ſont à ſes genoux ; elle inſpire à

Digitized by Google

ſes oppreſſeurs un intérêt mêlé d'admiration. Le lieutenant de roi, n'oſant pas aſpirer à ſa main, s'eſtime trop heureux de favoriſer l'innocente correſpondance de ſa captive avec le chevalier de Menil, dans l'eſpoir de les unir un jour: tel eſt l'empire de l'eſprit & de la vertu. Enchanté des lettres qui préſentoient ce tableau raviſſant, j'ai cru devoir le préſenter aux amis des graces & des talens.

Les lettres de *mademoiſelle de Launai au chevalier de Menil* ont un charme particulier, celui d'une ſituation nouvelle & touchante. Elles commencent le 17 juin 1719, & finiſſent en janvier 1720. Ces lettres embraſſent preſque toute la durée de leur captivité à la Baſtille. Elles auroient été inintelligibles pour la plupart des lecteurs qui n'ont pas les *Mémoires* ſous les yeux: des notes iſolées auroient été inſuffiſantes, j'ai cru devoir en donner un extrait qui renfermât les faits qui ſont la matière de ces lettres. Ce ſont les propres expreſſions de l'auteur, reſſerrées dans un cadre plus étroit.

Digitized by Google

Les lettres qu'elle adreſſe à *M. de Silly* tirent leur intérêt d'une circonſtance très-piquante. Celles de *madame de Staal à M. d'Héricourt* ne ſont pas moins intéreſſantes par le ſentiment qui les dicte.

Le lecteur aimera auſſi à retrouver les lettres de l'*Anacréon françois* à mademoiſelle de Launai.

Enfin, j'ai dû publier tout entier un recueil auſſi précieux pour le bon goût. M. le duc de Choiſeul, miniſtre des affaires étrangères, l'avoit fait copier probablement à la même époque où il fit tranſcrire les Mémoires du maréchal de Saint-Simon. Il l'avoit donné à l'abbé Barthélemy. Chargé de vendre la bibliothèque de l'auteur des *Voyages d'Anacharſis*, j'ai acquis ce dépôt littéraire; je me ſuis empreſſé d'offrir ce nouvel hommage à la mémoire d'une femme aimable & célèbre, qui honora ſon ſexe, ſon pays & ſon ſiècle.

BERNARD.

Digitized by Google

PORTRAIT

DE MADAME

LA DUCHESSE DU MAINE,

PAR Mme DE STAAL*.

« MADAME la ducheſſe du Maine, à l'âge de ſoixante ans, n'a encore rien acquis par l'expérience : c'eſt un enfant de beaucoup d'eſprit ; elle en a les défauts & les agrémens. Curieuſe & crédule, elle a voulu s'inſtruire de toutes les différentes connoiſſances ; mais elle s'eſt contentée de leur ſuperficie. Les déciſions de ceux qui l'ont élevée, ſont devenues des principes

* Ce fragment eſt tiré des recueils manuſcrits rédigés par d'Alembert. On ne le trouve point dans les Mémoires de madame de Staal. M. de Laharpe vient de le publier (1801) dans ſa *Correſpondance littéraire* avec le Grand-Duc de Ruſſie, tome IV, page 52.

Digitized by Google

& des règles pour elle, ſur leſquelles ſon eſprit n'a jamais formé le moindre doute; elle s'eſt ſoumiſe une fois pour toutes. Sa proviſion d'idées eſt faite; elle rejetteroit les vérités les mieux démontrées, & réſiſteroit aux meilleurs raiſonnemens, s'ils contrarioient les premières impreſſions qu'elle a reçues. Tout examen eſt impoſſible à ſa légèreté, & le doute eſt un état que ne peut ſupporter ſa foibleſſe. Son catéchiſme & la philoſophie de Deſcartes ſont deux ſyſtêmes qu'elle entend également bien.

» Son amour-propre, quoique exceſſif, n'a cependant fait de chemin que celui qu'on lui a fait faire. L'idée qu'elle a d'elle-même, eſt un préjugé qu'elle a reçu comme toutes ses autres opinions; elle croit en elle de la même manière qu'elle croit en Dieu et en Deſcartes, sans examen & ſans diſcuſſion. Son miroir n'a pu l'entretenir dans le moindre doute ſur les agrémens de ſa figure. Le témoignage de ſes yeux lui eſt plus ſuſpect que le jugement de ceux qui ont décidé qu'elle étoit belle & bien faite. Sa vanité eſt d'un genre ſingulier; mais il ſemble qu'elle ſoit moins choquante, parce qu'elle n'eſt pas réfléchie, quoiqu'en effet elle en ſoit plus abſurde.

Digitized by Google

» Son commerce eſt un eſclavage ; ſa tyrannie eſt à découvert ; elle ne daigne pas la colorer des apparences de l'amitié. Elle dit ingénuement qu'elle a le malheur de ne pouvoir ſe paſſer des perſonnes dont elle ne ſe ſoucie point : effectivement elle le prouve. On la voit apprendre avec indifférence la mort de ceux qui lui faiſoient verſer des larmes, lorſqu'ils ſe trouvoient un quart-d'heure trop tard à une partie de jeu ou de promenade.

» On ne peut ſe faire illuſion avec elle : ſa franchiſe, ou pour parler plus juſte, le peu d'égard qu'elle a pour tout le monde, fait qu'elle ne diſſimule aucun de ſes caprices. Elle a fait dire à une perſonne de beaucoup d'eſprit, *que les princes* * *étoient en morale ce que les monſtres ſont dans la phyſique : on voit en eux à découvert la plupart des vices qui ſont imperceptibles dans les autres hommes.*

» Son humeur eſt impétueuſe & inégale ; elle ſe courrouce & s'afflige, s'emporte & s'appaiſe vingt fois en un quart-d'heure. Souvent elle ſort de la plus pro-

* Ceci eſt d'une perſonne qui avoit vu de près toute la dépravation de la régence, & ce Philippe d'Orléans (nom malheureux) dont Louis XIV avoit dit avec beaucoup de ſens : *c'eſt un fanfaron de crime.*

Digitized by Google

fonde triſteſſe par des accès de gaîté où elle devient ſort aimable. Sa plaiſanterie eſt noble, vive & légère; ſa mémoire eſt prodigieuſe; elle parle avec éloquence, mais avec trop de véhémence & de prolixité. On n'a point de converſation avec elle; elle ne ſe ſoucie pas d'être entendue; il lui ſuffit d'être écoutée; auſſi n'a-t-elle aucune connoiſſance de l'eſprit, des talens, des défauts & des ridicules de ceux qui l'environnent. L'on a dit d'elle qu'elle n'étoit point ſortie de chez elle, & qu'elle n'avoit pas même mis la tête à la fenêtre.

» Elle a paſſé ſa vie à raſſembler des plaiſirs & des amuſemens de tout genre; elle n'épargne ni ſoins ni dépenſe pour rendre ſa cour agréable & brillante. Enfin madame la ducheſſe du Maine eſt faite pour faire dire d'elle, ſans bleſſer la vérité, beaucoup de bien & beaucoup de mal. Elle a de la hauteur ſans fierté, le goût de la dépenſe ſans généroſité, de la religion ſans piété, une grande opinion d'elle-même ſans mépris pour les autres, beaucoup de connoiſſances ſans aucun ſavoir, & tous les empreſſemens de l'amitié ſans en avoir les ſentimens. »

LETTRES

Digitized by Google

LETTRES

DE

Mlle. DE LAUNAI,

(Mme. DE STAAL),

AU CHEVALIER DE MENIL.

---

17 Juin 1719.

Je ſuis vivement affligée de vous voir en l'état où vous êtes ; que ne me dites vous plus particulièrement ce qui cauſe votre trouble ? Si c'eſt quelque choſe où je puiſſe apporter du remède, vous ſavez

---

Nota. Pour l'intelligence de ces Lettres, je renverrai ſouvent le Lecteur aux Mémoires de Madame de Staal, édition de 1783, en 2 vol. *in*-12. Pour celle-ci, voyez depuis la page 300, juſqu'à celle 340 du tome Ier des Mémoires.

Digitized by Google

qu'il n'y a rien au monde que je ne vouluſſe faire pour vous; je parlerai comme vous voudrez; il en réſultera ce qui vous plaira. Je ſuis à vous une fois pour toutes; diſpoſez de moi ſouverainement. Voilà, je vous jure, ce que je n'aurois jamais cru dire à perſonne, mais auſſi je ne vous regarde pas comme quelque choſe qui ſoit diſtingué de moi; que cet entier dévouement vous dédommage donc un peu de ce qui, d'ailleurs, peut vous manquer. Après cela, conſidérez, ſi vous êtes jaloux pour moi de l'eſtime du public, à quels diſcours peu avantageux une rupture avec ces gens-ci pourroit m'expoſer. Ce n'eſt point aſſurément leurs rigueurs que je crains, je ſubirois volontiers les plus étranges traitemens s'il ne s'agiſſoit que de ſouffrir, & que cela ne me fît d'ailleurs aucun tort dans ce qui m'eſt preſque auſſi cher que vous. Je crois que ce ſont là vos penſées comme les miennes. S'il s'en faut quelque chose, parlez naturellement; je vous proteſte encore de toute

Digitized by Google

mon ame de me soumettre, sans aucune répugnance, à tout ce qui vous sera plus agréable; mais, au nom de notre amour, reprenez plus de tranquillité; je n'ai point la force de vous voir souffrir, ce qui vous afflige me pénètre jusqu'au fond du cœur. Apprenez-moi donc que vous êtes plus content, si vous ne voulez me jeter dans le dernier désespoir.

---

17 Juin 1719.

VOUS avez donc été content de mon billet, et moi pareillement du vôtre. Je me serois fait une occupation bien agréable d'y répondre amplement, si mon torticolis & le séjour que j'ai été obligée de faire dans mon lit, ne m'en avoient empêchée. Je suis mieux ce soir, & j'en profite bien vîte pour vous dire encore un petit mot. Je ne sais pourtant si le décampé de demain, qui peut-être se fera de bon matin, ne rompra pas toute

Digitized by Google

mesure ; mais ſupposé que nous ne puiſſions rien apprendre l'un de l'autre, nous ſavons ſi bien ce que nous avons à nous dire que nous y ſuppléerons aiſément. Les dernières explications que nous avons eues, ne demandent rien de plus. Vous avez entièrement appaiſé le déplaiſir que j'avois de vos inquiétudes. Pardonnez-moi d'aussi bon cœur le mécontement que je vous en ai témoigné. Conservons la paix de nos ames, puiſqu'il eſt bien vrai que rien n'en troublera jamais la douce intelligence ; et ne nous croyons pas malheureux, malgré toutes nos infortunes, puiſque nous ſommes ſi contens de ce que nous aimons, & que nous avons tant de raiſons de l'être. Oui, je vous jure, mon cher...., que je ſuis charmée de vous, & que je vous aime plus tendrement qu'on n'a jamais aimé ; autant en faites-vous, j'en ſuis ſûre. Ne ſoyez point en peine de mon mal, ce ne ſera rien ; guériſſez le vôtre, s'il ſe peut, pour l'amour de moi qui ne me ſoucie que de

Digitized by Google

vous. Bon ſoir, & bon jour encore pour demain ; ayez ſoin de vous le donner de ma part tant que je ſerai forcée d'y manquer, & que ce ſoit avec des ſentimens auſſi tendres que le ſont ceux de votre chère ame.

---

20 Juin 1719.

J'AI paſſé une nuit très-douce, telle que vous me l'avez ſouhaitée, & je l'ai faite ſi longue que je crains de ne pas trouver le temps de vous dire deux mots. Je deſire qu'il vous en ſoit arrivé autant, même aux dépens de ce que j'attends de vous ce matin. Votre petit mot du ſoir me fit grand plaiſir ; je ſuis ravie que vous ſoyiez bien content de moi ; je puis vous aſſurer que je ne le ſuis pas moins de vous ; vos ſentimens me plaiſent autant que votre perſonne, enfin je ne trouve rien qui ne fortifie l'approbation que je donne à mon choix. N'ayons donc jamais

Digitized by Google

d'inquiétudes qui se rapportent directement à nous, mais ne rejetons pas absolument celles qui servent à se conduire avec prudence. Je vous dis cela en conséquence d'un sermon très-judicieux que me fit hier au soir ma gouvernante; elle craint, peut-être avec raison, que, nous écrivant si souvent, il n'en arrive à la fin ce qui est arrivé de nos entrevues : son avis seroit donc de nous borner au soir & au matin. Le reste du jour sera bien long, cependant s'il y a en effet danger de tout perdre, il vaut mieux se ménager. Elle prétend qu'il y a beaucoup plus de risque l'après-dinée ; examinez ce que vous pensez sur cela, nous ferons ce qui vous paroîtra le meilleur; mais tâchons de n'être pas privés de ce qui nous reste de plus cher.

On m'a montré la lettre qui regarde la proposition de souper en compagnie ; je vous crois aussi peu sensible à cet avantage que je le serois moi-même, & ce soin m'afflige, comme je vous l'ai déjà dit,

Digitized by Google

par les conſéquences que j'en tire. Je ne ſouhaite rien tant préſentement que votre départ, dût le mien être encore différé, & quoique je ſente bien qu'un plus grand éloignement ſeroit encore plus rude que la ſimple ſéparation, je m'y réſoudrois ſur le pied d'un acheminement à la parfaite fin. Il ſemble même que cette proximité dont on ne peut jouir ne ſerve qu'à aigrir le mal; & n'étoit l'impoſſibilité d'avoir des nouvelles l'un de l'autre, je ne ſais ce qui vaudroit mieux de l'état où nous ſommes ou de celui où nous ſerions.

J'ai évité bien adroitement une promenade qu'on m'a propoſée après la meſſe, qui aſſurément ne m'auroit point dédommagée de ce que j'aurois perdu. Je ne ſuis ſenſible qu'à ce qui ſe rapporte à vous. Tout le reſte m'eſt indifférent, & ſouvent même inſupportable. Que je ſuis heureuſe de pouvoir penſer que vous êtes de même pour moi; car, je n'en doute point, ſi à tant de ſatisfactions ſe pouvoit joindre celle de ſe voir ſeulement quelques

Digitized by Google

instans, quel bonheur seroit plus parfait que le nôtre !

Bon jour, de toute mon ame.

---

20 Juin 1719.

La sympathie ne s'est point démentie, comme vous l'aurez vu. Quant au reste, suivez toujours la disposition dans laquelle vous vous trouvez. N'imaginez point que vous ayiez des devoirs à remplir ; nulle règle ; une entière liberté fait la douceur du commerce, & en prolonge la durée. Quand on est parvenu à un certain point de confiance, & nous y sommes, il n'y a plus d'observance à garder. Je vivrai de la sorte avec vous, vivez de même avec moi. Au surplus, j'approuve de tout point la gradation de vos préférences ; j'aime mieux aussi vous écrire que penser simplement à vous, vous voir que vous écrire, vous sentir pénétré de sentiment que vous entendre parler, enfin être à vous

Digitized by Google

que d'avoir tout à moi. Ah! ne doutez pas de ma félicité en quelque lieu que je puisse posséder ce que j'aime & aimerai le reste de ma vie. Je sais qu'ordinairement telles assurances sont douteuses: mais ceci n'est point fait comme les autres attachemens, qu'on voit finir ou diminuer; tout y entre, la plus forte inclination, la plus parfaite estime, la convenance la plus exacte. D'ailleurs, des caractères solides de part & d'autre, cœurs sensibles, esprits connoisseurs, & amateurs du vrai & du bon, que faudroit-il de plus pour former une union indissoluble! Ou il n'y en eut jamais, ou la nôtre le sera; encore ne me rendrois-je pas faute d'exemple, je prétendrois qu'il nous appartient de le donner. Soyons donc en repos pour ce qui regarde l'avenir, plaignons-nous seulement du présent & de la situation bizarre qui nous dérobe les plaisirs qui nous sont destinés, & met en leur place la vive douleur de nous voir arracher l'un à l'autre. Si je pouvois vous

Digitized by Google

voir tout-à-l'heure, ne fût-ce qu'un moment, je consentirois de bon cœur à tout ce qu'on voudroit m'imposer de plus rude; vains desirs qui ne fléchiront point nos maîtres sévères; ils nous accorderont plutôt toutes les choses dont nous ne nous soucions point. A propos, on vient souper avec moi ce soir; qu'il y auroit beau moyen de me plaire! mais l'on s'en gardera bien, & jugez combien je serai contente. Au reste, la bonne confidente ne s'étoit pas vantée du risque que nous avions couru. Je ne lui ferai pas semblant de le savoir, nous ne saurions trop la ménager. Je ne m'offense pas des sentimens que vous avez pour elle, ils se rapportent directement à moi. Du reste, s'il se peut, n'aimez rien que votre chère ame; satisfaites aux devoirs de l'amitié dans toute leur étendue, mais conservez-moi votre cœur tout entier, puisque le mien est à vous sans aucun partage.

Je vous remercie de tout mon cœur

Digitized by Google

du préſent que vous m'avez fait. Je priſerois moins les tréſors du Pérou, que ce qui peut ſervir à prolonger nos entretiens. Duſſiez-vous les traiter de radoteries; mais vous avez tort, ce ſont plutôt badinages d'enfant; ne demandez point ſi je m'en accommode, tout ce qui vient de lui n'eſt fait que pour charmer. Les répétitions même perdent de ſa part le droit qu'elles ont par-tout ailleurs d'ennuyer. Encore une fois ne gardons de meſure que pour les autres, n'en ayons point entre nous; livrons-nous ſans réſerve à nos tendres ſentimens, goûtons-en ſans ceſſe la douceur inexprimable; eſpérons le parfait bonheur, & ne nous laſſons pas de l'attendre.

---

21 Juin 1719.

LA joie n'eſt point revenue, ma triſteſſe eſt ſeulement plus douce depuis que j'ai reçu de vos nouvelles. L'impreſſion eſt

Digitized by Google

trop profonde, votre préſence ſeule pourroit l'effacer, & ce moyen unique eſt impraticable. Ah! que l'amour, car je veux bien le nommer, a beſoin de tous ſes charmes pour faire oublier les maux qu'il cauſe! Je ſuis dans une langueur qui approche de l'anéantiſſement, & ſi je ne ſentois que j'aime, je ne croirois pas exiſter; encore ſi j'avois pu vous entrevoir ce matin; mais non, tout ce qui pourroit ranimer mon ame défaillante, m'eſt interdit. Cependant, je ſais que vous n'êtes pas loin de moi, & c'eſt, je crois, ce qui me ſoutient encore. Je ne ſuis point aujourd'hui de l'avis dont nous étions hier; ſi de plus longs eſpaces nous ſéparoient, je perdrois le peu de vie qui me reſte. Adieu. Je ne puis plus rien dire; imaginez au lieu de mes diſcours ce ſilence plus expreſſif qu'aucun langage.

Digitized by Google

23 Juin 1719.

CE n'eſt pas aſſez de pardonner les offenſes, il les faut oublier, ou plutôt à l'égard de celle-ci, il faut conſidérer le principe. Que n'excuſe-t-il point ? Une ame tendre eſt facile à bleſſer, la mienne eſt ſi ſenſible pour vous, qu'une ombre même lui fait impreſſion. J'ai cru vous voir plus de raiſon que vous ne m'en avez laiſſé, il n'en a pas fallu davantage pour me jeter dans le trouble dont je vous ai fait part; nous en ſommes heureuſement ſortis, jouiſſons de cette douce paix que l'auteur de nos biens & de nos maux nous a procurée; je n'oſe vous promettre qu'elle ſoit inaltérable, puiſque je vois que ſi peu de choſe eſt capable de nous troubler; mais je vous réponds avec aſſurance du fond de mes ſentimens comme invariables; je regarde les vôtres de même; avec cette certitude, accoutumons-nous,

Digitized by Google

s'il eſt poſſible, à ſouffrir plus paiſiblement les petits démêlés que notre délicateſſe peut faire naître entre nous. Je vous avoue pourtant que j'en ai honte; j'avois toujours attribué ce que j'avois ouï dire de ces ſortes d'inconvéniens, à foibleſſe d'eſprit plutôt qu'à force de ſentiment: je ne ſais plus qu'en croire, je m'en rapporte à votre jugement. Je donnerai le mien auſſi ſur votre queſtion: *Si l'on peut être heureux ſans être tranquille.* Heureux, proprement dit, je crois que non, mais que l'on peut goûter des plaiſirs ſi ſenſibles & une joie ſi douce dans l'agitation même la plus tumultueuſe, qu'à peine le véritable bonheur a-t-il rien de mieux, ſi ce n'eſt ſa ſtabilité. Il faut que je ſois bien ennemie de moi-même pour vous mettre en peine, car rien n'égale la ſatisfaction dont je jouis quand je vous ſais content: ſoyez-le pleinement, ſi l'attachement le plus tendre, le plus véritable, & j'oſe dire le plus immuable eſt capable de vous ſatisfaire.

Digitized by Google

Tel eſt celui que j'ai pour vous, tel eſt auſſi celui que vous avez pour moi. De quoi nous plaignons-nous donc? Que nous manque-t-il? Hélas! ce qui nous manque, la charmante liberté de nous exprimer l'un à l'autre des ſentimens ſi tendres que l'écriture ni même la parole n'eſt capable de les rendre. Voyez la malice du ſort qui nous perſécute : j'avois, depuis pluſieurs jours, dans l'eſprit cette ſoirée dont vous me parlez, voilà qu'on s'aviſe de me vouloir donner le régal de monter là haut; en vain j'ai allégué ma frayeur à l'aſpect de cet attirail militaire, on s'obſtine, & ſi je tiens bon, on y entendra fineſſe, & nous n'y gagnerons rien. Autre trait de malignité : on m'a dit ce matin que l'on avoit grondé de ce que ma porte avoit été fermée hier ſi tard, parce que l'on avoit eu peur que cela ne me réveillât, prétexte ingénieux pour réitérer les ordres de veiller à ma ſûreté, ſecondé de l'adreſſe de m'en avertir, de manière que je ne puiſſe m'en fâcher. Quelle dure captivité!

Digitized by Google

& combien faut-il encore ſe faire violence pour careſſer la main qui vous charge de chaînes ! Plus j'y penſe, & moins je vois que l'on puiſſe rien tirer de ce côté là. Quelque ſorte de diſcours qu'on emploie, ils ne peuvent ſervir qu'à fortifier les ſoupçons & à redoubler les ſoins pour s'aſſurer la ſatisfaction de nous déſoler; n'attendons plus rien que de nous, c'eſt-à-dire, de notre attention à profiter des momens heureux qui pourront ſe préſenter; ſi notre cher protecteur ne les fait pas naître, il ſaura du moins ne les pas négliger. Quel ſoin plus intéreſſant pour lui ! Cependant, s'il n'y a point de fin à tout ceci, nous périrons de douleur & d'ennui; la ſatisfaction de s'occuper de ce qu'on aime, adoucit toute ſorte de peines, mais l'impoſſibilité de le voir les aggrave; je ne ſais ce que les événemens préſens peuvent nous donner d'eſpérance, je n'augure encore rien. Je ſavois la priſe, & ne vous l'ai point dit par un ſcrupule tout à fait ridicule; le voici. J'ai penſé

Digitized by Google

que, lorſqu'on ſe permet de tranſgreſſer une loi à laquelle on eſt aſſujetti, il faut excepter les cas en vue deſquels la loi a été faite. Cette réflexion peut être juſte en elle-même, mais je conviens qu'elle eſt mal appliquée, par pluſieurs raiſons, entre autres, parce que les loix dont il s'agit ne ſont point acceptées, mais impoſées par force, permis à vous de vous en moquer, & même de moi & de mes viſions.

J'ai commencé avant dîner à vous écrire; nous voilà au ſoir ſans que j'aie pu achever, tant on a ſoin de me tenir compagnie, & de venir de moment en moment ſans me laiſſer aucun temps de ſuite dont je puiſſe diſpoſer. Après m'avoir tout ôté, que ne me laiſſe-t-on du moins à moi-même, j'y trouverois des reſſources par la douceur de vous entretenir ou de m'entretenir de vous. Bon ſoir donc. Quand pourra ma chère ame être réunie à ſa tendre compagne?

Digitized by Google

24 Juin 1719.

Je lus votre lettre quand vous m'eûtes quitté. Je ne sais pourquoi vous avez eu peine à trouver la raison qui me fait approuver notre séparation. C'est sans doute celle que vous avez imaginée, je vous défierois bien d'en produire une autre. Vous deviez comprendre tout de suite pourquoi je vous trouve plus heureux que moi, car c'est aussi par la même raison. En suivant le guide qui vous mène, vous ne craignez point de vous égarer; vous tenez une route qui vous est connue & dont les dangers ne sont pas pour vous. Moi, je ne sais fort souvent où je suis, & tout ce que j'apperçois, c'est que j'ai été bien plus loin que je ne devois aller. Regret, inquiétude me prennent. Vous n'avez point vraisemblablement de ces sortes de retours, & voilà par où je préfère votre sort au mien, qui du reste lui est assez

Digitized by Google

égal. Pourquoi prétendez-vous que j'aie à moi toute seule l'avantage de faire le bonheur de ce que j'aime ? Ne jouissez-vous pas de la même prérogative, & vous trouveriez-vous heureux, si vous ne croyiez que ce que vous aimez l'est autant que vous ? Il ne me reste pas le temps de pousser plus loin cette dissertation. Bon jour.

J'attends de vos nouvelles avec la vive impatience qu'on a de jouir d'un plaisir très-sensible. Si l'on va à la campagne, comme on en faisoit hier le projet, je vous en dirai tantôt davantage.

Enfin je suis à moi, c'est-à dire à vous, & je puis en liberté vous dire ce que je pense, non pas tout (car le moyen de tout dire !) cela ne finiroit point, & d'ailleurs, il y a cent choses qui ne sont pas soumises à l'expression.

Je suis ravie de votre contentement ; le mien n'est pas moindre, & les craintes que je ne puis écarter absolument, ne

Digitized by Google

m'empêchent pas de ſentir les charmes de notre liaiſon. Je ſuis même aujourd'hui d'une gaîté qui ne m'eſt pas trop ordinaire, tant par la ſatisfaction du cœur, que par l'affranchiſſement des choſes qui me gênent, dont je me vois débarraſſée pour tout le jour; enfin, ſi je ne vous ſouhaitois, je ne ſouhaiterois rien dans ce moment-ci. Quelle inquiétude eſt venue vous troubler? vous craignez de ne m'avoir pas aſſez fait connoître ce que vous penſez; raſſurez-vous, je ſuis ſuffiſamment perſuadée; vos expreſſions ont toute la vivacité du ſentiment, & je vous entendrois de reſte quand vous n'y mettriez pas tant d'énergie. Je ne me reproche point la foibleſſe des miennes, je voudrois au contraire en diminuer la force; car je crains qu'une conviction parfaite de mes ſentimens ne faſſe languir les vôtres. Quand les inquiétudes étrangères, qui maintenant les réveillent, auront diſparu, dépourvus des graces de la nouveauté & de tout ce que les difficultés ajoutent de

Digitized by Google

valeur aux choſes qu'on deſire, puis-je eſpérer de vous voir les mêmes empreſſemens. Cela n'eſt guère vraiſemblable; ce que je puis attendre de mieux, c'eſt qu'une douce habitude prête ſa force, au défaut de tous ces ſecours qui viendront à manquer. Mais de quoi m'aviſé-je de faire ainſi le triſte horoſcope de votre attachement? & pourquoi n'en ai-je pas auſſi bonne opinion que du mien? Ce n'eſt point une illuſion qui nous a ſéduits; en nous connoiſſant mieux, nous ne ferons que nous en aimer davantage; &, ſans me faire valoir hors de raiſon, ne puis-je pas croire qu'avec un cœur ſi tendre & bien fidèle, je mériterai toujours l'entière poſſeſſion du vôtre? qu'en feriez-vous de mieux? Mérite & agrémens à part, dont je ne me pique point, vous ne trouverez rien qui vous convienne ſi parfaitement à vous que votre chère ame attendue ſi long-temps & enfin retrouvée.

Digitized by Google

25 Juin 1719.

L'AGRÉABLE ſoirée d'hier m'a préparé un doux & long ſommeil cette nuit; je ſouhaite que vous en ayiez eu autant; je ſuis ſeulement fâchée de voir la matinée ſi avancée, ſans avoir encore rien dit à tout ce que j'aime; j'aurois pourtant une réponſe raiſonnée à faire, ſi le loiſir ne me manquoit pas pour l'heure: ainſi j'abrège le diſcours & paſſe à la concluſion. Oui, nous ſommes auſſi heureux l'un que l'autre, cela ne peut être autrement, puiſque nous partageons également les mêmes avantages; ainſi des peines, ne nous ſont-elles pas communes? comment prétendez-vous en être plus chargé que moi? Vous avez les miennes & les vôtres, n'ai-je pas les vôtres & les miennes? En un mot, l'égalité de nos deux ames ne ſouffre rien d'inégal entre nous. C'eſt votre propoſition, mais vous n'en

Digitized by Google

aviez pas tiré la conſéquence dans toute ſon étendue. Ma journée d'hier fut fort variée, non par les événemens, mais par les différentes manières de penſer. Juſqu'à la moitié de l'après-dînée, je fus de fort belle humeur, la joie d'être ſeule, l'eſpérance de mieux, produiſirent une eſpèce de contentement qui s'en alla en diminuant comme mes eſpérances, & la triſteſſe me prit enſuite; je me mis à enrager: j'étois dans cette favorable diſpoſition au retour, & l'on me trouva une ſi déteſtable mine qu'on en demeura fort embarraſſée. Enfin je m'aviſai de propoſer la petite promenade; cela fut aſſez bien reçu, & je repris figure humaine. Le reſte, vous le ſavez, & je penſe que vous ne l'avez pas encore oublié. Bon jour M. C. J'attends de vos nouvelles, je crois que nous n'aurons point de différends aujourd'hui, mais j'ai peur que nous ne deſirions bien fort & bien inutilement de nous voir.

Digitized by Google

25 Juin 1719.

QUE votre ſatisfaction me rend heureuſe, M. C., puiſſe-t-elle toujours dépendre de moi! vous ſerez bien fortuné. J'approuve votre condamnation ſur mes idées d'hier, je les avois moi-même déſavouées; il n'eſt pas vrai pourtant que je ſois ſi charmante que vous vous le figurez, & ce n'eſt pas ſans raiſon que je crains que vous ne veniez à vous en appercevoir. Mais enfin je vous aime tendrement, & je vous aimerai conſtamment; c'eſt le ſeul mérite dont je me vante & qui me ſoit véritablement cher. Je vous ai déjà reproché, & je le fais encore, que vous ne penſez pas aſſez avantageuſement de ce que je préfère non ſeulement à tout ce que j'ai jamais vu, mais à moi-même. Vous ne pouvez ſuppoſer que ce ſoit ſans raiſon, que vous ne me taxiez d'un caprice qui me déshonore. Oui, mon cher

Digitized by Google

cher M., mais si vous n'étiez infiniment aimable, je ne vous aimerois point si parfaitement que je fais. Corrigez donc votre opinion à cet égard, ou plutôt vos façons de parler, car je ne puis croire qu'au fond vous ne vous rendiez la justice que vous méritez, & je suis blessée que vous me la refusiez; qu'une entière confiance règne dans votre cœur, je la sens dans le mien. Quoi qu'il puisse arriver, nous serons toujours satisfaits l'un de l'autre, & précisément dans le point où nous devrons l'être; voilà véritablement ce que j'augure de notre attachement. L'amour a ses différens âges, auxquels différens plaisirs sont attachés, & tant qu'ils se succèdent chacun dans leur ordre, on n'a rien à lui reprocher, & même rien à desirer; car les desirs se trouvent en proportion avec le bien dont on jouit; tout cela suppose qu'on soit véritablement fait l'un pour l'autre, ce dont je ne m'avise point de douter à notre égard. N'ayons donc d'autres inquiétudes que celles que produit en

Digitized by Google

nous le desir de nous rapprocher ; il n'eſt pas possible de ſe défaire de celle-là.

Il me ſemble que je dois vous rendre compte de tout ce qui m'intéreſſe. J'ai reçu aujourd'hui des aſſurances fort touchantes du ſouvenir d'une perſonne qui m'eſt bien chère. J'y ai été fort ſenſible, je crois que vous ne le déſapprouverez pas. Le temps qu'il y a que je lui ſuis dévouée & le gré qu'elle a paru me ſavoir de mon attachement le doivent rendre éternel. Du reſte je n'ai rien appris de l'état de ſes affaires ni des nôtres ; j'en attends la fin avec une impatience qui devient plus vive de jour en jour ; ſi vous entendez dire quelque choſe, faites m'en part : vous pourriez bien l'oublier, j'oublie ſouvent de même.

Si vous étiez bien inſpiré, vous tenteriez le paſſage dans ce moment-ci, nos maîtres ſont abſens, l'un pour tout le jour, l'autre pour une heure, & nous pourrions nous dire tout ce que nous penſons de plus tendre ; cela vaudroit

Digitized by Google

encore mieux que de l'écrire. L'instant du soir est bien incertain, & voilà une pluie qui pourra déranger les promenades & tous les projets qui en dépendent. Que nous serions heureux, mon cher....., si, contens de ce que nous possédons, nous pouvions moins souhaiter ce qui nous manque! Aussi faut-il convenir que le charme infini de se voir quand on s'aime uniquement, mérite bien les regrets qu'il coûte lorsqu'on en est privé.

---

25 Juin 1719.

Si nous ne pouvons pas seulement nous entrevoir aujourd'hui, répandons sur le papier nos plaintes communes, cela vaudra toujours mieux que de les chanter aux échos de ces lieux, qui n'auroient pas même l'honnêteté de nous les répéter, tant il y a peu de coutoisie à attendre de tout ce qui se trouve ici. J'ai remarqué le soin qu'on a pris de vous ce matin;

Digitized by Google

j'ignorois qu'on l'eût pris dès hier, j'en ai été plus fâchée que piquée; ce dernier ſentiment ſe rapporte à quelqu'un, & je dédaigne d'en avoir aucun pour perſonne; tout eſt à ce que j'aime, il en prend bien aſſez pour qu'il ne reſte rien. Remarquez que nous n'avons pas eu le moindre différend aujourd'hui, nous n'en aurons pas encore ce ſoir; je me ſens l'eſprit ſi doux, que je n'imagine rien ſur quoi je puiſſe diſputer, ſi ce n'eſt ſur la prétention que vous avez de ſentir plus vivement que moi la privation de ce qui nous manque, encore crois-je être obligée par honneur de vous céder. D'accord donc de tout point, & ſpécialement ſur l'opinion que vous avez qu'aucune puiſſance ne pourra jamais vous arracher le cœur dont vous êtes en poſſeſſion. Qu'il vous ſoit toujours auſſi cher comme il vous eſt bien acquis! Voilà ce que je deſire avec plus de paſſion, ſans exclure pourtant d'autres ſouhaits qui s'accordent infiniment bien avec celui-là. Bon ſoir. Que je crains que ce ſoit le

Digitized by Google

dernier d'aujourd'hui ! dormez cependant dans la douce eſpérance que tous nos jours ne ſeront pas auſſi triſtes que celui-ci ; la divinité qui reçoit nos vœux, ne peut pas le permettre ſans ſe décréditer. Fions-nous-en à elle.

---

26 Juin 1719.

VOYONS ſi, quand je vous aurai parlé, vous voudrez me laiſſer en repos.

Le trouble de la ſoirée s'eſt communiqué à la nuit, vous n'avez ceſſé de me pourſuivre ſous mille formes diverſes, la plupart effrayantes. Enfin je n'ai point goûté cette pleine ſatisfaction que j'éprouve quelquefois. La néceſſité de me priver de ce que j'ai de plus cher, la crainte d'oublier cette néceſſité dans quelque moment fatal, & de nous voir précipités dans tout ce qu'il y a de plus fâcheux, m'inquiète au dernier point. Ce n'eſt pas tout, il me ſemble que je vous

Digitized by Google

parle beaucoup trop naturellement, & quand je rappelle mes discours, je ne puis comprendre que je les aie tenus, & je trouve que vous-même en devez avoir honte pour moi. Cependant quand on interrompit hier notre conversation, je fus saisie d'une tristesse mortelle, & ce ne sont peut-être que les fantômes qu'elle a produits que je vous dépeins; il est pourtant vrai qu'au milieu de ma tristesse, je ne pus m'empêcher de rire des graves remontrances de ma gouvernante & surtout de l'étonnement où elle est qu'on veuille se voir, quand on s'aime: ce n'est point jeu de sa part, cela lui paroît véritablement extraordinaire. J'attends de vos nouvelles avec un extrême empressement. Je crains qu'elles ne soient encore retardées par quelques bizarreries de nos gens. Je souhaite que vous ayiez joui d'un état plus tranquille. Peut-être que le compte que vous m'en rendrez, me communiquera la même disposition. En attendant, je vais voir si je pourrai rattraper

Digitized by Google

quelques momens de repos. Bon jour de tout mon cœur.

J'ai dormi depuis ceci, mais avec la même agitation que j'avois auparavant; des rêves bizarres & ſans ſuite m'ont tourmentée, le réveil m'a ſoulagée & je me porte aſſez bien; parlez-moi de vous tout au plutôt, & rendez-moi compte auſſi exactement des diſpoſitions où vous êtes, & de ce que vous avez penſé depuis qu'un bruit importun nous ſépara; non, la ſéparation du corps & de l'ame n'eſt pas plus violente à ſouffrir.

---

27 Juin 1719.

QU'AVEZ-VOUS donc penſé de la triſteſſe qui s'eſt emparée de moi? dites-le, je vous en conjure, car j'en ignore moi-même la véritable cauſe, & nous pourrons la démêler enſemble. J'ai cru que ce pouvoit être mauvaiſe diſpoſition du corps, ou pur ennui, plus que cela,

Digitized by Google

impatience de notre état, qui ſe trouve plus inſupportable un jour que l'autre. Enfin j'ai été juſqu'à ſoupçonner, j'en demande pardon à la nature humaine dont j'accuſe volontiers les défauts, que le cœur, à force de s'agiter, tombe, pour quelques momens, dans une eſpèce de laſſitude qui le tient dans l'inaction & cauſe un entier abattement. Vous devez croire exactement vrai tout ce que je puis vous dire à l'honneur de mes ſentimens, puiſque je vous avoue de même ce que j'imagine à leur honte. Ayez la même franchiſe, l'entière confiance fait la douceur & la ſûreté du commerce.

Ma tête va mieux, mais je ne ſuis pas encore ſortie de mon indolence; je crois qu'il n'y a que vous en perſonne qui puiſſiez m'en faire raiſon.

Nous pouvions, avec un petit arrangement facile à faire, paſſer une partie de l'après-dînée enſemble, les diſpoſitions étoient les plus favorables du monde. Je ne ſais comment vous ne vous en êtes pas

Digitized by Google

apperçu, ou pourquoi, l'ayant remarqué, vous n'en avez pas profité ; peut-être cependant ignorez-vous que l'on ſoit allé en ville & qu'on ne doit revenir que le ſoir, & c'eſt une injuſtice de prétendre que vous deviniez les faits. Je tâcherai une autre fois de vous avertir, vous n'aurez plus que votre courage à conſulter, ou plutôt vous n'aurez qu'à l'employer plus à propos, car vous n'en avez que trop à l'heure où j'en manque abſolument : elle nous a été ſi fatale que je vous avoue que je l'ai priſe en averſion, & je vous prie d'y renoncer abſolument.

Au reſte, s'il arrivoit ce que je crains le plus, je ne refuſe aucun moyen pour avoir de vos nouvelles. Cependant, comment m'adreſſer à une perſonne que je ne connois point : quel prétexte bien ſéant pourrois-je employer ? D'ailleurs ne voit-on pas toujours ce qu'elle vous mande & ce que vous lui mandez, & comment faire paſſer mon écriture ? Enfin faites ſur cela un projet plus réfléchi & me le

Digitized by Google

communiquez ; tout ce qui ne ſera pas abſolument impraticable, je le ferai volontiers. Faites entrer dans ce même projet les différens cas poſſibles ; car ſi l'on ne penſe à tout, c'eſt ſouvent comme ſi l'on n'avoit penſé à rien. Je voudrois bien ſavoir avant la fin du jour comment vous vous trouvez de votre mal de tête & de la triſteſſe que je vous ai communiquée. Je ſouhaite voir inceſſamment des ſentimens plus agréables à partager avec vous. Soit bien, ſoit mal, vous devez être affecté comme moi, ma chère ame, de tout ce qui m'arrive : partant je me ſouhaite tout au mieux.

28 Juin 1719.

VOUS n'oſiez hier vous plaindre de moi ; j'oſerai, moi, me plaindre de vous.

Je vous fais part, avec cette pleine confiance que j'ai en vous, d'une apparence d'altération que je crois entrevoir

Digitized by Google

dans mes sentimens, et dont je suis moi-même aussi alarmée que vous le pourriez être. Au lieu de calmer des inquiétudes contre lesquelles je cherche à me rassurer, vous tournez mes doutes en certitude, & déjà m'accusez d'inconstance & d'une légèreté dont à peine oseroit-on soupçonner les plus frivoles gens du monde. Est-ce donc là toute l'opinion que vous avez de moi ? Qu'aviez-vous de pis à me dire, sur quoi vous vous êtes refusé la liberté de vous expliquer ? Autre sujet de plainte de ma part : devez-vous penser rien que je ne sache ? Vous m'apprendrez aussi à user de discrétion avec vous ; mais non, je me résoudrai aussi-tôt à vous perdre qu'à changer de façon de vivre avec vous : si vous me refusez votre entière confiance, et que vous ne méritiez pas la mienne, quel commerce peut subsister entre nous ? Est-ce donc cette chère ame que j'ai crue si conforme et si unie à la mienne, qui se tourne contre elle avec tant d'injustice ? Qu'un prompt repentir

Digitized by Google

les efface et ramène le calme entre nous. Eh quoi ! ne sommes-nous pas assez malheureux, sans chercher sans cesse, comme nous faisons, de nouvelles peines. Voilà quatre heures, je vais tâcher de reprendre le repos que vous m'ôtez ; je ne vous dirai rien de tendre, je suis encore trop fâchée contre vous.

---

28 Juin 1719.

Eh bien ! je ne vous aime donc point ; dites, pour moi je commence véritablement à le croire. Je serois trop sotte si je répondois plus sérieusement à vos doutes, & vous n'en avez pu avoir ; c'est un conte. Vous savez encore mieux que je ne le sais moi-même, combien je tiens à vous. Si j'ai eu une petite inquiétude ; & si je vous l'ai témoignée, c'étoit à vous à me rassurer sur mon propre compte ; ne voyez-vous pas que je m'étonne de rien, parce que tout m'est nouveau en ce genre. Sans

Digitized by Google

doute il vous arrive auſſi d'éprouver par fois quelque légère diminution de ſentimens ; mais plus adroitement vous ſavez employer ceux de la veille à vous parer le lendemain ; croyez-vous qu'il n'y ait pas eu des momens où je m'en ſois apperçue, & j'euſſe aimé autant un franc aveu de la diſpoſition préſente ; mais vous n'êtes pas capable d'aller juſques-là, ni même de goûter une telle franchiſe qui n'eſt bonne en effet qu'autant qu'elle eſt reçue avec la même candeur qu'elle eſt employée ; c'eſt-à-dire, qu'au lieu de rien ajouter à de ſemblables aveux, ni d'en tirer d'injuſtes conſéquences, on les prend dans leur préciſion ; on va au-devant des interprétations fâcheuſes pour les détruire ; on cherche dans ce qui eſt douteux l'explication la plus favorable : enfin l'on prête le ſecours que l'on voudroit pour ſoi en pareil cas. Il eſt vrai que je vous ai cru à portée de cette pratique ; mais je vois bien qu'elle nous ſeroit d'un uſage trop dangereux. Je ne prendrai

Digitized by Google

jamais pourtant le parti de vous rien dissimuler, mais ma confiance ne préviendra plus vos inquiétudes. Quant aux choses particulières dont vous vous êtes imaginé que je vous faisois mystere, je vous proteste que je n'ai rien su, ni même rien pensé de nouveau. A quel propos aurois-je des secrets pour vous, tout ce que je possède ne vous appartient-il pas de plein droit? Mais vous, je veux que vous me disiez quelle sorte d'idée vous aviez arrangée dans votre tête? J'ai entrevu l'édifice, & n'en ai pu comprendre le dessein. Le long séjour qu'on a fait ici aujourd'hui m'a laissé peu de temps pour vous entretenir. J'ai pourtant fait bonne mine. Le trait de bonté qu'on vous a marquée.... Bon soir, ma chère ame, aimons-nous autant & plus que jamais, s'il est possible.

Digitized by Google

30 Juin 1719.

QUOI donc ! nous ne nous verrons plus. Je me flattai hier au ſoir qu'au moins à mon retour je pourrois vous voir un moment ; cette penſée m'occupa pendant ma promenade & fit renaître la ſérénité dans mon ame, & même une eſpèce de gaîté qui accompagne ordinairement l'eſpérance prochaine de ce qu'on deſire ; mais quand je fus rentrée & que je ne vous vis point paroître, toutes mes douleurs ſe renouvellèrent. Je me plaignis de vous, excuſez mon injuſtice, ſans ſonger combien l'heure étoit peu convenable pour rien haſarder, ſans ſonger que moi-même je vous ai interdit ce moment-là : enfin je revins à moi, je vis que vous aviez raiſon. Je ceſſai de me plaindre ; je ne fis plus que m'affliger. Le cœur plein de mille choſes à vous dire, j'aurois voulu du moins vous entretenir comme je fais

Digitized by Google

à préſent ; mais la crainte que ma lumière ne me trahît, & ne donnât prétexte de renouveller la perſécution du jour, me fit chercher les ténèbres & me priva du ſeul plaiſir dont je pouvois jouir ; au moins ſuis-je ſûre dans ce moment-ci de n'être point troublée : c'eſt ce qui fait que je le préfère volontiers à toutes les autres heures du jour. J'ai peur cependant de vous attriſter par mes gémiſſemens continuels, & qu'à la fin vous ne vous ennuyiez de ne recevoir de moi que de plaintives élégies. Vous êtes cent fois plus raiſonnable, quoique vous ne ſoyez pas dans un état plus heureux, vous entremêlez le ſentiment du bien avec celui du mal, & vous corrigez l'un par l'autre. Moi je ne puis preſque jamais ſentir qu'une choſe à la fois ; auſſi je la ſens bien. J'ai honte pourtant de ne pas mieux profiter de votre exemple & des choſes conſolantes que vous me dites ; & malgré la ſatisfaction que j'ai de vous, de regretter encore ſouvent mon état paſſé,

Digitized by Google

& de trouver que j'avois bien raiſon de craindre les ravages que l'amour fait dans une ame auſſi ſenſible que la mienne : telle qu'elle eſt, elle eſt à vous, prenez-en ſoin, ſoutenez-la dans ſes foibleſſes, arrêtez ſes égaremens. Je ne me mêle plus de rien que de vous aimer plus tendrement qu'on n'a jamais aimé. Bon jour..... puiſſe-t-il être plus heureux que celui qui l'a précédé !

Après vous avoir dit une partie de ce que j'avois à vous dire, cela eût été fort honnête à vous de me laiſſer dormir ; mais non, il n'y a pas de moyen, Dieu vous béniſſe. Je vous avertis pourtant que, ſi je ne me raccommode avec le ſommeil, je me brouillerai avec vous. Il eſt vrai auſſi que quelqu'un d'auſſi ſujet que moi aux inſomnies, ne pourroit faire pis que de ſe mettre au régime où je ſuis. Pour vous, vous dormez à tout propos, le dépit, l'inquiétude vous endorment : qu'eſt-ce qui pourroit vous réveiller ? Conſervez bien cet avantage ; il n'eſt

Digitized by Google

pas médiocre. Vous pourrez remarquer que je n'en parle que par envie. En effet, je ſuis fort piquée ce matin : & n'ai-je pas raiſon ? C'eſt bien aſſez de paſſer ſes jours ſi triſtement ; encore faudroit-il ne pas perdre le repos de la nuit. Voilà la meſſe, je vais prier Dieu qu'il me délivre de tous les maux que vous me faites. Je ne ſache plus que lui qui puiſſe y remédier : eſt-ce qu'il ne peut pas accepter mes vœux ? On ne me vient point guérir. J'ai donc recours à vous, cherchez, inventez quelque moyen pour me mettre à la raiſon. J'en ſuis tout à fait loin ; et vous aurez autant d'honneur à m'y ramener que vous avez pu trouver de ſatisfaction à m'en écarter. C'eſt moi-même, c'eſt ce que vous avez de plus cher que je confie à vos ſoins ; n'épargnez rien, quoi qu'il vous en puiſſe coûter, pour me rendre plus ſage & plus heureuſe que je ne ſuis. Employez, s'il le faut, les remèdes les plus violens ; forcez ma répugnance à les accepter ;

Digitized by Google

ſupportez l'injuſtice que j'aurai de m'en plaindre : enfin, à quelque prix que ce ſoit, rétabliſſez, s'il eſt poſſible, la paix dans cette ame qui vous appartient, & qui, agitée ou tranquille, ne ceſſera jamais d'être abſolument & uniquement à vous.

---

30 Juin 1719.

VOIR quelques momens ce qu'on aime, & pas toujours ce qu'on n'aime point, jouir d'une eſpèce de liberté, goûter un peu de repos, c'eſt aſſez pour rendre la vie ſupportable : telle a été ma journée. J'en ſuis aſſez contente. Vous voyez que je ne ſuis pas ſi difficile à contenter. J'ai toujours été ſeule, & j'ai un peu dormi depuis que je vous ai quitté, & véritablement j'ai le corps & l'eſprit tout à fait remis ; cependant ſi nous avions pu deviner les événemens, nous euſſions beaucoup mieux employé notre temps ; cela

Digitized by Google

viendra, je ſuis dans ce moment toute pleine d'eſpérance. Je vois, je vous l'avoue, avec un merveilleux étonnement, l'inſtabilité de mes diſpoſitions, & la promptitude avec laquelle je me trouve d'une extrémité à l'autre, ſans parcourir l'intervalle. Il me ſemble que ma chère ame n'a pas tout-à-fait tant d'agilité que celle dont je parle, & je ne l'en eſtime pas moins. Si vous étiez d'auſſi bonne foi que je ſuis, vous me feriez part de beaucoup de remarques que je ne doute pas que vous ne faſſiez ſur ce qui ſe paſſe entre nous; mais vous me jugez ſans moi, & cela n'eſt pas bien. Non, je ne veux pas qu'il vous ſoit permis de rien penſer à part. N'ai-je pas le même droit ſur ce qui paſſe par votre tête, que ſur ce qui réſide dans votre cœur? Moi toute à vous demande vous tout à moi. Bon ſoir. Nous voilà dans un état aſſez doux; amour nous y maintienne!

Digitized by Google

1er Juillet 1719.

QUE l'eſpèce d'aſſurance que vous nous avez ménagée a bien opéré, mon cher..... J'ai paſſé la plus heureuſe nuit du monde; un long ſommeil doux & tranquille, des rêves gracieux, un réveil qui ne m'a rien préſenté que d'agréable: auſſi je me porte bien & je me ſens fort contente; je me flatte que vous êtes en auſſi bon état, & c'eſt ce qui achève ma ſatisfaction. Si nous étions toujours de la ſorte, j'approuverois votre calcul géométrique, quoiqu'au premier examen il m'ait paru défectueux, en ce que vous ſuppoſez les parties égales & qu'elles ne le ſont pas; d'ailleurs j'avois peine à convenir que les deux premières facultés fuſſent pleinement ſatisfaites; je trouvois que la raiſon ſe fait mille reproches, & l'eſprit mille inquiétudes, & qu'ainſi il n'y avoit aucune partie de

Digitized by Google

notre bonheur qui fût complette. Je ſuis plus docile dans ce moment-ci, & me ſens tant de diſpoſition à me croire heureuſe, qu'un raiſonnement moins bon que le vôtre ſuffiroit pour me perſuader. Je vous quitte, voilà la meſſe; encore ne faut-il pas tout perdre pour votre ſervice. Au retour, j'ai ordinairement compagnie. Bon jour donc, j'augure bien de celui-ci, j'eſpère qu'il ne ſe paſſera pas ſans que nous trouvions quelque inſtant pour nous dire combien nous nous aimons tendrement.

---

3 Juillet 1719.

Je ne veux pas m'en prendre à vous d'un tort que vous n'avez peut-être pas, j'accuſe donc le café que j'ai pris cet après-dinée, de m'ôter toute diſpoſition à dormir; & puiſqu'enfin je ne dors pas, que puis-je faire de mieux que de vous entretenir? Je ne puis plus vivre qu'avec

Digitized by Google

vous, ma chère ame, ou toute occupée de vous; cependant plus je m'en rapproche, & plus je ſouffre impatiemment tout ce qui m'en ſépare. Bon Dieu! dans quel abîme m'avez-vous précipitée, & par où en ſortir? Non, vous ne connoiſſez qu'imparfaitement la ſituation où je ſuis, quelques traits échappés ſur le papier, peuvent-ils vous la dépeindre? La ſujétion où vous me tenez, me permet-elle de m'expliquer en votre préſence? Puis-je même proférer une parole? quand je vous vois, vous m'ôtez toute faculté de créature raiſonnable; que ne m'ôtez-vous donc auſſi la vie? qu'en ai-je à faire, pour la traîner auſſi miſérablement que je fais? Non, non, vous ſeriez bien fâché de me délivrer de votre tyrannie, vous aimez bien mieux la pouſſer tout auſſi loin qu'elle peut aller; vous ne vous contentez pas de m'avoir miſe à l'épreuve de toute ſorte de tourmens, il faut encore me faire eſſuyer les plus cruelles injures; votre dernier billet, malgré les ménagemens

Digitized by Google

qu'il affecte, contient tout le venin de vos discours ; vous en avez eu quelque repentir devant moi, vous l'avez désavoué, deviez-vous l'écrire ? Quelle est cette rêverie qui vous alloit porter à la mélancolie ? étoit-elle causée par les défiances que vous avez de moi, ou par le souvenir des tendres marques de mon attachement ?

Je suis fort tentée de ne vous pas donner ce billet, & je ne sais encore ce qui en sera ; ma folie y paroît tout en plein, & véritablement je devrois au moins la cacher, quand elle monte à un certain excès. Il y a des heures du jour où je suis beaucoup plus raisonnable, & alors je demeure toute étonnée de mes extravagances susdites ; je crois de bonne foi que vous n'en êtes pas moins surpris. Je serois fort curieuse de savoir au vrai ce que vous pensez de moi : vous n'oseriez me le déclarer entièrement ; dites-moi bien du moins ce qui vous regarde. Bon jour. Aurai-je de vos nouvelles ?

5 Juillet

Digitized by Google

3 Juillet 1719.

NOTRE converſation n'avoit pas beſoin de tout l'aſſaiſonnement d'inquiétude qu'elle nous a fourni, & ſans cela elle en eût mieux valu. Nous avions cent choſes à nous dire, cent autres à ne nous point dire que nous n'en euſſions que mieux entendues, & nous n'avons pu preſque penſer qu'à ce qui ſe paſſoit autour de nous. Nous oublierions ſi volontiers tout ce qui n'eſt point nous! Pourquoi faut-il que nous ſoyons forcés de nous occuper de tant d'autres choſes?

Il me ſemble qu'on vous a traité bien favorablement cet après-dinée; on a fait ce que vous ſouhaitiez avec une condition que l'on a exigée, que je n'ai pu déſapprouver. On m'a dit qu'il couroit bruit de fin qu'on m'expliqueroit plus en détail ce ſoir. Vous en a-t-on parlé?

Je ne ſais ce que deviendra notre

Digitized by Google

ſoirée ; j'ai peur que les ſervices qu'on me fera rendre ne dérangent abſolument nos projets. J'eſpère que demain nous pourrons reprendre notre forme ordinaire. Notre état ne ſouffre pas volontiers les contretemps ; Il a bien aſſez de ſa propre bizarrerie pour le rendre inſupportable. Bon ſoir. Je ne ſais ſi vous en aurez un autre. Je ne ſuis pas ſûre même que vous ayiez celui-là ; mais vous avez moi tout à vous.

---

4 Juillet 1719.

Je ne ſais quaſi plus vous écrire. Tout ce que je dis ne répond point à ce que je penſe. Vous ſavez la ſituation de mon cœur ; imaginez vous-même ce qu'elle peut produire, & trouvez dans le vôtre l'expreſſion de mes ſentimens, ſi tant eſt qu'il aille juſques-là. Je ſais qu'il n'y a point de parfaite égalité dans la nature, mais je n'ai encore pu démêler qui de

Digitized by Google

nous surpasse l'autre ; il faut pourtant que ce soit moi : je vois que vous m'aimez beaucoup, & je sens que je vous aime infiniment. Qu'en dites-vous vous-même, ma chère ame ? n'ayez ni ambition pour vos sentimens, ni complaisance pour les miens. Avouez naturellement ce que vous en pensez. Qu'avez-vous appris sur ce qui vous regarde ? Je n'ai vu votre homme qu'un moment, & il ne m'a rien dit. Qu'avez-vous fait toute l'après-dînée, & comment êtes-vous ? Oui, vous êtes occupé de moi ; je le suis trop tendrement de vous pour en pouvoir douter. Que ferons-nous ce soir ? nous exposerons-nous à de nouveaux hasards, ou sacrifierons-nous notre satisfaction la plus douce ? Vous en déciderez, ma chère ame, je n'ai ni raison ni volonté que la vôtre. Bon soir. Cependant ayez bien soin de vous dire tout le reste.

Digitized by Google

5 Juillet 1719.

VOUS avez un empreſſement de me quitter qui va bien loin au-devant des raiſons qui vous y obligent, & qui n'eſt point le preſſentiment d'aucun accident dont nous ſoyons menacés : d'où vient-il donc, ſi ce n'eſt de l'ennui qui vous prend avec moi ; & s'il vous gagne ici, que ſera-ce ailleurs ? Je remarque cent choſes comme cela, qui me perſuadent que vous vous ſouciez fort peu de moi ; vous feriez pourtant auſſi bien de me le dire, j'en ſerois encore plus ſûre ; car je ne le ſuis pas tout-à-fait. Dites donc tout de bon, je crois que ſous ombre que vous poſſédez mon ame, vous vous paſſez aſſez volontiers de ma figure, et n'étoit par une eſpèce de complaiſance, vous ne prendriez guère la peine de la venir chercher. J'en croirai pourtant ce qui vous plaira ; ne penſé-je pas toujours

Digitized by Google

comme il vous plaît, ſur-tout quand il s'agit de penſer que vos ſentimens ne diffèrent en rien des miens ? Par exemple vous m'avez perſuadé tout d'un coup que votre amour n'étoit point diſtingué de l'amour-propre, parce que je ne ſens non plus nulle diſtinction entre l'attachement que j'ai pour vous, & celui que j'ai pour moi-même. Si de-là pourtant vous tiriez la conſéquence que je dois me trouver auſſi bien ſeule qu'avec vous, je n'en conviendrois pas ſi facilement. Bon ſoir. Je vous le ſouhaite de tout mon cœur. Puiſſé-je vous le donner malgré notre petit démêlé ! ce ſera encore du meilleur de mon ame.

---

6 Juillet 1719.

QUE vous étiez hier à moi, ma chère ame, & que la ſatisfaction que j'en reſſentis me prépare à ſouffrir conſtamment toutes les peines qui pourront m'arriver !

Digitized by Google

En effet, de quoi ne me dédommageroit pas l'entière poſſeſſion de votre cœur; que le mien eſt à vous, & que c'eſt bien pour toujours ! Non, non, ne craignez pas qu'après vous l'avoir gardé moi ſeule ſi long-temps, il puiſſe vous échapper lorſque vous-même en prendrez ſoin. Non, & je ne crains pas non plus la perte du vôtre. Je ſens bien qu'il ne peut plus être qu'à moi. Jamais donc d'inquiétudes entre nous, auſſi n'eſt-ce pas pour l'heure ce qui m'empêche de dormir. La ſituation dans laquelle vous m'aviez laiſſée, agitée ſeulement par les ſentimens les plus tendres, me promettoit qu'un doux ſommeil calmeroit cette eſpèce de trouble ſans l'interrompre ; mais divers obſtacles étrangers ont empêché mon repos ; je n'ai pu leur en ſavoir mauvais gré, parce que je n'en ai été que plus occupée de tout ce que j'aime. Voici mon hiſtoire. Après vous avoir quitté comme vous ſavez, je lus & relus le billet que vous m'aviez laiſſé. La peinture

Digitized by Google

que j'y trouvai de la manière dont vous aviez passé votre après-dînée, me toucha d'autant plus que j'y reconnus mon état : enfin il me plut tout entier, à la réserve du souvenir que j'y trouvai de mes vices passés. Je vois bien que vous ignorez encore à quel point je suis changée ; & ce goût de la nouveauté que vous me reprochez, d'où venoit-il que de l'inquiète recherche que je faisois sans cesse de ce qu'enfin j'ai trouvé. Objets anciens ou nouveaux, vous verrez bien que dorénavant tout me sera égal. Je reviens à mon conte. Mon billet bien lu, mes réflexions faites, je me mis à ranger ou déranger ma chambre. Cela fut long ; car je ne pensois pas autrement à ce que je faisois ! Au moment que j'allois me mettre au lit, je fus surprise par une visite que je n'attendois pas, & dont j'aurois pu me passer. Cela dura assez. Le départ fait, je me couche ; ensuite je m'entretins fort agréablement ; & lorsque je croyois enfin pouvoir dormir,

Digitized by Google

mon ſoupé que j'avois dédaigné m'a rappelé à lui ſi impérieuſement, qu'il a fallu l'aller trouver ; ce qui n'étoit pas pour lors ſans difficulté, n'ayant ni lumière, ni moyen d'en avoir. J'ai donc établi mon ſervice ſur la fenêtre, & j'ai profité d'une foible lueur que le ciel m'a prêtée. Vous ſaurez une autre fois le reſte de mon aventure, car ce n'eſt pas tout ; mais elle n'eſt pas aſſez intéreſſante pour reprendre une feuille de papier.

---

6 Juillet 1719.

NON, vous ne vous êtes point ennuyé ; je ne vous en ſoupçonne point, quoique vous ſoyez encore parti plutôt que de raiſon. Le tiers que nous avions eſt de trop bonne compagnie pour ſouffrir l'ennui dans une ſociété qu'il gouverne. Même à préſent que vous êtes ſeul avec lui, vous ne vous ennuyez pas ; j'en juge par moi qui ne ſuis pas moins bien

Digitized by Google

accompagnée, & qui ne m'ennuie point. Je ſens ſeulement ce qui me manque (cela eſt fort différent); ce qui nous reſte ſuffit pour occuper, mais non pour ſatisfaire. Qu'il eſt agréable de pouvoir s'inſtruire ſûrement par un ſimple regard ſur ſoi-même, de tout ce qui ſe paſſe dans l'ame à laquelle on eſt unie! Je m'imagine que la façon de communiquer des pures intelligences a quelque choſe de pareil; c'eſt auſſi tout ce que nous avons retenu de leurs manières. A propos, il ne tiendroit qu'à moi d'être fâchée; mais non, je m'accommode trop bien de la vie douce que nous menons depuis quelques jours: puiſſe-t-elle être l'heureux préſage du bonheur qui nous eſt deſtiné! qu'il ſera parfait, ma chère ame, & qu'une telle eſpérance doit donner de courage pour ſoutenir tout ce qui la peut traverſer! Cependant ménagez vos ſentimens, je ne crains rien des miens; mais je ne puis m'empêcher d'appréhender qu'après avoir ſenti nos peines dans toute leur

Digitized by Google

étendue, & n'avoir goûté que des plaisirs mêlés d'inquiétude, votre sensibilité diminuée vous empêchât de jouir pleinement de la satisfaction parfaite que des temps plus heureux nous promettent: que cela me seroit insupportable. Epargnez-moi, s'il est possible, un chagrin si amer au dépens même du contentement. Bon soir, en attendant l'autre qui vaudra mieux.

---

7 Juillet 1719.

J'AI si bien dormi qu'à peine ai-je pensé à vous. Je vous ai seulement entrevu par-ci par-là dans mes rêves, & retrouvé à mon réveil & dans quelques petits intervalles de sommeil qui ont été fort courts. Je vous suis si obligée quand vous voulez bien me laisser dormir, que cela redouble encore la tendresse que j'ai pour vous; elle n'a pourtant pas grand besoin d'augmentation. Véritablement nous nous

Digitized by Google

aimions bien hier. Je ne crois pas que nous nous aimions moins aujourd'hui. Nous aurons par-dessus le marché un peu plus d'assurance, & cela ne gâtera rien. Une vie ainsi faite est assez supportable en quelque lieu qu'on soit : qu'en dites-vous ? Comment vous va aujourd'hui ? J'ai été fort édifiée de votre recueillement d'hier, je ne sais pourtant si cette rivale dont je me suis plainte jadis, n'y avoit pas autant & plus de part que moi ; j'espère du moins que vous ne m'en donnerez jamais d'autre, & je veux ne m'en rapporter qu'à vous. Je ne suis point naturellement défiante, je trouve même ces sortes d'inquiétudes indignes de soi & de ceux pour qui on les a. Je vous livre donc ma confiance de toute manière, n'en abusez jamais.

J'ai encore eu nouvelles assurances aujourd'hui du bon état des choses & de la fin prochaine. Dieu veuille qu'elle soit telle que nous la pouvons désirer ; car s'il falloit tomber dans de nouveaux abîmes,

Digitized by Google

je regretterois bien notre état préſent. Il eſt certain que nous ſommes trop heureux pour n'avoir pas ſujet de craindre un revers de fortune d'autant plus piquant que le mal nous ſeroit préſenté ſous la forme du bien, & la plainte même interdite; d'autre côté, nous paroiſſons conduits par une providence ſi particulière, que nous pouvons nous flatter qu'elle nous garantira des accidens que nous redoutons le plus. En attendant jouiſſons pleinement du bien qui eſt à nous. Bon jour, ma chère ame. Tantôt nous dirons le reſte & nous le dirons bien.

---

8 Juillet 1719.

QUOIQUE je ne ſente plus de mal, j'ai encore la tête toute étourdie; cependant la ſatisfaction que je me ſuis trouvée dans l'ame m'a rendue ſi complaiſante, que j'ai fait toute l'après-dînée tout ce qu'on a voulu; jouer, chanter, lire,

Digitized by Google

parler, tout m'étoit agréable, parce que mon cœur étoit content. Je ne ſais d'où cela vient, mais je remarque que je me paſſe un peu mieux de vous que je ne faiſois; je n'avois de joie qu'à vous voir, j'en ai préſentement à vous avoir vu. Il me ſemble que cela n'en eſt pas plus mal. Qu'en dit ma chère ame? qu'a-t-elle fait tout le jour? en ſouhaite-t-elle la fin? Puiſſe-t-elle être cette fin auſſi aimable que le commencement de notre après-dînée! Bon ſoir d'avance: êtes-vous guéri de tous vos maux? Bon ſoir encore bien tendrement.

---

9 Juillet 1719.

J'AI beaucoup & fort bien dormi, & je me porte tout au mieux; j'eſpère que ces nouvelles vous ſeront agréables. J'en attends d'auſſi bonnes de vous. Je vous attends vous-même avec un empreſſement très-tendre. Je ſens chaque jour augmenter

Digitized by Google

les ſentimens qui m'attachent à vous, & je vois avec étonnement ce qui me paroiſſoit infini recevoir encore de l'accroiſſement. Que je me repentis hier au ſoir de vous avoir quitté ! Que je ſouhaite de vous revoir ! Que ce plaiſir me ſera ſenſible aujourd'hui ! Quelle douleur pour moi ſi j'en étois privée ! N'êtes-vous pas dans une diſpoſition toute pareille, ma chère ame ? Dites donc vîte, que j'en ſois aſſurée par vous comme par moi. Mais après tout, ce n'eſt que la même aſſurance répétée, & la diſtinction que j'en fais n'eſt que pour m'accommoder au langage commun. Oui, ma chère ame, vous & moi c'eſt nous, & nous c'eſt un. Que cela ſoit éternellement de même, & prenons ſi bien ſoin de vivre l'un comme l'aure, que la mort même ne nous ſépare pas. On m'a interrompue. Bon jour mille fois.

Digitized by Google

9 Juillet 1719.

VOUS ne m'aimez pas un brin aujourd'hui, je ne veux plus tant vous aimer non plus. Nous en ſerons mieux tous les deux, cela m'aſſotte trop. Je deviendrai de meilleure compagnie, & je vous divertirai davantage; mes écritures s'en reſſentiront auſſi; j'y mettrai mille jolies choſes à quoi je ne penſe pas pour l'ordinaire. Je vois fort bien que vous êtes honteux de paſſer votre temps avec quelqu'un auſſi ſtupide que moi; autant vaudroit, & peut-être mieux, une véritable bête. Elle pourroit avoir d'autres avantages que je n'ai pas; & à tout prendre, cela ſeroit plus amuſant. Bon ſoir donc juſqu'à demain. Ne venez pas ce ſoir, car je ne vaudrois pas mieux que tantôt.

Digitized by Google

10 Juillet 1719.

NOUS n'avons pas, je crois, plus de raiſon l'un que l'autre, & nous n'en retrouverons pas ſur le papier. Tantôt donc nous viderons nos différends enſemble, juſques-là ce ſeroit ſoins perdus.

10 Juillet 1719.

VOUS m'avez aſſez bien aimée aujourd'hui, & je ſuis fort contente de ma chère ame; qu'elle ſoit toujours de même, je ne lui en demande pas davantage. Je crois qu'elle eſt ſatisfaite de ſon côté; mais qu'elle ne doute jamais, qu'elle ne s'inquiète plus, ou elle m'offenſera véritablement. Il faut que nous ſoyons bien ingénieux à nous tourmenter pour faire naître des peines entre nous; car encore ſi nous les allions chercher dans ce qui

Digitized by Google

nous environne, ou dans ce qui nous pourſuit, il n'y auroit rien à dire; mais que nous nous plaignions de nous, étant ſi véritablement & ſi tendrement attachés l'un à l'autre, c'eſt une folie que je crois ſans exemple. Reprenons notre raiſon, non comme Atys pour ſentir ſon malheur, mais pour mieux jouir de notre félicité. Jamais plus de ces extravagances-là, ni de votre part, ni de la mienne; il ne tient qu'à nous, du moins pour le préſent, d'être les plus heureuſes gens qui ſoient au monde: ne mettons pas nous-mêmes des obſtacles à notre bonheur, après avoir vaincu ceux qui l'ont traverſé. Voilà ce que je penſe; dites-moi auſſi ce que vous aurez penſé, c'eſt-à-dire écrivez, car a-t-on le temps de parler? Bon ſoir. Que je ſerois fâchée ſi je ne vous donnois point d'autre lettre aujourd'hui! Jamais je ne vous..... Si vous ne pouvez lire cette fin, vous la devinerez.

Digitized by Google

14 Juillet 1719.

QUE nous nous ſommes bien aimés aujourd'hui ! Que j'ai eu de plaiſir à vous voir ! Que j'ai d'impatience que nous nous retrouvions enſemble !

Voilà ce que je vous diſois hier, quand on m'interrompit. J'aime autant m'en ſervir aujourd'hui, tant pour ménager le papier que le diſcours ; car je ne me trouve pas grand'choſe à dire préſentement ; j'ai un nombre de penſées embrouillées, de ſentimens confus, dont il ne me ſeroit pas poſſible de vous rendre un bon compte. Au ſurplus, j'ai fort mal à la tête. Je n'ai pas mieux dormi que l'autre nuit, quoique je n'aie pas eſſuyé la même perſécution : de façon ou d'autre, je vois que le repos n'eſt guère fait pour moi. J'eſpère que vous aurez été plus tranquille ; je vous vis retirer de bonne heure hier au ſoir. Je

Digitized by Google

me couchai plus tard, & pris l'air dans l'eſpérance d'aſſurer mieux par-là mon ſommeil. Cela n'a pas réuſſi. J'attends le compte que vous me devez rendre de ce qui vous regarde, & je vous donne le bon jour de tout mon cœur.

---

13 Juillet 1719.

JE ſens tout ce que vous ſentez; pour comble de malheur, je me trouve privée de la conſolation de vous en entretenir. Ce matin un malheureux ſommeil a pris mon temps; l'abattement dans lequel j'étois l'a cauſé; & il eſt vrai que la douleur le ſouffre plutôt qu'une ſatisfaction trop vive. Quoi qu'il en ſoit, je puis vous aſſurer que rien n'égale la déſolation où je ſuis, ſi ce n'eſt la vôtre, que je trouve toute pareille, & qui fait ma plus amère douleur. Ne déſeſpérons cependant pas, je vous en conjure, au nom de notre amour; je compte ſur le relâchement.

Digitized by Google

On m'appelle pour descendre ; je tâcherai de retrouver un autre moment. Vous ferez bien de ne rien tenter aujourd'hui.

---

15 Juillet 1719.

APRÈS avoir perdu, par un maudit sommeil, le moyen de vous entretenir à loisir ce matin, & de soulager, en vous la racontant, la douleur qui me presse & qui nous est commune, je me suis promis d'employer tous les momens que j'aurai le reste du jour à m'affliger ou à me consoler avec vous. Privés du plaisir de nous voir, que nous reste-t-il, que la douceur de nous entretenir de la sorte ? Ah ! ma chère ame, que tout nous fait bien sentir la nécessité de notre union ! Le charme infini que nous trouvons dans tout ce qui nous approche l'un de l'autre, & la cruelle violence que nous fait tout ce qui nous sépare tant soit peu, marque bien que nous sommes faits pour être

Digitized by Google

intimement unis, & qu'il n'y a plus de vie pour nous ſans cela. Non, ſans vous j'y renonce; je ne puis imaginer ſans horreur l'état où je ſerois ſi je vous perdois véritablement, ou du moins pour long-temps: que Dieu me préſerve d'un ſi cruel malheur, & que tous autres maux puiſſent plutôt m'arriver! mais nous avons lieu d'eſpérer pour l'avenir, & même d'attendre quelque prompt ſoulagement au mal préſent. Notre ancien patron, conduit par l'inviſible main qui gouverne nos affaires, eſt fort choqué des nouveaux ordres, & s'y oppoſe; ils ne pourront ſubſiſter long-temps malgré lui: enfin, pourvu que nous puiſſions patienter quelques jours, j'eſpère que nous nous retrouverons à quelque choſe près; c'eſt-à-dire, au bon ſoir, comme nous étions ci-devant. Ne vous affligez donc point trop, je vous en conjure; ſongez, en attendant ce retour de notre bonne fortune, qu'elle ne peut rien ſur ce qui fait l'eſſentiel de notre bonheur,

Digitized by Google

qui eſt l'attachement invincible que nous avons l'un pour l'autre. Songez donc que vous êtes tendrement, uniquement, & ſerez éternellement aimé de ce que vous aimez.

---

15 Juillet 1719.

NON, je ne puis vivre ſans vous voir. J'ai cru que l'eſpérance me ſoutiendroit, elle ne me ſoutient point. Je ne puis ſupporter mon état; je ſuis au déſeſpoir; je tente inutilement tous les moyens de me diſtraire, rien ne me réuſſit. Je me ſuis livrée au plaiſir de vous entretenir; j'ai eu une converſation avec vous plus tendre & plus vive que je n'euſſe oſé l'avoir en votre préſence; mais quand vous avez diſparu à mon imagination, enchantée du plaiſir de vous poſſéder, la plus amère douleur s'eſt emparée de mon cœur. Tout m'afflige, tout m'eſt inſupportable; je ſouffre tout ce qu'on peut ſouffrir: que

Digitized by Google

je vous plains, si vous souffrez autant que moi ! Non, je desire de tout mon cœur que votre état ne soit pas si violent. Il me semble dans ce moment-ci, que je préfère absolument votre repos à votre amour ; si pourtant vous m'alliez dire que vous êtes aussi content qu'hier à pareille heure, je vous reprocherois cette satisfaction que je vous souhaite. Une ame agitée par une passion vive ne sait guère ce qu'elle veut, ni même ce qu'elle pense. Ce que je démêle plus nettement au travers de cette confusion, c'est que je voudrois que vous fussiez parfaitement heureux, & que vous ne tinssiez votre bonheur que de l'amour favorable à nos vœux : ne pensez-vous pas de même ? Dites, parlez, je vous écoute avec avidité ; &, quoique de loin, je n'ai de soulagement qu'à vous entendre & à vous parler. Ah, que vous me tourmentez ! Mais ne craignez pas que mes souffrances me rebutent, vous m'avez bien payé le mal que vous me faites ? & j'attends

Digitized by Google

encore de nouveaux biens de votre part, auxquels je ne renoncerois pas pour tous les maux du monde. Aimons, aimons-nous, & trouvons dans les charmes de notre amour, une ſatisfaction qui trompe le ſort qui nous perſécute. Eſt-ce là tout ce que nous nous dirons aujourd'hui ? Non, ſi je retrouve le temps & l'occaſion de vous en dire davantage, je ne la manquerai pas. Profitez de votre côté de toutes les facilités qui ſe pourront trouver pour m'aſſurer de votre tendreſſe, & de la perſuaſion que vous avez de la mienne. Certainement, ſi vous n'êtes pas auſſi heureux qu'on le peut être, du moins êtes-vous plus aimé qu'on ne l'a jamais été.

---

16 Juillet 1719.

MA douleur ne ſe peut concevoir que par vous qui la ſentez. Ce que vous m'avez dit des nouvelles précautions qu'on prépare

Digitized by Google

prépare pour notre ſûreté, & le deſſein formé que je vois contre nous, m'a mis la mort dans le cœur. Quoi! je paſſerois les jours entiers ſans vous voir? Ah! falloit-il me faire connoître cette parfaite ſatisfaction que, ſans vous, j'aurois toujours ignorée, pour me faire ſentir ſi-tôt après des peines plus cruelles que tout ce que j'ai jamais éprouvé. Ne me reprochez pas mon ſommeil de la nuit paſſée; je viens de me coucher, & le trouble qui m'agite m'a forcée de me lever. Quelle ſoirée j'ai paſſée! On a ſoupé ici, & ce maudit viſage qui cauſe tous nos déplaiſirs a chanté..... L'on a voulu m'obliger d'en faire autant pour le divertir, après lui avoir fait des complimens ſans mon aveu. Mon refus a été net, & ma réponſe, peu s'en faut, brutale. On m'a quittée fâchée, tant mieux; je voudrois être haïe de tout le genre humain, autant que je le hais.

Qu'avez-vous fait le ſoir? vous n'avez pu prendre l'air: que vous aurez ſouffert

Digitized by Google

dans votre chambre ! Comment avez-vous pu travailler par cette excessive chaleur ? Auriez-vous pris quelque plaisir, dans la situation où nous sommes, à une occupation qui se rapporte à quelqu'un qui n'est pas moi ? Non, je me persuade que l'habitude, plutôt que le goût, vous a retenu à votre ouvrage ; mais moi que ferai-je donc ? je ne puis plus m'occuper, ni m'amuser à rien ; je n'aurai bientôt plus même la force de vous rien dire : cependant je ne puis vous quitter. Je me flatte que vous goûtez présentement un peu de repos ; il faut voir si j'en pourrai trouver : vous dirai-je bon soir ? non, je ne puis me résoudre à vous en donner un si différent de celui que je vous souhaite.

Eh bien ! je n'ai pu dormir, en êtes vous mieux ? Voilà un état qui est bien violent : pourrons-nous le soutenir ? Je vous promets bien de ne me pas lasser de mon amour, quelque peine que j'endure ; mais je ne réponds pas que les troubles

Digitized by Google

de l'ame, ne faſſent enfin ſuccomber le corps. Ne vous inquiétez pourtant pas, je prendrai ſoin de moi & d'une vie que je vous ai vouée, comme je fenois de la vôtre. Je ſais combien vous ſeriez fâché de me perdre, & cette penſée ſeule ſuffit pour me conſerver. Je vais donc faire tout ce que je pourrai pour remettre un peu le calme dans mon eſprit; mais comment faire, ſi ce n'eſt par le charme, ou peut-être par l'illuſion d'une douce eſpérance, & par l'aſſurance certaine du tendre amour qui vous attache à moi?

---

16 Juillet 1719.

QUE je me trouve bien mieux que je n'étois! Rien ne m'a fâchée, rien ne m'a incommodée depuis tantôt, à peine me ſuis-je apperçue de la chaleur qui m'étoit hier inſupportable! Que j'ai eu une joie vive, & que les reſtes en ſont doux! Non, quoi qu'on en veuille dire, l'eſpérance

Digitized by Google

est un foible bien en comparaison de la possession de ce qu'on desire; je ne veux pourtant plus me désoler comme j'ai fait, cela est trop déraisonnable; si malheureusement il nous arrive encore quelque contretemps, je vais me préparer à le soutenir avec plus de courage, bien moins par honneur, que pour suivre la volonté de ma chère ame qui désapprouve l'excès de ma foiblesse. Mes sentimens prennent si naturellement la forme de vos desirs, qu'aussi-tôt que vous m'avez paru souhaiter que je fusse plus tranquille, je le suis devenue au milieu de mon trouble; il est vrai que cette tranquillité ressembloit plus à l'abattement qu'au repos, & qu'il a fallu que vous vinssiez vous-même rendre la véritable paix à mon cœur agité. Que vous avez bien réussi! & comment vous en trouvez-vous? N'en saurai-je rien ce soir? ne me rendrez-vous pas un petit mot qui m'en instruise? Je m'en flatte. Bon soir. Je compte sur une nuit très-douce, & je veux que ma chère ame en

Digitized by Google

ait une toute pareille. Bon soir encore de tout mon cœur & de toute mon ame.

17 Juillet 1719.

J'AI dormi comme je vous l'avois promis, tant & si bien qu'il n'est pas possible de mieux, & même je dormirois encore si un desir vif d'entretenir mon cher amour ne m'avoit arrachée d'entre les bras du sommeil. Pour dire la vérité, je ne savois pas trop ce qu'il étoit devenu depuis hier onze heures; & quoique je l'aie entrevu quelquefois cette nuit, dormant, ou à moitié éveillée, j'aurois eu de la peine à en dire des nouvelles bien précises; mais je l'ai retrouvé ce matin avec tous ses charmes, & moi aussi sensible, plus touchée que je ne l'ai jamais été. Cependant je n'ose me promettre de ne me pas attirer encore cette après-dînée des reproches de stupidité; car véritablement je n'ai pas le talent de la parole; mais

Digitized by Google

qu'à cela ne tienne, puissé-je être à portée de les recevoir, & de les mériter! Cependant je ne sais s'il vous sied bien de me faire de pareils reproches; je ne trouve pas que, de votre côté, vous me montriez beaucoup plus d'esprit: enfin je suis d'avis que nous nous passions nos défauts de part & d'autre, en faveur de ce que nous pouvons avoir de bon. Pour moi, tel que vous êtes, je veux bien me contenter de vous; ayez la bonté d'en faire autant de moi. Apprenez-moi beaucoup de vos nouvelles, j'ai grande impatience d'en savoir; quoique je ne pense pas qu'elles contiennent d'événemens singuliers, choses communes entre nous ne laissent pas que d'être fort intéressantes. Bon jour, ma très-chère ame, bon jour; j'augure favorablement de celui-ci; j'ai une satisfaction dans le cœur qui me présage que je vous verrai, & que je vous verrai bien content de me voir. Je ne le serai pas moins.

Digitized by Google

17 Juillet 1719.

LORSQUE je vous ai promis tant de courage pour le premier contretemps, je ne le croyois pas si près d'arriver; il faut tâcher cependant de le soutenir; je ne vous ai montré depuis long-temps que des foiblesses, & si j'ai acquis par là beaucoup de droits sur votre tendresse; j'en ai peut-être perdu sur votre estime; elle ne m'est pas moins chère, & quoi qu'il m'en puisse coûter je veux la conserver toute entière. Je ne vous promets pourtant pas qu'il ne m'échappe quelques plaintes dans un sort aussi triste que le nôtre, & dont la durée peut être longue, & vous devez être content que je ne m'abandonne pas au désespoir; je ne vous demande pas aussi plus de vertu.

Nous voilà donc réduits, peu s'en faut, à ne nous plus voir; nous ne nous en aimerons pas moins, je vous le jure de

Digitized by Google

ma part, & n'en doute point de la vôtre. Vous m'avez convaincue d'un attachement si solide & si parfait, que je le crois à toute épreuve; celui que vous m'avez inspiré est tout pareil, & vous le pouvez compter inébranlable, quelque traverse que nous puissions essuyer. Faisons de cette assurance réciproque un ferme appui qui nous soutienne dans toutes nos disgraces; après cela, amusons-nous de la douce espérance de voir la fin de nos misères: nous n'avons à desirer que notre pleine liberté; si-tôt que nous la posséderons, qui pourroit nous empêcher d'être inséparables, puisque nous le voulons également l'un & l'autre, & puisque enfin c'est l'unique moyen de nous rendre heureux.

Si, en attendant, la fortune nous présente quelques instans favorables pour nous voir, nous en saurons profiter; mais ne vous obstinez plus à forcer les difficultés. Les efforts inutiles ne servent qu'à aigrir la contradiction. Me voilà bien

Digitized by Google

raiſonnable aujourd'hui, je doute que cela dure; & vous, ma chère ame, où en êtes-vous? J'apprendrai de vos nouvelles avec une grande ſatisfaction, & je vous ſouhaite autant de tranquillité que je vous en ai montré, c'eſt-à-dire, beaucoup plus que je n'en ai. Quoi qu'il en ſoit, rendez-moi un compte exact de ce que vous penſez; n'oubliez pas de m'expliquer ſur quoi fondé le reproche que vous m'avez fait tantôt ſur mon billet de ce matin; je n'ai pu imaginer que rien de ce qu'il contenoit ait pu vous déplaire. Pardon, ſi j'ai failli dans l'expreſſion, je ne puis avec vous manquer que par-là.

Vous avez vu le Cerbère, qu'a-t-il dit pour ſes raiſons, & quels ont été vos diſcours? je ſuis curieuſe de le ſavoir quoique je n'en attende plus rien.

Digitized by Google

18 Juillet 1719.

QUE j'ai de satisfaction d'avoir retrouvé ma chère ame! Mais que je ne la perde donc plus, & qu'elle soit bien sûre aussi que je ne puis lui échapper! Je crois plus nécessaire que jamais d'établir notre tranquillité sur l'assurance que nous avons l'un de l'autre; car plus j'examine la disposition des choses, & moins je vois d'apparence que notre commerce puisse subsister ici. Les oppositions sont trop fortes de toute part, & je soupçonne même qu'il y a quelque chose de plus que ce que nous savons; ainsi il seroit inutile & peut-être dangereux de nous obstiner contre des forces majeures auxquelles nous ne pouvons résister. Quand il se presentera quelques momens favorables, nous les saisirons avec empressement; si nous ne pouvons nous empêcher de les attendre avec impatience, que ce ne soit

Digitized by Google

pas avec certitude, puiſqu'il eſt trop vraiſemblable que nous n'en pourrons jouir que rarement. N'allez pas m'accuſer encore de faire des réflexions à contretemps, car celle-ci eſt à ſa place; & je ſuis perſuadée que vous penſez de même; que ſi vous la déſapprouvez, j'y renonce de bon cœur, car je ne veux jamais penſer que comme ma chère ame, ſon eſprit doit être le mien, comme ſes volontés ſont les miennes: que je ſache donc bien exactement tout ce qu'elle penſe, & tout ce qu'elle veut pour ne m'en écarter en rien. Il eſt vrai que les M..... ont dû venir aujourd'hui, mais je crois que ce ſera comme les autres fois, je n'ai jamais tant deſiré que je fais de les voir finir. Bon Dieu! quelle différence d'être à ſoi! Les obſtacles qu'on peut encore rencontrer ne ſont point de la nature de ceux-ci. On vient de me rendre votre petit billet qui m'a fort touché, ſur-tout le pardon que vous me demandez avec trop de bonté; puiſqu'en effet j'ai eu le plus grand tort,

Digitized by Google

mais je dois l'avoir réparé par mon ſincère repentir ; ſoyez bien ſûr que le vôtre a eu tout l'effet que vous en pouviez attendre, & que je ne conſerve de ſentimens que ceux qui m'attachent à vous, à qui je ſuis toute & pour toujours.

La partie a été remiſe à cauſe de l'attente des gens qui ne viendront point ; ſi nous pouvons nous donner un petit bon ſoir, il ne faut pas le perdre ; ménageons tout le bien dont nous pourrons jouir, & tâchons de ne nous pas déſeſpérer de celui qui nous manquera. Bon ſoir toujours bien tendrement.

---

18 Juillet 1719.

JE ne connoiſſois point encore l'état dans lequel je me trouvai hier après que vous m'eûtes quittée. Affliger ſoi-même ce qu'on aime, je ne crois pas qu'il y ait rien de plus douloureux : je ne puis plus me faire une ſi cruelle violence ; pardonnez-

Digitized by Google

moi la dureté dont j'ai uſé avec vous. Je ne crains pas cependant que vous puiſſiez ſoupçonner qu'elle ſoit dans mon cœur, vous avez trop éprouvé ſa tendreſſe & ſa ſenſibilité pour vous, & même vous avez dû remarquer avec quelle appréhenſion de vous faire de la peine j'ai laiſſé échapper les réflexions qui vous ont déplu; j'aurois cru vous donner plus de ſujet de plainte ſi je vous cachois rien de ce qui ſe paſſe dans cette ame à vous. Dites-moi donc, & dites-moi bien vîte dans quelle diſpoſition je vous ai laiſſé; dites ſi votre cœur eſt bleſſé contre moi. Hélas! il n'y a rien à quoi je ne conſente pour réparer le mal que je vous ai fait; ne ſongez point à me le rendre, je l'ai ſenti plus que vous.

Il eſt encore bruit aujourd'hui de l'arrivée de ceux qu'on attend depuis ſi long-temps, & tous prétendent qu'ils vont finir. Ah! s'il falloit nous ſéparer, du moins ſoyons ſûrs & contens l'un de l'autre. Voilà la meſſe, ſi votre promenade n'eſt pas faite, je vous en dirai davantage.

Digitized by Google

18 Juillet 1719.

Il me falloit la lettre que je viens de recevoir pour achever de m'accabler. Je ne sais ce que j'en dois penser, ni encore moins ce que je dois vous dire; je vous vois prêt à m'abandonner; est-ce là ce que je vous ai proposé? n'attendiez-vous qu'un prétexte? Si j'étois aussi disposée que vous l'êtes à former des soupçons, j'aurois belle matière; mais non, j'aime mieux ne pas réfléchir sur tout ce qui vous peut être injurieux, je croirai plutôt... Eh quoi? je n'en sais rien. Ah! mon cher M.....si vous n'avez pas pitié de moi, s'il faut que je vous perde, ôtez-moi la vie, car je ne puis vivre sans vous.

Digitized by Google

19 Juillet 1719.

Nous devenons trop insensés l'un & l'autre, je commence à en avoir honte, nous savons si peu ce que nous disons, que le mieux seroit de nous taire. J'avois bien toujours pensé qu'on étoit obligé de renoncer à l'amour ou à la raison, car on ne peut les faire vivre ensemble; il nous convient vraisemblablement mieux de nous défaire de lui que d'elle qui nous est plus nécessaire que jamais, pour examiner si, tels que nous sommes, il nous est avantageux de serrer les liens qui déjà nous unissent; car enfin, soit excès ou défaut de tendresse de l'une ou l'autre part, il est certain.

Digitized by Google

19 Juillet 1719.

PUISQU'IL eſt donc vrai que je ne vous verrai point, trouvez bon que je m'en conſole avec vous. On vous a bien mal ſervi, & j'avois grande raiſon de ne guère compter ſur la fidélité de ce perſonnage : tout autre auroit, ou refuſé l'engagement, ou l'auroit mieux ſuivi. Réflexions inutiles, nous n'avions pas d'autre voie à tenter ; & puiſqu'elle n'a pas réuſſi, nous voilà ſans reſſource ; dédommageons-nous cependant par ce qui nous reſte ; accordons à nos ſentimens toute la liberté qui manque à nos perſonnes ; ſi leur excès ajoute à nos peines, ce ne ſera pas ſans y apporter de grands adouciſſemens. Ne craignons donc point de nous trop aimer, ni de nous en donner des aſſurances trop fortes, ni trop réitérées, puiſque nous ſommes ſi bien diſpoſés à les tenir ;

Digitized by Google

écrivons-nous tant que nous pourrons, non pas si matin que vous faites : il ne faut en rien se gêner. Il m'a paru, par votre dernier billet, que vous vous servez d'un réveil ; c'est une pratique que je désapprouverois fort ; dormez tant que vous pourrez, il reste encore assez de temps pour sentir l'ennui & le dégoût de la vie que nous menons. Si votre promenade vous oblige de vous lever, ne vous assujettissez à rien auparavant ; il se peut trouver quelque autre moment dans la matinée, que celui de votre retour pour m'apprendre de vos nouvelles ; les visites qu'on me fait laissent, dans leurs intervalles, quelques instans de liberté suffisans pour cela : enfin, je veux absolument, quand même j'y devrois perdre quelque chose, que vous jouissiez de tout le repos que vous pouvez prendre ; je vous souhaiterois mieux ; mais, puisqu'enfin c'est le seul apanage de la situation où nous sommes, il ne faut pas le négliger. Une visite m'a interrompue ; je croyois

Digitized by Google

qu'on alloit revenir, parce que c'eſt pour un de mes amis qu'on m'a quittée; mais, puiſqu'on ne revient pas, je retourne à mon cher am. qui m'occupe uniquement, & avec qui je trouve la ſeule ſatisfaction où je ſois ſenſible. Qu'il eſt triſte pourtant de ne point voir ce qu'on aime! que cela rend les jours ſombres & différens de ceux même où l'on ne ſe voit qu'un moment! Qu'en dites-vous? Si cela eſt bien long, cela ſera-t-il ſupportable? Je conviens avec vous que notre état eſt encore beaucoup plus avantageux que nous n'euſſions oſé l'eſpérer, il y a quelque temps, vu la ſituation; & nous nous trouverions bien, ſi nous n'avions pas été mieux; mais convenez auſſi avec moi qu'il eſt toujours infiniment rude de décheoir; on s'approprie le bien dont on a joui, quoiqu'on ne dût pas l'attendre; & il ſemble que la privation en ſoit d'autant plus inſupportable, que la jouiſſance en avoit paru impoſſible.

Mon billet repris n'eſt pas encore fini

Digitized by Google

que j'ai le vôtre ; je suis plus contente de vous que de moi ; c'est-à-dire, de votre courage ; car il me semble qu'il se soutient mieux que le mien. J'ai pensé beaucoup de choses toute la journée ; mais je ne me suis point du tout figurée que je me pusse passer de vous ; jamais je n'y eus moins de disposition. Je m'ennuie à la mort ; je trouve que le jour ne finit point ; je crois que l'impatience que j'en ai est un peu fondée sur l'espérance d'un moment favorable ce soir. Je n'ai rien appris de nouveau ; j'ai seulement ouï dire que nous sommes fort plaints par le public. L'expédition que j'ai fait faire ce matin m'a fourni une petite conversation dans laquelle ce discours a passé. On m'a parlé aussi d'une dame qui est à la dernière extrémité. Je ne sais rien sur ce qui nous intéresse le plus. J'ai remarqué comme vous le rembrunissement de qui vous savez ; j'ai déchargé aussi ma mauvaise humeur avec lui sur différens sujets qui se sont présentés. Je cesse de

vous parler pour vous voir un petit moment à votre promenade. Bon soir. Plaise à notre souverain maître, que ce ne soit pas le dernier.

19 Juillet 1719.

COMMENT êtes-vous ? j'en suis d'autant plus en peine que j'ai à me reprocher le mal qui vous arrive, puisque j'en suis la principale cause ; c'est pourtant bien sans le vouloir, que je vous fais de la peine. Ah ! que si mes desirs étoient accomplis, vous seriez heureux ; mais vous ne le seriez pas sans moi. J'ai passé une nuit fort douce ; j'avois l'esprit tranquille ; & le petit bon soir d'hier, quoique bien court, y a mis la dernière main. Eh bien ! si nous ne pouvons pas avoir de longues conversations, nous attraperons de petits momens qui ne laisseront pas de nous faire grand plaisir. Nous sommes si heureux de nous aimer, nous devons tant à

Digitized by Google

l'amour d'avoir uni nos cœurs ſi bien faits l'un pour l'autre, qu'il ne ſe croit pas obligé de nous départir autant de faveurs particulières qu'à pluſieurs de ceux qui vivent ſous ſon empire, qui ne ſont pas eſſentiellement ſi fortunés que nous.

Je viens d'avoir de vos nouvelles, elles ne ſont pas tout-à-fait ſi bonnes que je l'eſpérois du côté de la diſpoſition extérieure; je ſuis très-contente du reſte. Il n'y a rien de plus raiſonnable que ce que vous penſez; & ſi ce n'eſt point une raiſon froide qui ne tire ſa force que du défaut de ſentiment, la vôtre, au contraire, ſemble ſe ſoutenir par lui: enfin, ma chère ame eſt parfaite & mérite autant d'eſtime que d'amour. Je lui rendrai bien tout ce qui lui appartient.

---

20 Juillet 1719.

SOIT que la chaleur ſoit plus grande, ſoit que le peu de ſatisfaction nuiſe au

Digitized by Google

ſommeil, tant y a que je ne ſaurois dormir ; & puiſqu'il faut que je veille, ce ſera avec mon cher..... Je ne puis trop, quoi que je faſſe, l'aſſocier avec moi. J'ai fait réflexion à la ſurpriſe que vous avez de mon peu de courage ; j'en ſerois véritablement honteuſe, ſi je n'avois donné, dans d'autres occaſions, des marques de fermeté. Il eſt vrai que vous ne les avez pas vues, & que vous n'êtes bien certain que de ma foibleſſe ; ce qui peut me faire un tort dans votre eſprit, dont je ne laiſſe pas d'être en peine. J'eſpère pourtant que vous me défendrez dans votre cœur, je ſuis à bon titre ſous ſa protection. J'ai ſouffert fort impatiemment la contradiction du ſoir & la triſteſſe du jour : cependent je ſuis d'avis que vous n'exigiez encore rien ; réſervons cela pour la première abſence, pour en mieux profiter, puiſqu'on ne peut l'obtenir ſouvent ; & flattons-nous de l'eſpérance que le contretemps ne ſera pas ſi preſte ce ſoir ; il eſt pourtant

Digitized by Google

encore bien éloigné : n'importe, il faut voir de quoi nous ſommes capables. Quoi donc ! s'il nous arrivoit pis, comment ferions-nous pour le ſoutenir ? Exerçons notre courage en vue des accidens dont nous ſommes menacés. Il ſemble que les précautions éloignent les événemens prévus. Puiſſent tous ceux qui pourroient être funeſtes à notre amour ne jamais arriver ! & puiſſe ma chère ame perſiſter dans ces aimables diſpoſitions qu'elle me fait voir ; ſûre d'elle, je puis me paſſer de tout. Bon jour, rendons-le heureux, en nous aimant bien, & plus heureux ceux qui le ſuivront en nous aimant toujours !

---

20 Juillet 1719.

LA journée d'hier fut bien fortunée ; je n'oſe eſpérer que celle-ci lui reſſemble, & je ne ſais même ſi nous devons le ſouhaiter, puiſque nous ſommes bien plus faits

Digitized by Google

pour être privés que pour jouir. Rien n'eſt plus dangereux que de nous laiſſer goûter une poſſeſſion un peu continuée ; je ne ſuis pourtant pas d'avis que nous portions la prudence juſqu'à refuſer le bien qui pourroit s'offrir de lui-même, mais véritablement je crois plus à propos de ne rien tenter aujourd'hui pour l'obtenir ; & la raiſon effective, c'eſt que je crains que trop d'empreſſement ne découvre de quoi il s'agit, & ne rende nos gens plus intraitables. D'ailleurs, j'ai d'hier de quoi vous aimer tout aujourd'hui, ſans vous voir, tout autant que ſi je vous voyois ; je n'aurai pas tant de joie, mais je n'aurai pas moins de tendreſſe. On va me venir guérir. Bon jour. Je ſouhaite que vous ayiez paſſé la nuit auſſi bien que moi, & que nous paſſions le jour encore mieux, malgré mes ſages réflexions. Bon jour encore. J'attends le vôtre avec empreſſement, & les nouvelles de votre cœur qui ſont les ſeules à quoi je m'intéreſſe fortement. Je ſais

toujours

Digitized by Google

toujours d'avance qu'il eſt à moi ; il n'y a que le détail de la manière, dont je puis être en peine. Vous avez la même certitude du mien ; ne la perdez jamais, puiſqu'il ceſſera plutôt d'être, qu'il ne ceſſera d'être à vous.

---

20 Juillet 1719.

OH ! qu'on s'en trouve bien de ſe voir un pauvre moment ; encore n'auroit-il pas été ſi court, ſi nous avions pu n'avoir pas tant de peur : tel qu'il a été, je l'ai trouvé charmant ; il m'a paru que ma chère ame en étoit également charmée : que je lui ſais bon gré de ne plus diſputer à ſa fidelle compagne l'avantage d'aimer auſſi bien qu'elle. Véritablement, je ne crois pas qu'un juge équitable pût rien prononcer en faveur de l'une, au préjudice de l'autre. Cette parfaite égalité doit établir entre nous une paix bien douce & inaltérable : que je la ſens bien

Digitized by Google

maintenant dans mon cœur ; je sens même de la joie, ſi l'on s'en étonne, après m'avoir vue de ſi mauvaiſe humeur ; je ſerai fort embarraſſée d'en rendre raiſon ; ce n'eſt pas que je ne la ſache bien & vous auſſi, qui formez tous mes ſentimens, quels qu'ils ſoient : comme je préſide à tous les vôtres ! que je les approuve tous ! qu'ils me plaiſent ! que j'en ſuis contente ! mais auſſi que je les mérite ! Jamais il n'y eut rien de mieux aſſorti que nos deux ames : auſſi ſuis-je perſuadée que leur union eſt une de ces choſes parfaites, que la nature ſe plaît à montrer en différens genres, de temps en temps, pour faire voir de quoi elle eſt capable, & réparer la honte que lui attire une infinité de ſes ouvrages.

Je viens d'avoir une longue converſation fort variée, dans laquelle ſe ſont trouvées de petites choſes qui ne m'ont pas trop plu ; je vous en rendrai compte, quand nous pourrons nous voir ; cela ne s'expliqueroit pas bien ici, & rempliroit

Digitized by Google

trop mon petit papier, ſi mauſſade que j'en ai honte; ce qui, joint à mes méchantes plumes, doit rendre ce chiffon très-dégoûtant; j'eſpère cependant que vous ferez grace à ſa figure, en faveur de ſes ſentimens. J'en attends de vous un très-aimable, que je verrai avec grand plaiſir; j'en ai beſoin pour me remettre; car je me ſuis un peu dérangée de l'aiſe où j'étois quand j'ai commencé de vous entretenir: l'entretien qui a coupé celui-ci en peut être cauſe, il n'y paroîtra pas quand j'aurai appris que mon cher M. eſt content, qu'il m'aime toujours, qu'il n'eſt occupé que de moi, qu'il ſait que je ne penſe qu'à lui, que je ne vis que pour l'aimer, que cela eſt ainſi, & ſera de même à jamais. Bon ſoir.

---

21 Juillet 1719.

JE crois que vous aurez fait les mêmes réflexions que moi, ſur l'aventure de

Digitized by Google

tantôt (1), & que vous aurez vu, comme je le vois, la néceſſité où nous ſommes de prendre une courageuſe réſolution, de ne nous plus expoſer à de ſemblables accidens; c'eſt en vérité trop ſe commettre, & pour vous & pour moi; &, quoi qu'il nous en doive coûter, il faut faire ce ſacrifice à notre raiſon & à notre honneur; l'état dans lequel nous ſommes prendra fin, ou la ſévérité dont on uſe depuis quelque temps ſe relâchera, & alors nous ne ſerons plus dans une contrainte ſi rude. Laiſſons donc paſſer ce temps-ci; contentons-nous de nous bien aimer; nous ſommes ſûrs l'un de l'autre à cet égard, & c'eſt un dédommagement bien eſſentiel; il nous reſte encore la liberté de nous en réitérer ſouvent les proteſtations; jouiſſons de ces avantages avec connoiſſance de tout ce qu'ils valent; & ſi nous ne pouvons nous

(1) Voyez la page 332, tome I. des Mémoires de Madame de Staal.

Digitized by Google

empêcher de murmurer de ce qui nous manque, que du moins le chagrin n'ébranle point la réſolution, qu'il ne faſſe point non plus naître de ſoupçons entre nous; n'allons pas nous déſoler par des injuſtices; ménageons-nous dans la triſte ſituation où nous ſommes réduits; nous avons beſoin de tout le ſupport que nous pouvons nous prêter l'un à l'autre, ne nous l'épargnons pas. Vous avez eu une viſite; on m'a dit à-peu-près de quoi il s'agiſſoit; il a été queſtion long-temps de vous, & la mauvaiſe humeur dans laquelle je ſuis m'a jetée dans la contradiction, plutôt que l'occaſion qu'on m'en a donnée. J'ai le cœur ſerré de triſteſſe; je ne ſais ſi ce que je pourrai apprendre de vous me remettra, mais j'ai peur que vous ne ſoyez guère mieux; j'ai impatience d'en être informée; l'abattement me gagne au point que je n'ai pas la force de continuer. Bon ſoir, ma chère ame, je ſouhaite de ne vous pas trouver ſi foible que votre voiſine.

Digitized by Google

22 Juillet 1719.

JE ſuis en peine de votre ſanté ; je ne le ſuis pas moins de la diſpoſition de votre ame qui me paroît remplie d'une triſteſſe bien ſombre, & qui ſemble cacher quelque injuſtice. Auriez-vous ſitôt oublié combien vous étiez ſûr de moi ? Vous attribuez à ma volonté la peine où nous ſommes : ſi notre bonheur en effet dépendoit de moi, que nous ſerions heureux ! Mais pouvons-nous regarder comme tel une ſatisfaction ſi courte, mêlée de tant de troubles, et qui peut entraîner des inconvéniens ſi graves ; & puis c'eſt une erreur de penſer qu'on en pût jouir ; on ne cherche qu'à nous ſurprendre, & nous ne ferions que prêter des armes à la mauvaiſe volonté qu'on a contre nous : enfin, pour tout dire, je vous avoue que j'ai tenu toute ma vie pour maxime, de regarder comme

Digitized by Google

impoſſible tout ce qui n'eſt pas convenable, & j'ai trouvé un appui bien ſûr pour ma conduite dans cette façon de penſer; je ſerois bien fâchée ſi vous la déſapprouviez, car je me ſens beaucoup de répugnance à y renoncer.

Vous remarquez, avez raiſon, l'inégalité de notre fortune, & le peu de conſiſtance de notre bonheur; mais devez-vous imaginer que cette viciſſitude ſe trouve ailleurs comme ici, où nous n'avons jamais dû attendre une félicité permanente : et pourquoi ne la pas eſpérer quand nous ſerons délivrés des miſères préſentes? J'ai eu un petit entretien ce matin, dans lequel on m'a donné de bonnes eſpérances d'une fin prochaine, et il me paroît que cela eſt général; on prétend même que, ſans le chagrin qu'on vient d'avoir, qui a tout ſuſpendu, il y auroit déjà quelque choſe de fait. Ne nous déſeſpérons donc point; attendons plutôt une bonne iſſue, & ſur-tout ſoyez fortement perſuadé du tendre attachement

Digitized by Google

qui m'unit à vous, & me fait regarder votre ſort comme le mien. Si, comme je n'en doute pas, vous vous intéreſſez auſſi à ce qui me touche comme à ce qui vous regarde, vous-même tirez-moi de la peine où m'a miſe votre dernier billet. Pourquoi ne vous montrâtes-vous pas hier au ſoir, puiſque vous étiez arrivé juſqu'ici ? J'entendis quelque bruit, j'eus quelque ſoupçon ; je regardai & ne vis rien ; ne me fiant pas à mes yeux, j'envoyai voir ; on m'aſſura que ce n'étoit rien, & je continuai mon triſte ſouper, & lâchai à cette fille quelques plaintes modeſtes de la mauvaiſe mine qu'elle me fait depuis quelques jours ; elle ſe défendit mal, & je ne pouſſai pas loin l'éclairciſſement : c'eſt apparemment ſur cela que vous entendîtes quelques mots, car du reſte je ne fis pas grands diſcours.

J'aurois bien voulu vous faire paſſer ceci ce matin, il n'y a pas eu moyen, tant la garde a été exacte, & je prévois

Digitized by Google

la même difficulté jusqu'au soir. Je serai bien en peine jusques-là de savoir comment vous êtes : pourquoi ne songez-vous pas de vous-même à m'ôter cette inquiétude ? N'est-ce pas assez de me l'avoir donnée ? Faut-il pour votre satisfaction qu'elle me dure si long-temps ? Si ce reproche vous paroît injuste, je vous en demande pardon de tout mon cœur. Je suis bien éloignée de vouloir rien ajouter aux maux que nous ne pouvons éviter ; au contraire, je voudrois mettre tant de douceur dans le commerce qui reste entre nous, que l'amertume de ne nous point voir en fût un peu diminuée. Je voudrois aussi que la flatteuse espérance d'un sort plus heureux soulageât notre douleur présente, mais je ne puis tirer aucun secours de ces moyens, si vous ne les employez avec moi, si vous ne me les présentez vous-même. Que puis-je sans vous, qui m'êtes tout & qui me le serez à jamais ?

J'attends de vos nouvelles avec une

Digitized by Google

vive impatience, & je voudrois qu'il fût poſſible, ſans faire aucune démarche, de vous donner le bon ſoir, je vous le ſouhaite d'avance, mon cher.....

---

22 Juillet 1719.

VOUS avez bien fait de me demander pardon, j'étois véritablement fâchée de vos injuſtes ſoupçons, & je commençois à faire mille réflexions funeſtes ſur l'impoſſibilité de nous voir jamais heureux, ſuppoſant votre manque de confiance en moi; mais puiſque vous vous condamnez vous-même, & que je puis croire que votre inquiétude n'eſt que l'effet de votre chagrin, je renonce à toutes les penſées qui me ſont venues contre vous, pour ne plus m'occuper que du charme de notre amour dont la douceur ſe fait ſentir au milieu des plus cruelles traverſes. Livrons-nous uniquement aux idées les plus agréables & aux ſentimens les plus tendres,

Digitized by Google

trompons notre ennui de la ſorte. Bon ſoir mon.....

---

23 Juillet 1719.

IL y a long-temps que j'attends le jour pour vous écrire, & je n'en ſuis encore qu'à diſtinguer le blanc d'avec le noir. Ce n'eſt pas que j'aie choſe ſi preſſée à vous dire que cela ne ſe pût différer de quelques momens, mais je vous ai deſtiné mes veilles, & je tâche de n'en rien perdre. Je ne vous prends point à partie de celle-ci, quoique je puſſe avoir quelque reſte de mécontentement. Je n'ai point voulu m'en occuper, de peur qu'il ne m'en arrivât pis : en effet, je penſe que, ſi je voulois rechercher curieuſement l'origine de vos ſoupçons, je la trouverois dans la légèreté de votre cœur, qui ne vous permet pas de croire qu'il en ſoit de conſtans ; & véritablement ce ne peut être que les expériences réitérées

Digitized by Google

que vous avez faites, du peu de durée de vos ſentimens, qui vous faſſe imaginer tant de variations dans ceux des autres. Peut-être que mes remarques ne vous ſeront pas agréables, je ne veux pas les pouſſer plus loin. Je paſſe à la conſolation que je vous dois pour la mort de votre amie, permettez-moi de vous conſeiller de prendre ce malheur modérément; ſi vous alliez vous déſoler pour toutes les femmes que vous aimez, cela ne finiroit peut-être point: il eſt impoſſible, à la quantité qu'il y en a, qu'il n'arrive ſans ceſſe quelque accident à quelques-unes d'elles, qui vous tiendroit dans une perpétuelle affliction. Après vous avoir donné cordialement cet avis ſalutaire, je vais voir ſi je pourrai dormir. Bon jour, je vous aime de toute mon ame; ceci eſt plus ſérieux & plus vrai que tout ce que je viens de vous dire. Bon jour, encore s'il n'eſt auſſi agréable que nous le pourrions deſirer, qu'il ſoit du moins tranquille.

Digitized by Google

23 Juillet 1719.

VOUS réfutez ſi bien les fâcheuſes conſéquences que je prétendois tirer de vos ſoupçons, que j'y renonce ; je me repentirois même de mes méchantes plaiſanteries, ſi vous les aviez reçues de moins bonne grace ; enfin, de toutes façons, je ſuis fort contente de vous, & je prends grand plaiſir à vous le dire. Votre premier billet de ce matin avoit commencé à m'expliquer d'une manière aſſez ſatisfaiſante ce qui pouvoit m'embarraſſer à votre égard, & le ſecond achève la perſuaſion. Je vous paſſe donc tous vos torts en faveur du principe qui les cauſe : & mille autres encore qui auront la même ſource ; mais n'allez pas vous ſervir du paſſeport pour laiſſer échaper de véritables injuſtices, ou des humeurs noires où l'amour n'aura point de part. Je m'en fie à vous, vous poſſédez ma confiance

Digitized by Google

ſans réſerve, & c'eſt ce qui fait que j'ai droit de me plaindre quand vous ſemblez me refuſer la vôtre; mais cela ne ſera pas toujours, j'eſpère du moins qu'avec le temps vous connoîtrez aſſez la force & la vérité de mes ſentimens pour être ſans aucune inquiétude à leur égard. Aurez-vous bien l'eſprit, vous qui en fourniſſez aux autres, de deviner que je vous réponds de bonne heure? Il y a pourtant une circonſtance qui favoriſe ma diligence que vous ne pouvez pas trop prévoir, c'eſt que j'ai un mal d'eſtomac depuis ce matin, qui m'a empêchée de dîner; & comme je vous mets toujours à la place de tout ce qui m'eſt le plus néceſſaire, j'ai pris ce temps-là pour vous écrire; je vais pourtant boire un bouillon à votre ſanté, & peut-être faire un ſomme. Si vous ne venez pas chercher ce qui vous appartient, je le prolongerai.

Il a fallu accepter gracieuſement la propoſition d'aller voir l'entrée de l'ambaſſadeur, divertiſſement aſſez flegmatique;

Digitized by Google

cependant j'ai beaucoup ſouffert de mon pauvre eſtomac qui n'eſt pas encore trop bien, auſſi n'ai-je pas ce qui ſeul pourroit me faire oublier tous mes maux, & vous avez la bonté de dire que c'eſt ma faute. Dieu merci, vous ne perdez aucune occaſion de me faire ſentir votre injuſtice, mais j'ai réſolu de vous tout pardonner; j'eſpère qu'à la fin honte vous prendra & vous corrigera mieux que ne feroit ma ſévérité. Bon ſoir, j'en attends un de vous; quel qu'il puiſſe être, je le recevrai avec joie. J'attends auſſi quelque compte de votre journée; ne faut-il pas que je ſache toujours à quoi s'eſt occupée ma chère ame, & de quelle façon elle a penſé à moi. Je puis l'aſſurer que j'ai été tendrement & continuellement occupée d'elle.

Digitized by Google

24 Juillet 1719.

Je n'ai plus mal à l'eſtomac ; j'ai dormi, & je me porte aſſez bien ; n'ayez nulle inquiétude de ma ſanté, encore moins de mes ſentimens, ils ſont beaucoup plus parfaits que tout le reſte. Je vous en dirai davantage au premier moment de loiſir qui me manque à cette heure. Bon jour, ſouvenez-vous combien je vous aime tendrement, & ne l'oubliez jamais ; pour moi je ſuis bien ſûre d'être occupée toute ma vie de l'attachement que vous avez pour moi, & de celui que j'ai pour vous ; bien entendu que vous me conſerverez le vôtre, & véritablement je l'eſpère : c'eſt auſſi tout ce que je deſire le plus.

Je ne vous ai dit qu'un mot ce matin, parce que j'avois auſſi bien dormi que vous, & que je ne voulois pas perdre l'occaſion de vous apprendre de mes nou-

Digitized by Google

velles dont vous étiez en peine ; mais je prétends que cela ſoit bien réparé, & vous faire du moins en partie les réponſes que je vous dois, le tout ſans aigreur, quoiqu'il y eût encore matière de ſe fâcher ſur beaucoup de choſes que vous me dites ; mais je ne veux vous ramener que par douceur & par raiſon.

Je ne pouvois, dites-vous, me paſſer de vous voir dans les premiers temps : donc j'aimois mieux, c'eſt votre concluſion. Elle ne vaut rien ; & pour vous en convaincre, tâchez de comprendre ou de vous ſouvenir quels déſordres les premiers mouvemens d'une paſſion qu'on n'a point encore éprouvée jettent dans l'ame, & jugez ſi, au milieu de ce trouble, elle peut entendre la voix de la raiſon, qui peu-à-peu ſe fait reconnoître quand les ſentimens auſſi forts, mais moins tumultueux, lui laiſſent paſſage ; alors elle fait valoir ſes droits, & donne quelque retenue aux tranſports qui l'avoient fait taire. Mais bien loin que cette

Digitized by Google

eſpèce de calme ſoit au détriment de l'amour, ce n'eſt que dans cette ſituation qu'il commence à prendre une véritable conſiſtance, & à devenir un attachement ſolide & inébranlable; juſque-là ce n'eſt qu'une eſpèce de frénéſie dont la durée eſt incertaine, qui quelquefois ceſſe tout-à-coup, ou dégénère en une ſorte de fureur, honteuſe pour qui en eſt attaqué, & peu flatteuſe pour qui l'inſpire. Ce n'eſt donc que lorſque les ſentimens commencent à s'accorder avec la raiſon qu'ils deviennent ſûrs & eſtimables, & c'eſt le point où nous en ſommes. Les eſſais de folie ſont courts pour les gens ſages; mais de retour de leurs égaremens, ils ne ſont ni froids, ni inſipides, comme les maniaques de profeſſion. N'allez pas penſer que je veuille dire que l'envie de ſe voir ſoit une démence. Cette propoſition ſeroit plus extravagante que tout ce que je condamne; je prétends ſeulement que, lorſqu'on eſt rentré dans ſon bon ſens, ce deſir doit être réprimé

Digitized by Google

par l'impoſſibilité ou par le peu de convenance des moyens (que je tiens choſe égale). Vous prétendez encore que l'application que je fais de cette maxime eſt vicieuſe, & je dis que non. Ce n'eſt point, il eſt vrai, les difficultés qui rendent les choſes peu convenables; mais l'obſtination à les ſurmonter découvre ce qu'il n'eſt pas à propos de faire connoître. Il me reſte encore un point à traiter pour achever mon apologie, c'eſt ſur la dureté dont vous m'accuſez pour mes amis, morts ou vivans. Je leur ai toujours ſi bien rendu mes devoirs en quelque état qu'ils fuſſent, que je n'ai rien à me reprocher à cet égard. J'ai toute ma vie extrêmement regretté la perte de ce qui m'étoit cher : rien n'eſt plus naturel, & en même temps plus indiſpenſable. Quant aux gens que je connois ſimplement ſans leur être attachée, leur mort m'inſpire moins de compaſſion que leurs ſouffrances; c'eſt un terme inévitable, où je vois les humains arriver, ſans en être

Digitized by Google

fort touchée, à moins que quelque ſentiment particulier ne m'en rende la privation douloureuſe. Il me ſemble que j'ai répondu à-peu-près aux principaux chefs d'accuſation que vous intentez contre moi. Vous examinerez mes défenſes, & prononcerez votre jugement, je veux bien m'y ſoumettre. Après vous avoir parlé raiſon, & vous avoir dit ce que je penſe, qu'il me ſoit permis auſſi de dire ce que je ſens extrême, le deſir de vous voir, quoique vous en doutiez : oui, jamais je ne ſouhaitai plus ardemment de vous être intimement unie ; jamais je ne me figurai plus de charme dans cette étroite union : enfin, jamais je ne fus plus à vous que j'y ſuis, & ne vous deſirai plus à moi que je fais. J'eſpère vous réitérer ces proteſtations à vous-même ce ſoir ; elles partent du fond de mon cœur, plus à vous que le vôtre que je compte à moi, & que je ne vous rendrai jamais.

Digitized by Google

25 Juillet 1719.

MON mal de tête d'hier a continué cette nuit, & j'ai mal dormi ; ainſi je ne ſuis guère en état de ſoutenir mes prétentions ; cependant je ſuis ſi piquée des vôtres, que je ne puis m'empêcher d'eſſayer de les réfuter. Je réduis l'amour à rien (c'eſt votre opinion), parce que j'aſſure ſon bien ; s'il n'eſt que vif, il ſe détruira de lui-même ; s'il acquiert une parfaite ſolidité, il ne peut plus périr. Eſtimeriez-vous quelqu'un bien dans ſes affaires, qui n'auroit que de l'argent comptant ; & le croiriez-vous ruiné ſi, au lieu de cet argent, vous lui voyez une belle & bonne terre dont le revenu fixe lui aſſureroit pour toujours un bien conſidérable ? Il eſt vrai qu'après cette acquiſition ſa dépenſe ſeroit plus réglée, & ne pourroit aller ſi loin qu'elle eût pu faire auparavant ; mais l'économie que

Digitized by Google

l'ordre produit eſt bien différente de la véritable indigence, ſuite ordinaire des grands excès ; elle eſt plus prompte auſſi à s'établir, les retranchemens qu'elle fait dévancent beaucoup ceux où force la miſère.

Je reçois dans ce moment votre ingénieuſe fiction ; il eſt moins queſtion d'y répondre que de l'admirer ; tout le mal que j'y trouve, c'eſt que vous vous ſoyez éveillé un moment trop tôt. La nouvelle dont vous me faites part, & l'eſpérance qui s'y joint, me donne une joie ſi vive, que je vois bien que vos jugemens ſont faux & mes juſtifications inutiles.

---

25 Juillet 1719.

NOUS méritons une partie de nos diſgraces, puiſque nous ſavons ſi mal profiter des faveurs que nous fait la fortune ; nous avons cédé, avec une négligence inexcuſable, la moitié d'un temps qui

Digitized by Google

nous devoit être si précieux. J'en suis véritablement irritée, sans bien savoir si c'est à vous ou à moi que je dois m'en prendre ; pour dire la vérité, il me semble que nous avons eu tort l'un & l'autre, vous de n'avoir pas écarté d'assez loin tout ce qui nous pouvoit nuire, moi de m'être trop soumise à la frayeur qui depuis long-temps me domine, & qui pour lors étoit déplacée : enfin nous pouvions nous voir jusqu'à ce moment, & nous nous en sommes privés gratis. J'en ai un regret qui emporte toute la joie sur laquelle je devois compter ; &, suivant l'usage que nous avons d'être affectés semblablement, je m'imagine que vous n'êtes pas plus content que moi de votre journée. Ici m'a interrompue une visite de monseigneur & maître ; elle a été longue & très-joviale : j'ai quelque soupçon que l'autre pourroit, à son retour, honorer mon souper de sa présence. Partant point de bon soir ; cela n'est pas certain ; seulement vous y prendrez garde.

Digitized by Google

Avez-vous ſongé à moi depuis tantôt ? aurez-vous pris ſoin de me le dire ? mais qu'auriez-vous fait de mieux aujourd'hui, que vous ne pouviez travailler ? J'attends donc de quoi ſuppléer à ce qui nous a manqué, & plus au long les diſcours tendres que nous n'avons tenus qu'en abrégé. Bon ſoir.

---

26 Juillet 1719.

OH ! pour le coup vous êtes en faute ; & faute bien grave ; je voulois, & n'épargnai rien hier pour vous donner un tendre bon ſoir. Vous ne voulûtes pas le recevoir ; j'avois craint d'en être empêchée, parce qu'on m'avoit annoncé quelques jours devant, que j'aurois la première chaſſe, & qu'on la viendroit partager avec moi. Je vis ce projet changé avec une joie d'autant plus grande, que les biens ſur leſquels on compte le moins ſont plus ſenſibles. D'ailleurs, j'avois trouvé

Digitized by Google

trouvé comme vous quelque chose d'imparfait dans notre après-dînée, que je comptois de réparer le soir : je ne songeai donc plus qu'à m'assurer le moment dont nous pouvions jouir. La gouvernante même, plus remplie de bonne volonté qu'elle ne l'est ordinairement à l'heure du souper, blâma une démarche inconsidérée que j'avois faite, & qui alloit à la ruine du projet; elle m'en fit voir les conséquences, & sur le champ je la réparai : enfin, après avoir surmonté tous les obstacles, prévenu toutes les difficultés, vous avoir donné les signaux accoutumés, je vous attendis avec impatience jusqu'au moment qu'on m'ôta toute espérance de vous voir; il est vrai que ce moment-là ne fut pas long à venir, mais l'intervalle m'avoit paru si précieux que j'en regrettai infiniment la perte : ce ne fut pas sans être piquée de la négligence de vos observations, & ce fut tout ce que je vous reprochai; car je ne pus m'imaginer que ce fût un dessein formé de

Digitized by Google

ne me point voir. Le moyen de croire que vous fussiez devenu tout d'un coup insensible à ce qui vous touchoit si vivement quelques heures auparavant ; je ne pouvois sur cela démentir le témoignage de mes yeux, ni celui de mon cœur, qui me répond de vous : j'avois encore votre dernier écrit pour garant si plein d'assurances les plus persuasives : enfin tout votre tort se réduit à un manque d'attention, & le reproche que je vous en fais est peut-être trop long, & a pris tout le peu de temps que j'avois pour vous entretenir. J'attends de vos nouvelles avec empressement. On m'appelle. Bon jour de toute mon ame.

---

26 Juillet 1719.

PARDON mille fois de mes reproches, & de mes plaintes déplacées ; pardon de la perte du temps que j'ai employé à les faire ; pardon encore & bien plus de l'injuste soupçon qui me vint que vous n'étiez pas

Digitized by Google

content de votre petite ame, qu'elle ne vous avoit pas paru assez tendre, que le billet du soir ne vous avoit presque rien marqué des sentimens que vous en deviez attendre, quoiqu'elle en fût véritablement bien remplie, & dans cette disposition, ou dire, ou ne pas dire semble égal, parce que le cœur est tellement livré à ce qu'il aime, que rien de ce qui s'y passe ne peut, ce semble, lui être ignoré. Enfin je m'imaginai que vous aviez quelque espèce de chagrin contre moi, & que de là venoit votre négligence apparente; je n'ai pourtant osé produire cette opinion assez mal établie, & je ne l'avoue qu'après en avoir connu toute la fausseté. Que c'est avec joie que j'ai vu mon erreur & l'heureuse disposition de votre cœur, la justice que vous rendez au mien! Jamais, je vous le jure, il ne fut plus tendrement touché; pourquoi l'expression manque-t-elle pour rendre ce que l'on sent si bien? Si les sentimens pouvoient se produire comme les pensées, sans rien perdre de leur

Digitized by Google

valeur, oui, vous ſeriez pleinement ſatisfait des miens; jamais doute ni inquiétude ne vous viendroit à l'encontre : votre maître & le mien, qui connoît le défaut du langage ordinaire, y a bien pourvu.

---

27 Juillet 1719.

VOUS avez beau dire, je vous chagrinai hier au ſoir, cela m'a tourmenté toute la nuit, & mon mal de tête en eſt augmenté. J'ai peur que vous ne ſoyez pas mieux, & je ne doute point que vous n'ayez mal paſſé la nuit; il eſt certain que ce que je vous dis vous fit une forte impreſſion, ou bien une diſtraction légère ſuffit pour vous éloigner de moi; car je ne vous eus pas un inſtant le ſoir. En vain voulûtes-vous revenir, vous ne pûtes pas même vous donner une apparence de retour, j'ai bien lieu de croire que le peu d'occupation que vous avez m'eſt favorable, & en même temps il m'eſt permis de craindre

Digitized by Google

qu'une ſituation moins oiſive ne me ſoit bien nuiſible ; malgré cela, je vous la ſouhaite de toute mon ame, dût l'amour en pâtir, je n'aurai de véritable joie qu'au moment que je vous verrai maître de vous, arrive enſuite de moi ce qu'il plaira à Dieu ; je ſais pourtant bien ce que je ſouhaiterois qu'il en ordonnât. Voilà l'heure de deſcendre & de vous quitter. Si j'ai moins de mal à la tête tantôt, je réparerai la brièveté de mon diſcours. J'attends de vos nouvelles avec une véritable impatience, & même avec inquiétude ; qu'elles ſoient vraies & ſincères, je vous prie. Bon jour bien tendrement.

---

27 Juillet 1719.

SI vous avez un peu juré contre moi, vous avez bien fait, & ſi, en me faiſant honte de mes frayeurs, vous pouviez m'en guérir, vous feriez encore mieux, car je vois que je périrai par là. Je ne

Digitized by Google

jouis de ce qui fait mon unique plaisir qu'avec une crainte qui en trouble toute la douceur, & puis quand je suis en sûreté, le regret me poignarde. Voyez que je suis heureuse; mais véritablement c'est plus la faute de la situation que la mienne, & c'est par où je la trouve si haïssable, puissions-nous nous en tirer bien vîte. Ce desir est très-conforme à la raison, & ne s'accorde pas moins avec notre amour qui ne peut pas se trouver bien ici; aussi n'est-ce que pour lui que j'ai tant de hâte de m'en tirer. Avant qu'il fût au monde je prenois tout en patience, & depuis qu'il vit & règne dans mon cœur, tout me désespère, hors ce qui le favorise. Votre dernière apparition m'a glacé le sang dans les veines: cela joint à mon mal de tête m'oblige de finir. J'espère encore un petit moment ce soir, ne le mendiez pourtant pas, je l'attends des mains de la fortune; tant d'empressement livre trop notre secret, vous seul devez savoir combien nous nous aimons, & le

Digitized by Google

reste du monde doit l'ignorer ; c'est un respect qu'on rend à l'amour de tenir caché le culte qu'on lui rend.

28 Juillet 1719.

VOTRE petite gronderie d'hier m'a paru assez douce, je vous les passe de la sorte, n'y mettez jamais plus d'amertume; Ce n'est donc point ce qui m'empêche de dormir depuis deux heures que je suis éveillée, mais l'horrible chaleur à laquelle on ne peut résister. Vous êtes bien heureux, si vous la pouvez supporter dans votre étuve ; mais si elle vous tient aussi alerte que moi, je ne laisse pas de m'en consoler par l'opinion que j'ai que vous n'êtes pas moins agréablement occupé ; je crois donc que, si vous ne dormez pas, vous pensez à moi, si ce n'est que les affaires sérieuses ne soient venues à la traverse. Dans le doute, je vous aime mieux faisant quelque beau rêve en plein

Digitized by Google

champ. A propos, on vous tint hier bien plus qu'on ne vous avoit promis; quel dommage qu'on ne puisse deviner de si bonnes intentions, & se rendre maître de la peur, on passeroit mieux son temps; j'en attends un meilleur avec une impatience qui augmente à chaque instant, pour faire connoître à ma chère ame sans empêchement & sans trouble combien je lui suis totalement attachée, combien elle est nécessaire à ma vie dont je ne veux absolument point sans elle. Sont-ce les assurances que vous vouliez de moi? Ne craignez point de me les faire trop répéter, j'ai autant de plaisir à vous les donner que vous en pouvez avoir à les recevoir.

Certain abattement qui ne me promet pas encore le sommeil, mais qui, bien ménagé, peut préparer son retour, m'oblige de vous quitter; si je retrouve un moment dans la matinée, je vous renouvellerai les assurances de mes plus tendres sentimens; prenez-en toujours la mesure

Digitized by Google

ſur les vôtres, & ne croyez pas leur faire grace. Bon jour de toute mon ame.

29 Juillet 1719.

Si la journée fut triſte hier, le ſoir fut bien gracieux; la nuit n'a pas été ſi parfaite, l'effroyable chaleur ne m'a permis de dormir que hors de mon lit, & l'on ne prend guère de la ſorte qu'un ſommeil léger & fort interrompu. Soit que j'aie dormi ou que j'aie veillé, j'ai toujours été occupée de la même manière. Or devinez à quoi j'ai penſé; je ne m'embarraſſe pas beaucoup de vous le dire, j'ai cru même que je n'en aurois pas le temps, & je n'y trouvois pas grand inconvénient; il me ſemble que vous devez voir ſi nettement tout ce que je penſe, & connoître ſi certainement tout ce que je ſens, que je regarde comme choſe inutile, mais ſeulement agréable de vous en parler. Je ne ſuis point en peine non plus des

Digitized by Google

dispositions où vous êtes, & si je souhaite que vous m'en rendiez compte, c'est beaucoup moins pour assurer mon repos, que pour augmenter ma satisfaction. Quel état fut jamais plus parfait que le nôtre? & s'il ne nous manquoit la charmante liberté de nous voir, qui seroit plus heureux que nous? Tels que nous sommes encore, je ne voudrois nous changer pour personne, & puisque nous voilà assurés de nous aimer toujours, la véritable félicité ne sauroit nous manquer. Bon jour, ma chère ame; qu'espérerons-nous de celui-ci? Verrai-je ce que j'aime? Pourrai-je lui faire voir ces sentimens si tendres dont mon cœur est rempli. Bon jour encore. Il faut quitter.

30 Juillet 1719.

JE ne fus pas peu piquée hier de la brièveté du bon soir; j'y mettrai bon ordre aujourd'hui, je ne le pus hier;

Digitized by Google

mais je fus plus ſérieuſement fâchée de la diſpoſition dans laquelle je vous trouvai. Vous étiez triſte & inquiet ; je ne ſais quoi encore, il me ſembla même que vous ne m'aimiez point, ou que vous ne m'aimiez guère. Quoique cela ne ſe puiſſe prendre que pour une fauſſe apparence, je ne laiſſe pas d'en être peinée. J'étois dans une ſituation toute différente, j'avois rapproché mes eſpérances. La joie & la tendreſſe qui la faiſoit naître régnoient dans mon cœur. Que je fus interdite de vous trouver tout autre que moi ! cela ne vous eſt point ordinaire ; mais vous m'aſſurez que vos troubles ſont calmés, & que vous êtes revenu à moi, ne vous en éloignez jamais, mon cher M.... Je vous promets une paix & une douceur inaltérables. Si la certitude d'être aimé ſans fin, ſans ceſſe, la peut produire : oui, je me flatte de faire votre bonheur, & le bien faire ; & je ne ſais pourquoi, loin de craindre que vous vous détachiez de moi, je m'imagine que les

Digitized by Google

liens qui nous uniſſent ſe ſerreront toujours de plus en plus : ce n'eſt pourtant pas l'opinion que j'ai de mes perfections dont je tire cette aſſurance, mais du fonds inépuiſable de ſentimens faits pour vous que vous trouverez toujours dans mon cœur.

Je voudrois qu'un bon génie vous avisât de venir un moment pendant qu'on eſt occupé chez ſoi ; nous dirions toujours deux ou trois mots qui certainement nous paroîtroient intéreſſans ; car, qui l'eſt plus que les aſſurances des tendres ſentimens qui lient nos cœurs inſéparablement ? Que ce ſoit du moins pour ce ſoir que nous puiſſions nous réitérer ces charmantes aſſurances encore plus touchantes que lorſqu'elles étoient toutes nouvelles.

Digitized by Google

30 Juillet 1719.

M'AVEZ-VOUS pardonné le riſque que je vous ai fait courir ? dites. Je n'avois, en vérité, nulle mauvaiſe volonté contre vous, je ſongeois ſeulement à prolonger ma ſatisfaction, & cela eſt fort naturel ; mais je vois d'ici que cette aventure va bien vous encourager à faire valoir votre ſageſſe ; & Dieu ſait ſi je pourrai préſentement vous retenir un inſtant, quand l'envie vous prendra de partir. J'aurai ma revanche le ſoir, pour peu que je laiſſe agir la frayeur qui me prend volontiers dans les ténèbres ; elle ſera plus diligente à nous ſéparer que toute votre raiſon ; je ne m'en ſervirai pas dès aujourd'hui, car il faut que je vous parle. J'ai appris des nouvelles dont je veux vous faire part ; elles tendent à confirmer l'opinion générale ; mais, comme la voie dont je les tiens eſt plus

Digitized by Google

ſûre, j'y fais plus d'attention; j'en ſuis occupée & même troublée, quoiqu'elles aient une apparence favorable. Je crains mille choſes à la fois, parce que je ne ſais ce que je dois préciſément craindre. Oh! j'ai des preſſentimens, auſſi ne ſavois-je pas bien que vous me feriez un ſermon, & voilà que je le reçois. Si j'avois l'eſprit plus gai, je n'en ferois que rire, & vous pourriez eſſuyer quelque méchante plaiſanterie dont je n'ai préſentement que l'intention: au défaut d'icelle, je reçois humblement la réprimande que j'ai méritée, & je promets, avec beaucoup de douceur, de tâcher de me corriger. Le meilleur expédient ſeroit de faire en ſorte que je m'ennuyaſſe avec vous, ou du moins d'empêcher que je n'y trouvaſſe un charme qui emporte toute autre attention; car voilà d'où vient tout mon tort, & vous avez bien de la bonté de n'en être pas plus irrité. Ne demandez donc pas ſi j'ai été contente de notre après-dînée, puiſque c'eſt à force de

Digitized by Google

contentement que j'ai penſé tout perdre; ma chère ame m'a ſemblé plus mienne que jamais. Vous avez raiſon de penſer que celles qui nous animent n'ont jamais été bien diſtinctes l'une de l'autre, elles étoient ſeulement ſéparées, & c'étoit un mal-entendu qui ne pouvoit pas toujours durer: qu'il eſt bien impoſſible préſentement qu'elles ſe ſéparent! Je défie toutes les puiſſances du monde, & le temps plus fort que tout le reſte, d'en venir à bout. Le papier, le loiſir & le jour me manquent. Bon jour.

31 Juillet 1719.

OH! c'eſt vous cette fois qui m'empêchez de dormir: mille penſées qui vous ont pour objet me tourmentent; il me ſemble qu'on va nous ſéparer: & que ne vois-je pas de peines & de douleurs à la ſuite de celle-là! La longueur de l'abſence, les inquiétudes qui en ſont

Digitized by Google

inſéparables, les difficultés du commerce, l'incertitude du retour, vos maux, les miens me déſoleront également. D'autres troubles encore s'élèvent dans mon ame, quand je conſidère les inconvéniens qui accompagnent ce qui ſeul peut faire mon bonheur, je ſuis prête à y renoncer; non, je ne puis ſouffrir qu'on vous reproche de m'avoir trop aimée; je puis encore moins me réſoudre de vous porter à rien qui ſoit blâmable en ſoi : enfin, je ne ſais plus ce que je veux; l'état où me mettent ces cruelles réflexions, ne me permet pas de les pourſuivre. J'eſpère que votre préſence diſſipera, du moins en partie, les horreurs qui m'environnent: en attendant, je cède à l'abattement qui m'ôte la parole. Adieu.

Digitized by Google

31 Juillet 1719.

JE ne ſavois pas bien ce que je voulois vous dire, & c'eſt pourquoi je ne vous ai point écrit; je ne le ſais guère mieux. Je ne vous dirai donc pas grand'choſe; il y a tant de confuſion dans mes penſées & de trouble dans mes ſentimens, qu'ils ne ſe peuvent réduire à aucune expreſſion; ce que je démêle plus nettement en moi, c'eſt une triſteſſe profonde qui ſemble me préſager le ſort le plus funeſte. Pourvu que cette malheureuſe influence ne tombe point ſur vous, je veux bien eſſuyer toute ſa malignité; mon entretien ne me paroît propre qu'à vous la communiquer, je le finis; c'eſt auſſi pour ne vous pas inſpirer le dégoût que je me ſens pour moi-même. Je me ſuis ſi inſupportable dans ce moment-ci, que, ſi vous penſez toujours comme moi, je dois néceſſairement vous déplaire.

Digitized by Google

1er Août 1719.

QUE vous êtes aimable d'avoir pris soin de me dédommager, autant que cela se pouvoit, de la perte que j'ai faite cette après-dînée, par les tendres assurances de vos sentimens ! que j'y trouve de douceur & de consolation ! mais que je vous saurois mauvais gré d'avoir fait entrer le soin de mon repos dans les considérations qui vous ont empêché de me procurer une satisfaction bien plus sensible ! Je les approuve, quoi qu'il m'en coûte, pourvu que ce ménagement n'y ait point eu de part. Ne doutez point que je ne connoisse toute l'étendue & tout le prix de votre attachement, & que je n'en sois aussi flattée que j'en suis touchée ; que s'il est vrai que j'aie eu quelque pensée de renoncer à tout ce qui peut faire mon bonheur, c'est le dernier effort de la tendresse, puisque c'est uniquement à vos intérêts

Digitized by Google

que j'en ai voulu faire le sacrifice. N'ayez donc nulle inquiétude des idées qui me peuvent passer par la tête. Mon cœur est à vous, & vous pourrez toujours en disposer suivant le conseil des événemens; & de la disposition présente de vos sentimens; les miens sont inaltérables, l'absence & la dissipation vont peut-être bientôt les mettre à l'épreuve: n'en craignez rien. Je me flatte aussi que les vôtres soutiendront avec force tout ce qui pourroit les ébranler.

---

2 Août 1719.

LES nouvelles se confirment, & le moment s'approche: hélas! vous auroisje vu ici pour la dernière fois? Quelle douleur de se séparer de ce qu'on aime si tendrement! Les événemens du jour, s'il en arrive; nous donneront peut-être moyen d'asseoir nos conjectures; je les attends avec frémissement. Je n'ai point

Digitized by Google

pour la mort l'horreur que je me ſens pour notre ſéparation ; j'y conſens cependant, & même de bon cœur, au prix de votre liberté, mais non pas de la mienne. Quoi qu'il arrive, ne vous laiſſez pas accabler ; ſouvenez-vous, comme je vous l'ai déjà dit, que je vous laiſſe ce que j'ai de plus cher ; je ne veux d'autres marques de votre amour que le ſoin que vous en prendrez. Souvenez-vous auſſi que je ſuis à vous pour toujours ; je vous tiens à moi de même ; nous pourrons ſouffrir, mais le tendre attachement qui nous unit ne périra jamais. Que cette confiance ſoit inébranlable dans votre cœur comme dans le mien, & nous faſſe ſupporter nos maux, quels qu'ils puiſſent être !

Digitized by Google

2 Août 1719.

JE ne puis me refuſer la ſatisfaction de vous dire encore deux mots : hélas ! que veux-je vous dire ? Je ne ſais rien, vous voyez le trouble où je ſuis par celui où vous êtes ; tâchez pourtant de vous en rendre le maître, ſur-tout dans ce moment où il ne faut ſonger qu'à la converſation que vous pourrez avoir, afin de la rendre efficace. Je ſuis bien fâchée de n'avoir pu voir votre écrit ; on m'a aſſuré qu'il étoit parfaitement bien & très-propre à faire effet, je l'eſpère, & j'en attends la certitude avec la dernière impatience. N'oubliez rien pour m'éclaircir ſur ce qui regarde vos intérêts, autant que cela ſe pourra, par la première occaſion ſûre que nous pourrons avoir : peut-être la partie ſera-t-elle remiſe. Avec quelle joie reverrois-je ce ſoir, mon cher M..... Enfin, je vous conjure,

Digitized by Google

quoi qu'il arrive, de ne vous point déſoler ; je tâcherai auſſi de me ſoutenir en faveur de ce que j'aime : ma chère ame eſt à moi, & moi tout à elle pour jamais ; je ne négligerai rien pour vous donner de mes nouvelles. L'ami me paroît en effet bien diſpoſé ; ménagez-le toujours, parlez-lui de moi, il en parlera volontiers ; ſoyez ſûr que je m'occuperai ſans ceſſe de vous. Que j'ai de peine à vous quitter !

---

3 Août 1719.

VOUS n'avez point pris de part au plaiſir que j'eus hier de vous revoir : eſt-ce que, trop frappé du mal, vous étiez devenu inſenſible au bien ? L'état où je vous vois me déſeſpère ; au nom de notre amour, ne vous laiſſez point accabler : que voulez-vous que je devienne, quand des inquiétudes vives ſur ce qui vous regarde s'ajouteront à la douleur de ne vous

Digitized by Google

point voir ? Jurez-moi, c'eſt le ſeul ſerment que je veux de vous, que vous n'épargnerez rien pour diminuer la peine que vous cauſera notre ſéparation, ſi les ſecours que vous pouvez tirer de la confiance bien fondée que vous avez en moi, & la juſte eſpérance d'un ſort heureux ne ſuffiſent pas ; employez la diſſipation, ſi vous en êtes à portée, ou quelque occupation qui écarte un peu mon ſouvenir, s'il vous tourmente trop : enfin, ne ménagez rien, pas même notre amour, pour établir votre repos.

---

3 Août 1719.

N'AYEZ honte que de votre honte mal placée, & de la diſtinction que vous mettez entre votre intérêt & le mien ; il ſemble, à vous entendre parler de la ſorte, que nous ſoyons deux ; il faut que le ſentiment de notre intime union ne vous ſoit pas auſſi familier que je penſois,

Digitized by Google

puiſque vous imaginez que tout ne ſoit pas commun entre nous : intérêts, ſentimens, volontés, &c. Pourquoi voudriez-vous qne je vous quittaſſe ? qu'ai-je à faire où vous ne ſerez pas ? La rigueur que vous tenez à vos ſentimens marque que vous n'avez qu'une connoiſſance imparfaite des miens. Si vous étiez convaincu, comme vous devez l'être, que je n'ai point d'autre bien que vous, vous ne vous croiriez pas obligé de me ſouhaiter ce qui m'en doit ſéparer. Il faut que vous preniez pour des manières de parler, les aſſurances que je vous ai données d'être uniquement attachée à vous ; ma remontrance ſur ce point ne finiroit pas ſi-tôt, ſi l'heure de ma promenade ne me preſſoit de conclure, & ma concluſion ſera qu'en voulant perfectionner l'amour, on ne fait ſouvent que le défigurer. On me coupe la parole. Bon ſoir.

4 Août

Digitized by Google

4 Août 1719.

C'EUT été grand dommage de nous séparer, car nous nous aimons bien; dommage, c'eſt encore de nous être quittés ſi-tôt cette après-dînée, puiſque tant de temps nous reſtoit; mais nous ne pouvons pas deviner toutes les humeurs & fantaiſies des gens qui nous gouvernent; du moins nous avons joui de la douce liberté de nous occuper de ce qui plus nous plaît, & je ne doute pas que vous n'en ayez auſſi bien uſé que moi; j'ai pourtant pris un livre, mais je n'ai guère vu ce qui étoit dedans.

Ici l'on m'a interrompue, & l'on ne fait que me quitter pour aller évacuer le jardin, & m'en mettre en poſſeſſion. Je n'ai rien appris, on m'a paru un peu moins noir; mais je n'ai pu découvrir ce qui avoit formé le nuage. Nous nous

Digitized by Google

alarmons auſſi trop volontiers ; j'en ai honte, & veux devenir intrépide. Bon ſoir. Je ferai en ſorte que ce ne ſera pas le dernier.

Plût à Dieu que la nouvelle qu'on vous a dite comme à moi fût vraie ! c'eſt tout ce que je deſire. Je n'aurai pas le loiſir de répondre du reſte à votre billet ; je vous recommande ſeulement de ne point tourmenter votre cœur : c'eſt un bon enfant dont je ſuis bien contente. Les grands diſcours ne ſont point néceſſaires ; il a toute l'éloquence dont il a beſoin, & je la garantis plus efficace que celle de Cicéron & de Démoſthène. Bon ſoir encore ; puiſqu'on ne m'appelle pas ſi-tôt qu'on m'avoit dit.

---

5 Août 1719.

VOUS êtes un joli enfant qui faites bien ce qu'on vous dit, qui vous promenez le matin, qui dormez la nuit, qui aimez

Digitized by Google

tendrement ce qui vous aime. Oh ! je ſuis bien contente de vous ; l'êtes-vous de moi qui ai dormi tant & ſi fort que je n'ai pu trouver un moment pour vous donner le bon jour ? Je n'en ai pourtant ſenti aucun ſcrupule, tous devoirs ſont ceſſés entre nous ; il me ſemble que nous devons être ſi ſûrs du fond de nos ames, que les petites attentions ne nous ſervent plus de témoignages, elles produiſent ſeulement une ſatisfaction qui, ſans être néceſſaire, eſt toujours agréable : il faut que la confiance banniſſe l'inquiétude, ſans introduire la négligence. Je ne ſais ſi je me flatte, mais je m'imagine que nous ſommes au point de perfection, tâchons de nous y maintenir, ma chère ame ; je l'eſpère de vous comme de moi.

Je crois que vous avez reçu des nouvelles ce matin ; s'il y a quelque choſe de bon, faites m'en part au plutôt ; quoi que ce ſoit, ſi c'eſt quelque choſe, faites-le moi ſavoir bien vîte. J'eſpère

Digitized by Google

que nous nous verrons tantôt : vous ſavez ſi je le ſouhaite.

5 Août 1719.

J'AI été la plus ſage aujourd'hui ; je ſuis bien aiſe de vous le faire remarquer, car cela n'arrive pas ſouvent ; je voulois vous renvoyer avant le moment où nous avons penſé être pris. Grace à notre heureux deſtin, plutôt qu'à notre prudence, nous nous en ſommes bien tirés ; depuis cela, on m'a toujours tenu compagnie. On a été de fort belle humeur, & moi fort complaiſante. J'ai joué, chanté, lu, mangé des pêches, on ne m'a pas demandé davantage ; & me voilà avec vous que je n'ai cependant point quitté, & que je ſuis ravie de retrouver plus en liberté : & vous, quelle vie avez-vous menée ? Je crois que vous aurez penſé avec moins de diſtraction à ce que vous aimez, mais non pas plus tendrement

Digitized by Google

que j'ai fait. Vous m'en direz des nouvelles avant le bon ſoir que j'attends, & toujours avec un vif empreſſement.

Je n'ai rien appris de nouveau; je vois ſeulement qu'on ne ſe preſſe pas de venir, & je juge que l'évacuation de la place eſt remiſe aux kalendes grecques; tant qu'on nous y laiſſera la douce liberté dont nous jouiſſons, quoiqu'en tremblant, je prendrai tous les événemens en douceur; je réponds de ma chère ame qu'elle en fera de même, & c'eſt bien fait à elle.

---

6 Août 1719.

VOUS ne m'avez pas paru en me quittant, auſſi ſatisfait que vous deviez l'être; cela m'a miſe en peine, de façon pourtant que mon inquiétude a reſſemblé à celles qui quelquefois vous endorment. Je me ſuis miſe ſur mon lit après le petit mot que vous m'avez dit depuis votre

Digitized by Google

départ, & je me ſuis endormie ſi profondément, qu'en m'éveillant je ne ſavois plus du tout s'il étoit nuit ou jour, ſoir ou matin; je ſerois encore dans cette erreur, ſi l'on n'étoit venu, fort mal gracieuſement, à ma porte; ce bruit déplaiſant a fait diſparoître mon ſommeil, & renaître mon inquiétude; ayez la bonté de me l'ôter, en m'apprenant de quoi vous vous plaignez, ou enfin ce qui vous empêche d'être content; cela ne peut être fondé que ſur quelqu'une de vos ſubtilités ingénieuſes que je ne ſuis pas capable de deviner. Vous m'aimiez ſi bien hier, encore tant ce matin; j'en étois ſi charmée; c'eſt dégoût, c'eſt ennui qui vous prend, & puis vous m'accuſez ſans ſavoir de quoi: eſt-ce ma faute ſi vous ne vous trouvez pas toujours également ſenſible aux mêmes aſſurances de ma tendreſſe. Si j'avois l'art de les renouveller, ſans qu'elles perdiſſent rien des graces de la nouveauté, vous en feriez plus conſtamment touché; mais, au défaut de cet

Digitized by Google

art que je crois encore inconnu, j'en emploierai un autre si vous voulez, ou si je vois qu'il soit nécessaire, pour prévenir l'ennui & la langueur que vous peuvent inspirer une vie trop uniforme, & l'assurance trop certaine de ce que vous possédez; cependant comme je suis infiniment portée à avoir une conduite toute naturelle avec vous, je continuerai de suivre simplement les mouvemens de mon cœur, si vous me dites bien que je le puis sans danger d'affoiblir vos sentimens; mais après tout, devrois-je les ménager, si c'étoit-là l'occasion de les perdre. Nous nous expliquerons sur ce point qui en vaut la peine, dès ce soir, si nous en trouvons le moment. J'ai toujours voulu vous faire part d'avance de ce que je pense & que je ne pense pourtant pas trop; car je ne puis croire bien fort que vous soyez tout prêt à vous rebuter d'un amour si vrai, si tendre & si bien assorti. D'ailleurs vous m'avez paru, à votre petit chagrin près, dans des dispositions si conformes

Digitized by Google

à mes desirs que je ne puis guère douter que vous ne soyez aussi attaché à votre chère ame que vous l'avez jamais été, enfin autant à moi que je suis à vous.

---

7 Août 1719.

QUE nous dirons-nous qui ne soit bien moindre que ce que nous avons à nous dire? Véritablement il y a des dispositions qui font regarder avec dédain toutes les paroles dont on se veut servir pour les exprimer, & telle est celle où nous sommes; car je juge de vous comme de moi, & n'ai point peur de me tromper.

Me prépariez-vous quelque plainte aujourd'hui? je ne le crois pas; au moins, ne sera-ce pas sur le défaut ou la langueur de mes sentimens : que je suis contente des vôtres & charmée de tout vous! Enfin que je me trouve heureuse, *que les Dieux ne m'ôtent rien, c'est tout ce que je leur demande*; & vous, qu'en dites-

Digitized by Google

vous? vous trouvez-vous bien? dites, ſi vous pouvez parler, quelques mots ſeulement, je devinerai le reſte. Faites-en autant pour moi, car je ne puis pas vous dire grand'choſe. Prenez ſeulement ceci pour ces foibles ſignes qu'on arrache des gens qui ſont en léthargie.

---

9 Août 1719.

JE n'eſpère pas que ceci arrive juſqu'à vous, c'eſt uniquement pour mon ſoulagement que je l'écris. L'état où je ſuis ne ſauroit ſe concevoir que par vous, qui l'éprouvez comme moi : il me ſemble qu'on m'a arraché l'ame, & je ſuis plus comme une perſonne morte, que comme quelqu'un de vivant : je ne ſens rien, à quelques mouvemens de fureur près, qui me prennent de temps en temps, ſur l'indigne traitement qu'on vous a fait; j'aurai du moins la ſatisfaction de m'en plaindre par le tort qui en rejaillit ſur moi, qui

Digitized by Google

me donne prétexte de parler, & ma plainte ſera amère. Qu'ai-je à craindre préſentement? que me peut-on faire dont je me ſoucie! j'aurois pardonné tout le reſte. Quelle image je me fais de la ſituation où vous êtes! N'aurez-vous pas pitié de l'inquiétude où je ſuis en me faiſant ſavoir que vous la ſupportez avec courage? Je vous en conjure par toute l'amitié que vous m'avez témoignée, & par toute celle que j'ai pour vous; je vous jure de nouveau, que quoi qu'il puiſſe arriver, je vous la conſerverai toute ma vie; je compte de même que vous ne m'oublierez jamais.

---

10 Août 1719.

RIEN de ce que j'ai ſouffert en ma vie, n'approche du tourment que j'endure: (1) privée de ce que j'aime, ſans en

(1) Voyez la page 345 du tome I. des Mémoires, édition de 1783.

Digitized by Google

appercevoir la moindre trace, dans des lieux où tout me rappelle les plus cruels ſouvenirs, où chaque inſtant de ma journée qui étoit rempli de quelque choſe qui avoit rapport à lui, ſe trouve vuide, et ne me laiſſe voir qu'un abîme de douleur où je m'enfonce de plus en plus; mon corps même eſt accablé; je ne puis prendre ni nourriture ni ſommeil, quoi que je faſſe pour me conſerver encore en faveur de ce qui m'eſt cher; le mal eſt plus puiſſant que tous mes efforts pour le ſurmonter; je n'ai de ſoulagement qu'à répandre des larmes; uſage qui m'eſt bien nouveau, & auquel je n'aurois jamais cru devoir m'accoutumer. Je ne puis même ſauver les apparences; ma douleur eſt trop violente pour n'être pas viſible, & les prétextes que j'y donne paroiſſent bien plus foibles que les effets qu'elle produit; mais qu'on pénètre la véritable cauſe de ce qui m'afflige, c'eſt un inconvénient auquel je ne puis être ſenſible dans l'état où je ſuis, ſans aucune conſolation, ſans eſpérance

Digitized by Google

prochaine ; encore tout cela n'eſt rien : ce qui fait mon déſeſpoir, c'eſt l'état où vous êtes réduit pour l'amour de moi, ce ſont vos ſouffrances qui me pénètrent d'affliction, & je ne puis vous montrer l'effet qu'elles font ſur moi, ni vous donner les moindres marques de l'exceſſive ſenſibilité que j'y donne, ni enfin apprendre le détail de votre état & la ſituation de votre ame, au milieu de tant de peines ; je n'en puis juger que par la mienne, & c'eſt le comble de mes maux de ne pas douter que les vôtres ne leur reſſemblent.

---

17 Août 1719.

QUOIQUE le compte que vous me rendez ſoit bien propre en effet à m'affliger, je vous ſaurois fort mauvais gré de m'en rien diſſimuler ; j'ai droit ſur toute votre confiance : & d'ailleurs ce ménagement ſeroit inutile, je ſaurois bien, quand vous ne me le diriez pas, quelle eſt la

Digitized by Google

situation de votre esprit ; j'ai des règles infaillibles pour en juger. Ne vous épargnez donc pas la consolation de vous plaindre avec moi d'une disgrace qui nous est commune, & dont je connois bien toute l'étendue ; mais n'en faites pas votre unique ressource ; tâchez après avoir déchargé votre cœur d'amuser votre esprit ; livrez-vous de bonne grace à tout ce qui peut vous distraire ; ne vous éloignez point par une délicatesse scrupuleuse de ce qui pourroit vous sembler peu conforme à la profession que vous avez embrassée. Je sais que la ferveur d'un nouvel état peut aller jusque-là ; mais souvenez-vous que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, & que j'exige de vous que vous recherchiez avec soin tout ce qui pourra servir à charmer votre ennui. L'ouvrage dont vous faites votre occupation la plus ordinaire, ne me paroît propre qu'à vous entretenir dans une rêverie trop profonde ; j'aimerois mieux que vous fissiez usage de la lecture ; je sais qu'on ne s'y met qu'avec

Digitized by Google

peine quand on n'a pas l'esprit à soi ; l'attention se perd, puis elle revient, enfin on s'y attache..... J'en étois là quand j'ai reçu la nouvelle de vos meilleures dispositions ; comme je puis douter de leur durée, je n'ai pas cru devoir supprimer mon sermon, il n'en sera que plus profitable en vous trouvant mieux préparé. Je suis fort aise que vous apperceviez au travers du charme que vous goûtez dans votre tristesse le danger qu'il y a de s'y abandonner ; il est véritablement très-réel, & d'autant plus que le goût qu'on trouve en effet à entretenir les sentimens dont on est affecté (quelque douloureux qu'ils puissent être), les mettent sur le pied d'habitude avant qu'on ait songé à les combattre, & souvent alors il n'en est plus temps. Enfin je suis extrêmement contente de vos résolutions, & je vous conjure de les bien mettre en pratique, sûr que vous ne pouvez rien faire qui me soit plus agréable. Aidez-vous de tout ce qui vous pourra secourir ; j'approuve tout

Digitized by Google

en ce genre. Je ſuis fort aiſe que vous ayez mieux paſſé la nuit. J'ai aſſez bien dormi auſſi après le fracas de l'orage, ce ſont peut-être les ſantés qui ont été bues à mon intention qui ont produit ce bon effet; on m'en avoit rendu compte & de toute votre ſoirée. Le plus parfait des amis a ſoin de m'entretenir ſouvent de vous, & par la manière dont il s'en acquitte, il ſemble qu'il n'ait rien de plus cher que vos intérêts.

Bon jour, M...., portez-vous bien, eſpérons, & comptez que je ſuis & ſerai toujours la même: mieux ne vous puis-je dire.

---

19 Août 1719.

JE ne vous paroîtrois pas à beaucoup près avoir tant de raiſon, ſi je n'en empruntois ſouvent d'ailleurs; ainſi ne ſoyez pas ſi édifié de moi, & ne croyez pas que vous fuſſiez en ſi bonne main pour vous laiſſer conduire; j'ai moi-même beſoin

Digitized by Google

de guides, & je m'en ſers volontiers, quand je les connois bien ſûrs; au ſurplus je vous trouve tout autant de raiſon qu'il en faut: vos réflexions & votre condeſcendance ſont ſi ſages que je ne puis vous montrer rien de mieux, enfin je ne mérite pas les louanges que vous me donnez, je n'aime que celles qui pourroient m'être dues. Souvent l'apparence déçoit, & ſans être hypocrite, on montre quelquefois des vertus qu'on n'a point: peut-être auſſi me trompai-je dans la très-bonne opinion que j'ai de vous; quoi qu'il en ſoit, j'approuve infiniment votre conduite, & pour venir au point ſur lequel vous me conſultez, je ne trouve point de meilleur avis que celui que vous avez pris par proviſion, continuez de même.

Digitized by Google

20 Août 1719.

A QUI conterai-je mes peines qu'à vous qui les cauſez ? mais vous ne m'entendez point & peut-être ne m'écoutez-vous plus. Ah ! ſi je croyois qu'inſenſible à l'état où je ſuis, & pendant que je m'occupe ſi uniquement de vous, vous fuſſiez capable de m'oublier, je ne ſurvivrois point à ma douleur. Non, je crois plutôt que vous penſez à moi auſſi tendrement que je fais à vous ; cependant peut-être en ce moment prenez-vous de bon cœur des plaiſirs où je n'ai point de part.

21 Août 1719.

JE ſuis bien raiſonnable, ſi vous voulez, mais je n'en ſuis pas plus contente ; je ſuis même d'un abattement depuis quelques jours que je ne ſais à quoi attribuer,

Digitized by Google

ſi ce n'eſt aux dernières nuits que j'ai fort mal paſſées. Quoi qu'il en ſoit, je ſens que je m'enfonce dans une triſteſſe d'où je ne vois plus par où ſortir. La ſolitude où je fus hier tout le jour y mit la dernière main. Si l'habitude a autant de pouvoir ſur moi que vous le croyez, me voilà dévouée à l'humeur du monde la plus noire. Je ſuis bien heureuſe de n'être vue de perſonne, que de quelqu'un fort diſpoſé à m'excuſer. Je ſerois auſſi inſupportable à tous les autres, que je me le ſuis à moi-même. Je me fais même quelque ſcrupule de vous entretenir, par la crainte que j'ai de vous communiquer la mauvaiſe influence qui s'eſt répandue ſur moi; j'aurois grand regret de troubler, par la part que je vous en ferois, la vie douce que vous pouvez mener préſentement. La ſatisfaction que j'en ai devroit bien diſſiper les nuages ſombres qui m'environnent, & je crois vous devoir quelque excuſe de ne vous pas paroître plus réjouie de votre proſpérité. De peur de l'interrompre, & dans

Digitized by Google

l'impoſſibilité de vous rien dire d'agréable, je finis en vous ſouhaitant toute la joie qui me manque, & tout le bonheur que vous méritez. Alors rien de plus heureux que vous.

---

22 Août 1719.

On m'a appris, malgré vous, votre indiſpoſition : quoique je ſente bien la raiſon de ce ménagement, je vous ſaurai fort mauvais gré, ſi vous continuez de me taire l'état où vous êtes; ce ſeroit ajouter toutes les peines que cauſe l'inquiétude à celles que j'ai déjà : je vous conjure donc, par toute la bonne volonté que vous avez pour moi, de ne me laiſſer rien ignorer de ce qui regarde votre ſanté, & d'en prendre tout le ſoin poſſible; vous ne ſauriez rien faire pour moi dont je ſois plus touchée. Ne ſoyez point en peine de la mienne, elle n'eſt point du tout attaquée; il n'y a tout au plus que ma

Digitized by Google

raiſon qui coure fortune, encore j'eſpère la rattraper par les ſoins d'un ami, dont les ſecours ſont infinis. J'ai mieux dormi cette nuit, & c'eſt déjà un acheminement; pourvu que vous m'appreniez de bonnes nouvelles de vous, & bien vraies, tout ira bien.

---

23 Août 1719.

VOUS entendre encore vous-même, étoit la ſeule joie que je puſſe goûter, auſſi l'ai-je ſentie vivement, cependant je veux m'interdire cette ſatisfaction après m'être donné celle de vous répondre. Nous n'avons que trop vu que les choſes qui paroiſſent les plus ſûres ne le ſont point, & nous ſerions inexcuſables de nous expoſer à de nouveaux riſques. D'ailleurs je m'en ſentirois bleſſée du côté de la bonne-foi où je ſuis engagée par le bon procédé qu'on a eu avec moi, & par ma propre confiance qui doit garantir le reſte de ma conduite. Ce n'eſt pas que je ne ſente plus amère-

Digitized by Google

ment que je ne vous le puis dire, la privation de notre intime commerce, & l'insipidité de celui qui nous reste; mais c'est le seul dont nous puissions jouir avec sûreté & avec honneur; vous avez bien fait de ne vous fier à personne, & vous auriez fait tout ce qu'il y a de pis, si vous aviez tenté l'aventure de ce matin. Que cette pensée ne vous revienne jamais. La foible espérance que j'ai eue de temps en temps de trouver quelque occasion favorable, m'a fait commencer plusieurs fois de vous écrire. Si je puis faire passer ceci, j'y joindrai ces tristes fragmens où vous trouverez un léger crayon du déplorable état où votre disgrace m'a réduite. Il me semble que vous n'approuvez pas absolument la confiance que j'ai eue, mais comment m'en serois-je dispensée, mes sentimens se sont trouvés trop violens pour les dissimuler, & j'ai cru me devoir faire un mérite de mon secret à moitié découvert; j'ai cru d'ailleurs, & c'est ce qui m'a principalement déterminée, qu'il

Digitized by Google

n'y avoit pas de meilleur moyen d'intéreſſer pour vous quelqu'un qui pourroit vous prêter ſecours dans des circonſtances où vous en aviez tant de beſoin ; enfin j'ai cru devoir répondre par ma franchiſe à la conduite véritablement eſtimable qu'on a tenue dans cette occaſion, & je reſte perſuadée que nous en tirerons toujours plus d'avantage qu'il n'en peut arriver d'inconvénient. Voilà ce point aſſez & trop amplement traité, il m'en reſte mille autres qui ne trouveront jamais place ; le principal, c'eſt de ſavoir au vrai l'état de votre ſanté. N'eſt-ce point moi que vous trompez plutôt que le public ? Dites-moi ſincèrement ce qui en eſt, & ne négligez rien pour vous bien porter ; c'eſt ce que je deſire par-deſſus toute choſe. Je ne ſuis point en peine de vos ſentimens, je les crois ſemblables aux miens & je ne puis en avoir une idée plus avantageuſe ; c'eſt dans cette occaſion-ci que j'en ai bien connu toute la force employée à me tourmenter. Ne croyez pourtant

Digitized by Google

pas que j'euſſe voulu m'en défaire ni vous haïr, comme vous me le dites; mais je vous avoue que j'ai douté & doute encore que l'amour ait des récompenſes proportionnées aux maux qu'il fait ſouffrir. Vous me paroiſſez plein d'eſpérance; je ſuis ravie que vous ayez ce ſoulagement; pour moi je n'en ai aucune, tant les ſentimens agréables trouvent peu d'entrée dans mon ame: je m'imagine au contraire que de nouveaux malheurs vous éloigneront encore, & que je mourrai de douleur, ſans jamais vous revoir. Je ne veux pas vous laiſſer en finiſſant une ſi funeſte penſée; c'eſt la noirceur de mon imagination qui produit ces horribles fantômes. Plaiſe à l'amour qu'un beau jour les faſſe bientôt diſparoître & me réuniſſe avec ma chère ame dont la ſéparation m'eſt plus cruelle que la mort. Conſervez-la moi juſques-là, & que je la trouve telle que je vous l'ai laiſſée, comme ainſi ſera ce que vous m'avez confié. Bon jour donc de tout mon cœur.

Digitized by Google

23 Août 1719.

Vos dernières nouvelles ont été fort bien reçues, & j'eſpère que vous ſerez content de moi : je paſſai même dès hier plus de la moitié du jour dans une diſpoſition aſſez favorable, & beaucoup plus tranquille que les précédents; le tout eſt de reprendre courage; quand cela eſt une fois fait, on peut eſpérer qu'il ſe ſoutienne, du moins quelque temps. Vous ne négligez rien pour me l'inſpirer, & je ſuis d'autant plus touchée de vos ſoins, à cet égard, & de ceux d'un ami dont les attentions ſont ſans nombre, que l'un & l'autre m'étoient infiniment néceſſaires pour me tirer de la profonde mélancolie où je ſuis tombée; je ſuis contente que vous en juſtifiiez le principe, & que vous le connoiſſiez bien. Quant aux cauſes particulières dont vous ſemblez douter, & ſur-tout celles qui ne répondent pas à ce que vous devez attendre

Digitized by Google

attendre de moi, je crois que vous ne les alléguez que par forme de discours; c'est ce qui m'empêche de vous en faire des reproches; votre confiance est trop bien fondée, pour que vous puissiez établir aucun soupçon qui vous allarme & qui m'offense, aussi ne m'en paroissez-vous pas plus de moi, que moi de vous, & c'est en effet ce qui devroit nous rendre plus tranquilles & plus contens que nous ne l'avons été jusqu'à cette heure; mais je me flatte que nous l'allons devenir; cela ne se fait pas en un moment. J'y sens déjà de ma part la disposition; les soins qu'on prend de moi, les choses très-consolantes que vous me mandez, sont très-propres à remettre l'esprit; quand avec cela je saurai le vôtre aussi satisfait qu'il peut l'être dans la situation présente, & que je serai bien rassurée sur votre santé, je reprendrai la forme d'une personne raisonnable, & je goûterai avec douceur les agrémens qui restent dans ma vie. Je conviens qu'ils sont de beaucoup

Digitized by Google

préférables aux assaisonnemens de la vôtre, & qu'il n'y a nulle comparaison à faire entre la satisfaction réelle que produit le commerce de l'amitié, & les distractions légères qui naissent d'un commerce indifférent. Je comprends aussi tout ce que vous coûte la contrainte où vous êtes, & j'en ai ressenti toute votre peine. Ne vous refusez pas de prendre de cette société ce qui peut être agréable, c'est-à-dire servir à vous dissiper, qui est véritablement ce que je souhaite, & je vous promets de faire aussi tout de mon mieux. N'ayez point d'inquiétude de ma santé, elle est bonne; j'ai même dormi cette nuit plus que je n'aurois dû faire, vu l'extrême chaleur. Bon jour, M...., je vous le souhaite & de tout mon cœur.

Digitized by Google

24 Août 1719.

NOUS voilà donc plus raisonnables, puissions-nous nous maintenir dans cette bonne disposition ! Cependant, comme je dépends beaucoup des choses corporelles, & que j'ai peu dormi cette nuit, je ne sais si mon courage sera aussi ferme que les deux jours précédens ; mais j'espère aussi, par une juste compensation, que j'aurai plus de ressource hors de moi, que je n'ai eu ces deux mêmes jours, car le très-bon ami m'abandonna encore tout hier, & je compte sur le renouvellement de ses soins aujourd'hui. Je ne veux plus vous faire de compliment sur vos avantages anciens & nouveaux, puisque vous vous défendez d'y être sensible ; ce seroit pourtant me donner une véritable joie, que de me persuader que votre état est à-peu-près heureux. Je trouvai hier votre promenade bien courte ; j'aurois fort souhaité

Digitized by Google

qu'elle fût prolongée aux dépens de la mienne ; & assurément cela est d'un bon cœur : voyez si l'on a raison de médire du mien ; il est vrai qu'il est beaucoup changé, et qu'il a acquis plusieurs bonnes qualités qu'il ne possédoit pas ci-devant ; malheureusement on ne manque guère de perdre d'un côté ce qu'on gagne de l'autre, & j'ai subi cette loi presque générale. Je suis véritablement fâchée que votre société ne se soit pas augmentée d'un tiers qui vous auroit fort convenu : cependant, telle qu'elle est, je la crois plus amusante qu'aucune autre de la même espèce, & vous avez plus de besoin d'être diverti qu'occupé. Prenez donc toujours, je vous prie, ce soin à cœur, & sur-tout songez à votre santé. Je ne suis point trop rassurée sur ce que vous m'en dites, & je veux que vous m'en rendiez compte plus en détail, & avec la dernière sincérité : est-ce à moi d'ignorer rien de ce qui vous regarde. Je suis plus exacte sur ce point, & vous

Digitized by Google

ſaurez toujours tout ce qui m'arrivera bien ou mal. Bon jour, ſoyez content, portez-vous bien ; c'eſt tout ce que je deſire.

---

26 Août 1719.

A-PEU-PRÈS heureux n'eſt pas l'être parfaitement, & c'eſt ſeulement le parfait contentement que je ne puis, ni ne dois vous deſirer dans la ſituation préſente. Si vous y aviez bien penſé vous-même, vous n'auriez trouvé à cela nul ſujet de me faire querelle ; je vous le paſſe cependant, tant je ſuis d'une humeur douce & facile ; j'aurois plus envie de me fâcher de vous voir détourner ce que je vous ai dit de votre promenade, dans un ſens ſi contraire à celui dans lequel je vous ai parlé. Il eſt certain que je fus peinée de vous voir perdre la plus belle heure du jour pour ſe promener, & d'autant plus que j'en profitai ; car j'ai

Digitized by Google

mes délicateſſes auſſi, quoique vous ne m'en croyez pas capable : au reſte, je ne ſais s'il vous ſied bien d'inſulter à mon viſage. Sur ce que j'ai, non pas vu, mais ouï dire du vôtre, vous n'avez pas beaucoup mieux que moi conſervé vos avantages de ce côté-là. Quoi qu'il en ſoit, je me porte bien, & j'ai grand'peur qu'il n'en ſoit pas de même de vous ; vous parlez de tricherie, elle pourroit bien être de votre part, & voilà ce que je ne vous pardonnerai point. Je ſuis de l'avis de votre Etaſiſtrate, je ne doute point que le chagrin n'ait beaucoup contribué à votre mal ; & c'eſt raiſon d'en être encore plus inquiète, & de vous engager par tous moyens, de détruire cette funeſte cauſe ; je vous conjure donc, par tout ce qui vous eſt plus cher, de ne ſonger qu'à vous tranquilliſer, & même à vous égayer autant qu'il eſt poſſible ; plus vous y trouvez de difficultés, plus auſſi vous en ſaura-t-on de gré. J'eus hier la migraine, & je fus bien ſoignée ;

Digitized by Google

j'ai paſſablement dormi cette nuit, & je ſuis beaucoup mieux aujourd'hui; je ſuis du reſte autant bien que vous le pouvez deſirer : qu'il en ſoit de même de vous. *Curate, ſi me amas, diligenter, vale.*

---

26 Août 1719.

POURQUOI renouvellez-vous la cruelle violence que je me fais de nous interdire un commerce dont la douceur m'eſt ſi ſenſible, & que je ſuis réſolue de ne me point permettre. Vous ſavez mes raiſons, je n'ai pas beſoin de les juſtifier; vous ſavez auſſi tout ce que je penſe pour vous, ne m'en demandez pas davantage; ne me faites plus de réponſe, j'exige en cela de vous ce que je n'ai pu moi-même. Je ſuis, quoi que vous m'en puiſſiez dire, véritablement inquiète de votre ſanté. Au nom de tout l'intérêt que j'y prends, parlez-moi vrai, ayez ſoin de vous, vivez pour être à moi comme moi toute à vous.

Digitized by Google

28 Août 1719.

Il me ſemble que le courage nous abandonne l'un après l'autre ; je vous trouve affoibli depuis que je me fortifie. Je dois vous rendre les ſecours que vous m'avez ſi utilement prêtés. Pour les employer à propos, il faut ſavoir d'où vient votre redoublement de triſteſſe : ce que j'imagine ne me paroît pas ſuffiſant pour cauſer cette nouvelle altération, & je la déſapprouve ; j'aime mieux croire que ce ſoit un effet ſans cauſe, quoiqu'on regarde comme un principe certain, qu'il n'y en a point de tels dans la nature ; enfin, quoi qu'il en ſoit, je vous exhorte à reprendre courage ; ſouvenez-vous de tout ce que vous m'avez dit pour exciter le mien, & de tout ce que j'ai déjà employé à même fin auprès de vous ; que ſi mes ſouhaits vous touchent plus que mes raiſons, je vous conjure, avec la dernière inſtance, de ne vous pas livrer de

Digitized by Google

nouveau à un abattement dangereux pour votre ſanté, affligeant pour les gens qui s'intéreſſent à vous, pernicieux de toute manière. Enfin, s'il eſt vrai que ma ſatisfaction vous ſoit chère, comptez que je n'en puis avoir aucune, tant que je vous verrai dans l'état où vous me paroiſſez être; gardez-vous cependant de feindre avec moi, ce ſeroit m'offenſer ſenſiblement, & je vous pardonnerai bien plutôt de m'affliger que de me tromper: vous l'avez déjà fait ſur votre mal, &, malgré la bonne intention, je m'en plains; ce que vous me dites de ſa diminution & des douleurs qui vous reſtent, me fait voir qu'il eſt plus conſidérable que vous ne me l'aviez fait entendre. J'en ſuis dans une inquiétude très-vive; ſongez à la calmer, non par des paroles, mais par des ſoins véritables pour vous rétablir en parfaite ſanté: c'eſt ce que je deſire le plus, & vous ne ſauriez rien faire de mieux pour mon contentement.

Digitized by Google

Je ſoupai hier en compagnie qui m'eſt fort chère, & vous ne fûtes pas oublié ; je n'ai pas mal dormi cette nuit ; cependant, je ne me porte pas trop bien aujourd'hui ; je vous donne des exemples de ſincérité, pour vous engager à n'en pas manquer avec moi. Bon jour M.... de toute mon ame ; portez-vous bien & ne ſoyez point triſte.

On vient de me dire que vous êtes plus incommodé, j'en ſuis dans une peine extrême ; ménagez-vous infiniment, ſi vous vous ſouciez de moi. Je ne pourrois ſoutenir vos maux avec les miens ; je me ſens prête à retomber dans le dernier accablement, conſolez-moi par de meilleures nouvelles, & qu'elles ſoient vraies. Songez à ce que nous nous devons l'un à l'autre, & prenons un ſoin réciproque de notre conſervation ; ſi quelque choſe qui dépende de moi y peut contribuer, dites, je n'y manquerai pas : je ne veux rien tant que votre ſanté & votre ſatisfaction.

Digitized by Google

29 Août 1719.

JE ne ſais point réſiſter à ce que vous deſirez fortement, & quoique mes ſcrupules combattent encore avec force, vous l'emportez, & je vous écris enfin en la manière qui vous eſt la plus agréable. Dès hier je fus prête à céder. La petite négligence qu'on eut à vous donner de mes nouvelles ſembloit m'autoriſer; ſi elle eût continué, j'aurois certainement paſſé outre; le trouble où je vous vis commença de déconcerter mes réſolutions, & ce que vous m'avez paru attendre aujourd'hui, achève de me déterminer à vous ſatisfaire; cependant je demeure perſuadée que le riſque eſt fort grand. Je remarquai Samedi que le moment que vous vous arrêtâtes avoit inſpiré de la défiance à votre ſuite, car on vint obſerver ma porte, après vous avoir conduit. Vous avez affaire à gens qui

Digitized by Google

pourroient être ravis de vous ſurprendre & d'en donner avis pour réparer par cette exactitude la négligence dont on a pu les ſoupçonner. Ne croyez donc point que ce ne ſoit pas par des raiſons très-fortes, & qui vous intéreſſent autant que moi, que je me prive du plaiſir le plus ſenſible que je puiſſe avoir; il n'y a point de moment dans le jour que je ne me ſente le cœur plein de mille choſes dont je ne me puis ſoulager qu'en vous les diſant en toute liberté : comment donc pouvez-vous croire que je me refuſe de gaîté de cœur une ſatisfaction ſi douce? Vous oubliez ce que je ſuis pour vous, ſi vous doutez du charme que j'éprouve à vous communiquer mes plus intimes ſentimens. Sont-ce là les promeſſes que vous m'avez faites de ne me juger que ſur ce qui ſe paſſe en vous-même? J'ai bien mieux retenu ce que je dois attendre de vous, c'eſt ce qui fait que j'attribue tous vos troubles aux inquiétudes qui naiſſent de votre amour; mais je les condamne auſſi-tôt que je les

Digitized by Google

remarque, car quel cœur devroit être, ſinon plus content, au moins plus tranquille que le vôtre ? Quelle aſſurance vous manque du plus tendre & du plus parfait attachement qui fût jamais de la part de quelqu'un que vous ne pouvez ſoupçonner de fauſſeté ni de légèreté ? Vous m'avez tant dit qu'une entière conviction de mes ſentimens vous rendroit heureux en quelque état que vous puiſſiez être ; me trompiez-vous ? Non ; vous vous trompiez donc vous-même, puiſque toute la certitude que vous avez de ce côté-là ne calme pas les agitations de votre ame ? Je ſais bien ce qui vous manque, je le ſens tout comme vous, auſſi je vous paſſe la triſteſſe inſéparable de notre état, pourvu que vous n'y mêliez aucune des amertumes qu'une intelligence telle que la nôtre ne peut ſouffrir. Je veux même que vous ſurmontiez, autant qu'il eſt poſſible, cette triſteſſe que je ne blâme point en elle-même, mais dont je crains mortellement les effets par rapport à votre ſanté

Digitized by Google

Si vous m'aimez autant que je vous aime, vous ne devez rien épargner pour conſerver ce qui m'eſt ſi cher & que je vous recommande uniquement. Rétabliſſez-vous donc, afin que rien ne puiſſe troubler la joie que nous aurons de nous revoir. Si ce bonheur enfin nous arrive, ne nous ſéparons plus ; on ſouffre trop privé de qu'on aime.

---

30 Août 1719.

VOTRE dernier billet a réparé le mal que contenoit le précédent, & j'y réponds avec plaiſir ; j'eſpère auſſi que vous en ſerez content. Je ne me plains point à beaucoup près que vous me faſſiez part de vos peines ; mais je trouve que vous leur donnez plus d'étendue qu'elles n'en devroient avoir, cependant puiſque vous me paroiſſez un peu corrigé, je ne veux pas étendre la correction, j'ai ſeulement à vous dire que je veux toujours de vous

Digitized by Google

la même confiance, mais tâchez de me faire trouver plus de satisfaction dans votre sincérité. Je vous promets aussi de ne vous plus parler de votre bonheur; je ne crois pas même m'être encore servie d'un terme si grave pour signifier vos libertés présentes, & je suis très-éloignée de penser que cela seul pût rendre heureux; mais je crois que dans un état plus triste qu'essentiellement malheureux, on peut faire cas d'amusemens propres à distraire, & c'est sur ce pied-là que je vous ai vanté vos avantages. Il n'y a pas raison de s'en fâcher; aussi m'avez-vous pardonné, & il me semble que nous voilà fort d'accord. La tranquillité est un fruit de la paix; que la nôtre donc serve à nous rendre tranquilles, c'est tout ce que je demande de votre part, & je vous le promets de la mienne, pourvu que vous vous portiez bien; car c'est un article sur lequel je ne prétends vous faire aucun quartier. Ne croyez pas que je me contente de vous plaindre; si vous souffrez, j'en serai

Digitized by Google

ſérieuſement irritée contre vous, perſuadée que vous n'aurez pas fait tout ce que vous pourriez pour votre ſoulagement. Or, dans les maux mixtes tels que les nôtres, les ſimples médicamens ne ſuffiſent pas. La diſſipation, les idées conſolantes ſont des remèdes ſouvent plus efficaces que ceux que fournit la médecine. Je vous recommande donc d'uſer principalement de ces moyens, & je vous promets de vous ſavoir véritablement gré de tout ce que vous ferez dans cette vue, & de ne rien épargner de ma part de tout ce que j'y puis contribuer. Au ſurplus, je vous demande bon compte, & compte exact du progrès. Vous avez déjà commencé de me donner de meilleures nouvelles qui m'ont été confirmées d'une part qui ne m'eſt point ſuſpecte, & cela m'a fait grand plaiſir; je ſais auſſi que l'on vous a rendu bon témoignage de ma ſanté: elle continue, n'en ayez nulle inquiétude, & comptez que je ſuis telle à tous égards que vous le pouvez deſirer.

Digitized by Google

Depuis ceci écrit, nouveaux incidens ſont arrivés dont j'ai été fort frappée par rapport à vous, mais l'on m'a remiſe en m'aſſurant que vous n'y perdriez rien; au contraire, & c'eſt un grand ſujet de ſatisfaction pour moi; je crois que vous n'en doutez pas: vous ſavez une fois pour toutes l'intérêt que je prends à ce qui vous regarde, je n'ai pas beſoin de vous en donner de nouvelles aſſurances.

---

31 Août 1719.

L'ÉVÉNEMENT d'hier & le dérangement qu'il a cauſé dans votre marche, n'a pu permettre que vous reçuſſiez mon billet; l'agitation dans laquelle j'ai été, & le trouble qui m'en reſte, ne veulent pas me laiſſer dormir; je ne ſais d'autre dédommagement que de me mettre à vous entretenir, fût-ce encore un ſoin perdu.

J'ai été affectée de tant de manières, par l'incident ſuſdit, qu'à grand'peine

Digitized by Google

pourrois-je vous les marquer toutes. J'ai vu d'abord nos espérances s'éloigner, & j'en ai senti une vive douleur; ensuite j'ai été frappée de la crainte de vous voir retomber dans les horreurs de votre solitude, & affligée de perdre la satisfaction de vous savoir plus près de moi une partie du jour, & la liberté de vous apprendre quelquefois de mes véritables nouvelles. J'ai senti un regret mortel & me suis fait mille reproches de n'en avoir pas mieux profité; enfin, la suite des choses m'a beaucoup consolée; j'ai appris que vous allez redevenir mon voisin, &, quoique je ne prétende en tirer nul avantage, je suis ravie de vous voir restituer un titre sous lequel se sont formés nos premiers engagemens, joint à l'avantage réel d'un logement commode, dont j'ai senti rudement la privation pour vous. Au surplus, vous serez muni d'une compagnie assez sortable: enfin, s'il étoit possible que nous fussions contens l'un sans l'autre, je le serois & croirois que

Digitized by Google

vous devriez l'être de la disposition présente. Mais non, ma chère ame, il n'y a de satisfaction pour nous qu'à nous réunir; séparés l'un de l'autre, nous ne vivons point; il ne nous reste de la vie que le souvenir d'avoir vécu : que j'en suis occupée ! Que ne pouvez-vous voir voir comment & combien je pense à vous ! je m'assure que vous en feriez satisfait. Non, jamais vous ne fûtes si présent à mon esprit que depuis que vous êtes éloigné de mes yeux. C'est à grand tort que vous me soupçonnez de ne pouvoir soutenir l'absence, sans quelque diminution de sentimens : elle prend tout sur moi & rien sur eux : mais ne finira-t-elle point ? Nous faudra-t-il toujours des secours étrangers, & notre sentiment en liberté ne pourra-t-il jamais s'expliquer sans contrainte ? Dites : qu'espérez-vous ? Pour moi, je n'ai nulle idée flatteuse, pas même celle de pouvoir vous rendre ce léger témoignage de ma tendresse. On m'a dit que votre santé va mieux : cela

Digitized by Google

eſt-il vrai ? puis-je m'en flatter : hélas ! c'eſt moi qui cauſe tous vos maux ; je ne deſire rien ſi paſſionnément que d'en voir la fin.

---

3 Septembre 1719.

VOUS n'avez eu que trop de loiſir ; je ſuis ravie que vous en manquiez préſentement, duſſé-je y perdre quelque choſe, & j'en ſuis d'autant plus aiſe que votre temps eſt employé en compagnie dont vous me paroiſſez content. L'homme eſt fait pour la ſociété ; & dût-elle être quelquefois à charge, c'eſt encore un plus grand inconvénient d'en être abſolument privé. Vous avez bien fait de ne vous point inquiéter de mon mal à la tête ; il a eu le ſort de la plupart des choſes vives, il n'a pas duré ; une ſanté très-parfaite lui a ſuccédé. Je vous en ſouhaite une toute pareille ; car je ne puis pas vous ſouhaiter mieux. Vous m'an-

Digitized by Google

noncez déjà de meilleures diſpoſitions ; je ſouhaite fortement que cela ſe perfectionne, & vous conjure toujours très-inſtamment d'y donner tous vos ſoins, & de m'en rendre un compte exact ; c'eſt le plus ſûr moyen, comme je vous l'ai dit pluſieurs fois, de parvenir à me plaire, ce qui d'ailleurs n'eſt pas ſi facile que peut-être vous vous l'imaginez. Je ne négligerai pas auſſi les avis que vous me donnez pour obtenir le même avantage auprès de vous. Je paſſai hier ma journée dans une aſſez grande ſolitude ; j'eſpère m'en dédommager ce ſoir, & ſouper en compagnie fort agréable, quoique peu nombreuſe ; on boira à votre ſanté, & de bon cœur ; je vous le promets. De votre côté acquittez-vous intérieurement de vos devoirs. Bon ſoir, dormez bien, portez-vous encore mieux, ayez l'eſprit content ; du reſte ſoyez toujours le même : c'eſt ce que je vous ſouhaite au nom, &c.

Digitized by Google

4 Septembre 1719.

VOUS ne ſauriez nier que le ſort commun des choſes vives ſoit de ne guère durer. Je conviens auſſi que les règles les plus générales ſouffrent exception, & je l'admets volontiers au ſujet où vous en faites application. Je n'ai garde de vouloir troubler la tranquillité dans laquelle vous vivez à cet égard ; je la trouve trop bien fondée, & l'effet m'en eſt trop agréable pour m'y oppoſer.

Je ſuis ravie du contentement que vous avez de moi ; je veux croire auſſi qu'il établit principalement votre ſatisfaction, quoique je penſe que le reſte n'y nuit pas. Quoi qu'il en ſoit, je reſſens vivement tout ce qui vous fait plaiſir, & ſur-tout j'ai une joie extrême du meilleur état de votre ſanté ; je voudrois pourtant que vous ne ſouffriſſiez plus ; je compte la douleur pour beau-

Digitized by Google

coup, & fût-elle légère, c'eſt toujours une importunité dont on deſire fortement d'être délivré. Je ne ſerai entièrement ſatisfaite que quand je vous en ſaurai tout-à-fait exempt. Moi, j'ai aujourd'hui un peu mal à la tête, n'en ſoyez point en peine, car ce n'eſt preſque rien. Au reſte, je ne vous ai cité la difficulté qu'il y a à me plaire, que pour faire valoir vos avantages, & non pour vous mettre en doute de vos ſuccès. Bon ſoir, achevez de vous guérir, conſervez toujours les mêmes ſentimens que vous me faites voir, & ſoyez ſûr que j'y réponds auſſi parfaitement que vous le pouvez deſirer. Si vous en doutiez jamais, conſultez un ami qui ſait auſſi bien que moi ce que je penſe, il vous en rendra bon témoignage.

Digitized by Google

7 Septembre 1719.

JE dois des louanges à votre ſageſſe, & véritablement je vous en ſais un gré infini, quoique je ſente bien amèrement la privation des ſeuls biens dont je pouvois encore jouir. Je commence auſſi à trouver bien inſupportable la durée de notre ſéparation. A la douleur & à l'agitation qui m'ont tourmentée, d'abord a ſuccédé un état qui ne vaut guère mieux, & qui a cela de plus fâcheux, qu'il ſemble fait pour ſubſiſter long-temps. J'ai l'eſprit rempli de mille idées plus fâcheuſes les unes que les autres; je ne ſais ſi elles naiſſent des vraiſemblances, ou ſi la mauvaiſe diſpoſition où je ſuis les produit. Quoi qu'il en ſoit, j'ai le cœur ſerré de triſteſſe; je la cache autant qu'il m'eſt poſſible, mais je n'ai nul moyen de la diminuer. Tout me peine & m'afflige; je ne ne trouve plus même dans mes ſentimens, ni

Digitized by Google

ni dans les vôtres, la satisfaction que j'avois coutume d'en tirer ; j'ai peur qu'au lieu de faire notre félicité, ils ne deviennent l'instrument de notre supplice : car enfin, suivant les bruits qui courent & les apparences les plus vraisemblables, sortant d'ici, je serai réduite à me confiner dans un lieu éloigné, & je ne doute point que ce ne soit pour longues années : & que deviendra notre attachement ? Je ne veux pas pousser les réflexions plus loin, de peur de vous chagriner ; je me repens même de vous en avoir fait part jusques-là, & suis prête à supprimer cette épître chagrine, non pour en substituer une autre, car je ne vous puis dire que ce que je pense, & je ne pense rien que de triste. Cependant, si vos dispositions sont différentes, je serai véritablement fâchée de troubler votre tranquillité. Prenez ceci plutôt pour vapeur mélancolique, que de vous en alarmer. Hélas ! je vois, par un billet qu'on vient de me rendre, que vous êtes

Digitized by Google

à-peu-près au même point que moi. La conformité de nos ames ne se dément pas. J'y vois aussi que vous ptessentez l'état où je suis, & les efforts que je me fais pour le dissimuler. J'ai raison de ne vouloir qu'autre que vous en ait connoissance; j'aurois peut-être encore plus raison de ne pas vous le laisser voir; mais le moyen de déguiser ses sentimens à leur auteur même? Ne verriez-vous pas bien que je vous tromperois, & vous m'en sauriez mauvais gré, sans être d'ailleurs plus content. Cependant, si je vous afflige encore, ma douleur en redoublera; assurez-moi que non, si vous voulez que je continue à vous ouvrir mon cœur, & souvenez-vous qu'il est tout à vous.

---

7 Septembre 1719.

PUISQU'IL s'agit de raffermir votre tranquillité; je ne puis trop tôt prendre ce soin; vos inquiétudes sont sans fondement,

Digitized by Google

& je trouve que c'eſt avec beaucoup d'art que vous les faites naître. Il ſeroit bien plus ſimple & plus juſte de croire ce qui vous revient de moi, tant par mon propre témoignage que par celui de quelqu'un qui ne doit pas vous être plus ſuſpect, que d'aller chercher auſſi loin que vous faites des raiſons d'en douter. Il eſt certain que ma ſanté eſt foncièrement très-bonne. Quelques maux de tête que j'éprouve quelquefois, eſt la moindre des incommodités où la condition humaine nous aſſujettit; cependant pour m'en délivrer & les rendre moins fréquens, s'il eſt poſſible, j'ai eu la penſée il y a déjà long-temps de me faire ſaigner du pied, & je pourrai bien en venir-là: les grandes chaleurs m'ont fait différer, mais la douceur préſente du temps favoriſe ce projet. Vous voyez donc que je n'ai point deſſein d'abandonner le ſoin de ce qui me regarde, je vous demande la même attention pour vous, dont je ſuis véritablement en peine; car au travers de

Digitized by Google

ce que vous me dites pour me rassurer, j'entrevois assez de sujets d'inquiétudes, & je ne suis pas moins disposée que vous à les prendre. Je suis affligée aussi des accès de mélancolie que je vous vois : je n'y ai de mon côté que trop de pente, & pour peu que vous me donniez l'exemple de s'y laisser aller, j'en ferai volontiers autant, & nous nous noircirons tous deux à qui mieux mieux. Il y a long-temps que je remarque que nos sentimens ont une teinte brune, qu'ils tiennent, je crois, du climat où ils ont pris naissance ; c'est un défaut qu'il faudroit tâcher de leur ôter, ils en seroient beaucoup plus agréables. Au reste, je n'ai point prétendu que les légers agrémens dont vous jouissez fussent un principe de satisfaction, je les regarde simplement comme un moyen d'écarter les idées tristes que la solitude entretient & souvent fait naître ; si de cela même vous n'en êtes pas d'accord, je soumets mon opinion à votre expérience. Bon jour ; je souhaite que vous le passiez

Digitized by Google

ſans aucune ſouffrance de corps ni d'eſprit. Un ami qui a grand ſoin de vous, a voulu que ma réponſe fût prompte, perſuadé qu'elle pouvoit vous être de quelque ſoulagement. Ainſi ſoit-il.

---

9 Septembre 1719.

IL n'y a rien de plus conſolant que les ſentimens que vous me montrez; mais malgré toute la ſatisfaction que j'en tire, il me reſte un fonds de triſteſſe qui ne ſe peut diſſiper que par des événemens favorables que je n'eſpère point. La fin de ce ſéjour-ci ne ſera pas la fin de mes peines; tout ce que nous en tirerons peut-être ſera de nous éloigner l'un de l'autre, & d'avoir beaucoup moins de nos nouvelles. J'ai des points de vue ſi triſtes, & j'entre en un tel découragement que peu s'en faut quelquefois que je ne veuille renoncer à tout, & même à vous. Je m'imagine que je ne ſaurois faire que votre malheur, que

Digitized by Google

je n'aurai que des disgraces à vous offrir, & je ne puis me résoudre d'en faire le partage avec vous. Oui, il me semble que je voudrois plutôt, si cela étoit possible, nous détacher l'un de l'autre. Que cette pensée ne vous offense point. Si vous voyez bien ce qui la fait naître, vous ne pourriez que m'en savoir gré. Enfin vous m'invitez à vous dire tout ce qui me passe dans l'esprit, je m'entretiens avec vous comme avec moi-même. Parlez-moi donc de la même façon, sans réserve & sans ménagement. Qui pourroit mettre des bornes à notre confiance dans une union aussi parfaite que celle où nous sommes ? Quoi que nous puissions nous dire, nous ne pouvons nous donner l'un à l'autre de soupçon de nos sentimens qui nous sont trop bien connus ; tout ce que nous pouvons craindre, c'est de nous communiquer nos chagrins. Mais puisque tout nous appartient en commun, nous sommes faits, comme vous dites, pour nous aider à supporter nos peines réciproques. Je

Digitized by Google

ne me consolerois cependant pas, si la part que je vous fais des miennes pouvoit altérer votre santé, j'aurois lieu de me reprocher l'usage trop étendu de ma confiance; rassurez-moi sur cela, si vous ne voulez que je la modère. Je crois que vous en usez avec plus de discrétion que moi, je suis persuadée qu'il y a mille choses que vous me dites moins naturellement pour me ménager. Par exemple, sur votre santé, & cela me donne une extrême inquiétude. Peut-être vous y oblige-t-on; mais quand vous me parlez à moi-même, vous me devez la vérité. A propos, j'ai toujours voulu vous dire que pour ce qui passe en d'autres mains, vous ne sauriez trop envelopper nos sentimens; cet avis ne part d'aucune défiance, mais je pense que l'expression trop vive de ce qu'on sent est toujours déplaisante pour un tiers, & n'est pas si bienséante quand elle a des témoins. C'est par cette raison que je vous dis ordinairement si peu de chose; mais je crois que vous y suppléez,

Digitized by Google

car vous ſavez bien ce que j'ai à vous dire. Dites-le vous à tous les momens du jour, & ne craignez jamais de vous méprendre en vous donnant de moi les aſſurances les plus tendres.

---

11 Septembre 1719.

OUI, nous tenterions en vain un autre parti. Il n'eſt pas à notre choix, j'en ſuis auſſi perſuadée que vous l'êtes; ceſſons de nous tourmenter par des réflexions inutiles. La triſteſſe qui nous domine contribue beaucoup à les faire naître; je crois bien que, ſi je pouvois vous voir un moment, toutes mes noirceurs ſe diſſiperoient; peut-être pourrai-je goûter cette ſatisfaction avant que de nouveaux accidens nous éloignent; c'eſt tout ce que je deſire préſentement. Arrive donc notre liberté, s'il ſe peut, notre conſtance viendra à bout du reſte, il faut l'eſpérer. Je compte ſur la vôtre comme vous devez faire ſur la mienne.

Digitized by Google

13 Septembre 1719.

QUE je ſuis aiſe que vous ſoyez content, & fâchée que vous ayez été alarmé! Eh! ne ſaviez-vous pas comment je tiens à vous, & combien ſeroient vaines toutes idées de m'en détacher? Ce ſont des fantômes que la noirceur de l'imagination produit & que l'amour fait bientôt diſparoître. Je ne crois pas qu'ils oſent ſe remontrer; mais, en tout cas, n'en ayez nulle frayeur. Je ſuis à vous comme vous êtes à moi; voyez ſi vous êtes diſpoſé à m'abandonner, & jugez par là ſi je ſuis prête à vous quitter. Non, ou nous ne vivrons point, ou nous vivrons l'un pour l'autre; notre ſort eſt décidé à cet égard; & peu vous importe du reſte: car je ne doute point, tant par les aſſurances que vous m'en donnez, que par l'opinion que j'ai de vous, que vous ne conſentiez auſſi volontiers que moi à tout ce qui en peut

Digitized by Google

arriver, & peut-être ſerons-nous plus heureux que nous ne penſons. La portion de malheur deſtinée à chacun ne ſera-t-elle pas épuiſée de ce que nous ſouffrons préſentement? Pourquoi ne pas eſpérer après cela quelque contentement? Voici encore une contradiction qui nous arrive ici, un déménagement qui nous cauſera à l'un & à l'autre beaucoup d'incommodités. J'ai fait une propoſition qui pourra vous en ſauver; mais nous y perdrons la douceur de nous entretenir en liberté, qui ne peut nous reſter, quelque arrangement qu'on faſſe; car ſi l'on ne m'éloigne pas, on s'approchera de vous de ſi près, qu'aucune de vos démarches ne manquera d'obſervateurs. J'eſpère avoir encore quelques mots de vous avant cela, & vous en dire quelques-uns, c'eſt l'unique plaiſir qui me touche en attendant celui de revoir ce que j'aime ſi tendrement & dont je ſuis ſi bien & ſi fidellement aimée. Bon jour, chère ame, à moi & toute à moi comme moi toute à elle.

Digitized by Google

14 Septembre 1719.

PUISQUE je vais faire un voyage, je veux encore vous entretenir avant que de partir. Le croiriez-vous ? c'eſt moi-même qui ai choiſi ce qui m'éloigne de vous. J'en ſens déjà le repentir : cependant, je me ſuis figuré que, ſi j'avois eu le temps de vous conſulter, vous auriez décidé comme j'ai fait, & vous n'auriez pas voulu que je préféraſſe ma ſatisfaction à ma ſanté qui, comme vous ſavez, dépend abſolument de mon ſommeil. Or, j'ai vu très-poſitivement qu'il n'y auroit aucun moyen de dormir dans votre voiſinage, à raiſon du bruit & du grand jour qui pénètre de tous côtés. Quant à la propoſition que vous me faites, je ne doute pas que ce ne ſoit de très-bon cœur; mais, outre que je ne renoncerois pas volontiers à la ſatisfaction de vous ſavoir commodément, il n'y auroit pas

Digitized by Google

de convenance, par rapport au public ; de l'accepter, & je n'en ſerois pas moins privée de ce que je perds en changeant de quartier ; j'aurai pour dédommagement, de vous voir un peu mieux ; mais ce n'eſt pas aſſez. Quand donc ce plaiſir ne nous ſera-t-il plus conteſté ? Il me ſemble que nos eſpérances s'éloignent ; je vous avoue cependant que j'ai bien de la peine à réſiſter à l'ennui qui me gagne, & à la triſteſſe qui le ſuit. Quoi de plus triſte en effet que la ſituation où nous ſommes ? Nous avons grand beſoin de nous ſoutenir par le tendre intérêt que nous prenons l'un pour l'autre, & par l'aſſurance de notre attachement réciproque & indiſſoluble. Il eſt bien ſûr que je vous aimerai toujours, puiſque je vous aime tant, après tout le mal que vous m'avez fait, & que vous me faites encore : car vous ne ſauriez douter que je ne ſouffre infiniment, tant que je ſerai ſéparée de ma chère ame. Vous avez trop vu la joie que me donnoit votre préſence,

Digitized by Google

pour ignorer ce qu'il m'en coûte d'en être privée. J'ai la satisfaction d'apprendre de vos nouvelles, il est vrai, & je m'occupe de vous; *mais ce n'est pas le voir que de penser à lui :* c'est pourtant beaucoup, aussi y donné-je tout mon temps. Mieux ne le puis-je employer jusqu'à ce que vous preniez soin d'en disposer vous-même.

Vous souffrez donc encore, & vous comptez que votre mal durera. Si je pouvois prendre soin de vous, je me flatte que vous ne souffririez plus, comme aussi ne pensé-je pas qu'aucun mal me pût approcher, si j'étois entre vos mains. Pourquoi faut-il qu'un point de vue si charmant soit si fort dans le lointain ? Voyons pour nous consoler ce qui le précède, un attachement aussi solide que tendre, un amour aussi vif qu'il sera durable : enfin une égalité de sentimens entre nous, qui fait le charme & la perfection de notre union. C'est en effet ce qui doit d'avance nous rendre heureux,

Digitized by Google

malgré les traverſes de la fortune. Je ne veux point vous dire adieu, quoi qu'il me ſemble que ce ſoit vous quitter de nouveau, que de ſe mettre hors de portée de vous entretenir avec une douce liberté ; je vous dis donc plutôt mille bons jours & mille bons ſoirs, au défaut de ceux que je ne pourrai vous donner. J'eſpère encore de vos nouvelles les plus intimes, & je vous promets de n'en être pas moins touchée que des dernières que j'ai reçues, quoique je l'aie été infiniment.

---

15 Septembre 1719.

Je ne ſongeois pas combien vos momens ſont chers, quand j'en ai demandé le choix ; j'avoue ma faute & me reconnois trop heureuſe de profiter de ceux qui vous reſteront à quelque heure qu'ils ſe trouvent. Au ſurplus, je ne vous conſeille pas de ménager votre tête pour

Digitized by Google

conſerver la clarté de votre diſcours ; je trouve qu'il n'y a pas aſſez à gagner en ce pays-ci, d'avoir des idées ſi nettes, pour faire cas de cet avantage. Ne vous en contraignez donc pas ; le pis qui puiſſe arriver eſt d'être deviné, au lieu d'être entendu. Je n'ai eu que faire d'en venir là pour la correction que vous me faites ; mais je la trouve ſi juſte que je n'ai garde de me plaindre d'en avoir trouvé les termes trop clairs. Au reſte ne ſoyez point en peine de mon nouveau gîte. Je n'y aurai ni trop de bruit, ni trop de jour, qui eſt ce que je crains le plus. La penſée que vous avez eu à cet égard eſt fort honnête ; je n'attendois pas moins de votre courtoiſie, mais elle n'eſt pas d'uſage ; on vous en dira les raiſons, puiſque votre bonne volonté vous empêche de les voir. Je ne vous en remercie cependant pas, de peur que vous ne trouvaſſiez ce remercîment-là encore plus mauvais que celui que je vous ai fait pour votre bouteille d'eau cordiale. Bon

Digitized by Google

jour; ayez soin de votre santé, & tâchez de ne pas mettre en pratique la résolution où vous êtes de souffrir tout l'hiver. C'est assez de s'en faire honneur.

---

15 Septembre 1719.

LA frayeur que j'ai eue ce matin, que mon billet ne fût pas tombé entre vos mains, m'avoit presque fait renoncer au plaisir de vous écrire; mais, après m'être rassurée & avoir vu le vôtre, j'ai senti renaître le desir d'y répondre, & j'y puis d'autant moins résister que je vais être privée pour long-temps de cette satisfaction qui m'est si chère. L'assurance que j'ai de la constance & de la force de vos sentimens ne m'en rend pas les témoignages moins nécessaires; car le cœur a besoin de joie aussi bien que de repos, & toute la mienne se tire du renouvellement des marques de votre tendresse. Mais où allez-vous chercher l'inquiétude

Digitized by Google

qui vous prend des dégoûts d'une longue poſſeſſion? Il me ſemble que nous ſommes bien à l'abri de cet accident, & Dieu veuille que nous n'en ayons pas d'autres à craindre : c'eſt celui que j'appréhende le moins. Nous ne ſommes point faits pour nous ennuyer l'un de l'autre. Ce que vous valez, & ce que je ſens pour vous vous répond de moi ; le deſir & les ſoins que j'aurai toute ma vie de chercher à vous plaire me répondent de vous. Soyons donc bien aſſurés que jamais rien ne diminuera l'attachement qui nous unit. Ce qui m'alarme dans les traverſes que nous avons à eſſuyer, ce n'eſt pas la diminution de nos ſentimens (je me ſens à cet égard une entière confiance); mais la peine actuelle qu'elles nous cauſent. Vous demandez ſi je ne remarque rien en vous ou en moi qui puiſſe à l'avenir altérer notre amour. Hélas ! au contraire, je ne vois de part & d'autre que choſe propre à le cimenter, & à fortifier tous les ſentimens qui uniſſent nos deux cœurs. Un trop

Digitized by Google

tendre penchant les a joints, trop de conformité les assemble pour douter qu'ils ne soient uniquement faits l'un pour l'autre, & s'il est ainsi, qui pourroit les séparer? Quoi! ma chère ame, ne comptez-vous pas que, si notre amour nous manquoit, il ne nous resteroit plus rien, pas même l'existence; & comment donc craignez-vous d'en voir la fin? Peu s'en faut que je ne sois blessée de vos frayeurs, je n'en ai point de semblables. Pourquoi? si ce n'est que je suis plus favorablement prévenue pour vous, en vous jugeant par moi-même, que vous ne l'êtes pour moi, en me jugeant par vous. Quelque vraisemblance qu'il y ait dans cette pensée, je ne veux pas m'y arrêter, j'adopte plus volontiers celles qui vous sont plus avantageuses. Non, ne nous reprochons rien l'un à l'autre; nous devons être contens de nous & de notre amour. N'est-ce pas tout? Pour vous rendre compte de moi, je vous dirai que je fus fort triste hier, malgré tous les soins qu'on prit de m'a-

Digitized by Google

muſer; j'eſpère que cela ira mieux aujourd'hui. Un grand mal à la tête qui me prit le ſoir, interrompit ce petit entretien que j'avois commencé avec vous, je l'achève ce matin & très-matin, peut d'y manquer & de perdre l'occaſion que je n'aurai de long-temps. Mais cependant ayez bien ſoin de me rendre compte de votre ſanté & des diſpoſitions de votre eſprit. Je devinerai bien celle de votre cœur. J'aurai ſoin de vous inſtruire auſſi de ce qui me regarde autant que de raiſon. Bon jour; conſervez chèrement, comme vous me le promettez, ce que vous avez à moi, j'aurai bien ſoin auſſi de ce qui vous appartient. Bon jour encore & de toute mon ame, laquelle eſt à vous. Ne tentez rien pour la continuation de notre commerce pendant la petite abſence; il n'y a rien de praticable, & j'en ſuis bien fâchée.

Digitized by Google

16 Septembre 1719.

J'AI heureuſement gagné un petit délai qui me donne moyen de vous écrire, du moins encore une fois juſqu'à mon retour; car, en attendant, il n'y a pas moyen d'uſer de l'expédient que vous propoſez. On n'a trouvé aucunes des marques que vous aviez données, les paſſans les ont apparemment emportées : ainſi grande difficulté à convenir du lieu; outre cela, danger éminent dans l'exécution, & enfin, quand il n'y auroit que l'inquiétude, elle ſeroit ſi forte & ſi longue, qu'il ne ſeroit pas raiſonnable de s'y expoſer. Il vaut donc mieux prendre encore ſur nous de ſupporter ce contretemps avec la patience à laquelle nous nous exerçons depuis ſi long-temps. Véritablement j'aurois peine à me conſoler d'en être cauſe, par le choix que j'ai fait, ſi je n'avois vu depuis que ce choix auroit été néceſſaire

Digitized by Google

par le beſoin qu'on a pour pluſieurs uſages du lieu qui reſte près de vous. Je ſuis cependant bien fâchée qu'il ne vous reſte plus le temps de me répondre ; car j'ai trouvé deux articles dans votre dernier billet, ſur leſquels j'aurois deſiré que vous m'euſſiez donné ſatisfaction. Vous m'accuſez de vous avoir dit qu'il dépend de vous d'approcher notre bonheur, & de diſpoſer de notre contentement. Hélas ! comment aurois-je pu penſer cela ? ne ſuis-je pas trop convaincue du contraire ? Il faut que je me ſois mal expliquée, & je ne me ſouviens, ni quand, ni comment cela eſt arrivé ; je ſuis ſi perſuadée que vous devez toujours voir ce que je penſe, que je ne m'embarraſſe pas de le mettre dans un grand jour. Voici donc pour un point : venons à l'autre. Vous remarquez, dites-vous, tant de circonſpection dans ce que je vous écris, que je ſemble craindre qu'il n'en arrive quelque accident. Je ne veux point vous dire qu'apparemment vous êtes moins ſenſible

Digitized by Google

aux expreſſions de ma tendreſſe, & que c'eſt ce qui vous les fait paroître moins touchantes. Non, je ne le crois pas; mais je vous atteſte en même temps que, bien loin d'appercevoir cette réſerve dont vous me parlez, je ſuis ſouvent prête à condamner la liberté trop étendue que je me donne de vous exprimer des ſentimens peut-être un peu trop vifs, pour oſer ſe montrer même à celui qui les inſpire. Si je n'avois pour vous une eſtime ſans borne, & ſi je n'étois bien perſuadée que vous penſez de moi auſſi favorablement qu'il eſt poſſible, j'aurois ſu renfermer dans mon cœur une partie de ce que je penſe. Mais non, j'ai voulu, & j'ai cru pouvoir vous parler comme à moi-même; je l'ai fait, & cependant vous ne paroiſſez pas ſatisfait. Autre ſujet de plainte de ma part: vous craignez qu'un jour je ne vienne à me détacher de vous par la découverte que je ferai de vos défauts. Eh! quelle opinion avez-vous donc de moi & de ce que j'aime? C'eſt

Digitized by Google

m'offenſer par où je ſuis le plus ſenſible ; vous ne ſauriez vous dépriſer ſans témoigner un véritable mépris pour moi. Que cela ne vous arrive plus, ma chère ame, ſi vous ne voulez rompre l'aimable intelligence qui règne entre nous. Qu'elle dure plutôt à jamais, j'en fais tout mon bonheur : puiſſe-t-elle faire auſſi parfaitement le vôtre ! Bon ſoir.

Vous êtes bien aimable de m'avoir raſſurée ſur vos maux, pourvu que vous me diſiez vrai ; je ne me défie de vous qu'en ce point. Je ne ſuis pas ſi bien depuis deux jours, ne vous en inquiétez pas, car vraiſemblablement ce ne ſera rien, & j'aurai bien ſoin de moi, parce que je ſuis à vous, & que vous prétendez, comme de raiſon, que je vous rende bon compte de moi.

Digitized by Google

18 Septembre 1719.

C'EST avec vous seul que je puis me consoler de mes plus vives douleurs. J'ai appris ce matin la maladie dangereuse d'une personne à laquelle je suis infiniment attachée, & que j'ai toutes les raisons du monde de chérir; cela m'a jettée dans une affliction des plus sensibles. Pour combler mes peines, j'ai appris ce soir une faveur qui me désespère. La fatalité qui nous poursuit a inspiré au M.. sans que personne lui en ait parlé, de me mettre en société. Eh! quelle société, bon Dieu! au lieu de ce qui pouvoit me faire un plaisir si sensible. J'en ai reçu l'ordre comme j'aurois pu faire l'arrêt de ma mort. Quelle sévérité en effet ne me seroit plus douce que de pareilles graces? Ah! que je sens bien que je vous aime, & bien plus que moi-même, puisque je n'ai plus d'intérêts ni de sentimens que pour

Digitized by Google

pour vous ! Plaignez-moi, c'eſt là ſeule conſolation où je puiſſe être ſenſible, & le ſeul remède à mes maux ; je ſuis perſuadée que vous les ſentez comme moi. Je ſuis accablée de triſteſſe, je n'attends & ne veux de ſecours que de vous, qui m'êtes tout & à qui je ſuis uniquement. Tâchez de me dire un mot le plutôt que vous pourrez, j'en ai grand beſoin. Je n'ai plus de courage que celui que vous me donnez, ni rien que ce que je tiens de vous.

---

19 Septembre 1719.

IL eſt vrai que je ſuis ſenſiblement touchée des funeſtes nouvelles que j'appris hier ; j'en attends aujourd'hui avec impatience pour voir s'il y a lieu encore d'eſpérer, ce que les circonſtances ne me permettent guère. Je ſais que la perte dont je ſuis menacée, eſt dans le cours ordinaire des choſes ; mais ce qui ſemble n'y être point, c'eſt l'impoſſibilité de

Digitized by Google

donner ſes ſoins dans une pareille conjoncture à qui les mérite ſi juſtement, & j'avoue que cela aigrit infiniment ma douleur. Si quelque choſe eſt capable d'y apporter quelque ſoulagement, c'eſt la part ſincère qu'y prennent de véritables amis. J'en ſuis véritablement touchée, & je dois rendre graces au ſort d'avoir tempéré les maux qu'il me fait, par une conſolation ſi eſſentielle. Je trouve cependant bien triſte de n'avoir qu'un partage de peines à faire avec les perſonnes à qui je voudrois procurer le plus de ſatisfaction.

Il eſt vrai que je n'ai pas joui cette nuit du repos que j'aurois dû trouver dans le lieu que j'habite, qui eſt fort tranquille. Ne ſoyez pourtant pas en peine de ma ſanté, elle n'eſt pas mauvaiſe; je vous promets de ne la point négliger. Ayez ſoin auſſi de la vôtre. J'ai autant de chagrins que j'en puis porter.

On vous aura dit que l'on m'a accordé les mêmes libertés dont vous jouiſſez; & ce n'eſt pas avec vous.

Digitized by Google

Je ſuis fortement perſuadée de la part que vous prenez à tout ce qui me touche. Je reçois des aſſurances que vous m'en donnez, une ſatisfaction bien ſenſible, quoiqu'elles n'ajoutent rien à la perſuaſion que j'en ai.

---

21 Septembre 1719.

C'EST votre tour de me féliciter, & c'eſt le mien de manquer de loiſir; ainſi vous ne ſerez pas ſurpris de ne pas tant voir de mon écriture.

Je vous ſuis fort obligée de la part que vous avez pris aux meilleures nouvelles que j'ai reçues; je me porte auſſi beaucoup mieux. On m'a montré, ſuivant vos anciennes intentions, votre lettre à M. votre frère. Le deſſein de mettre votre argent à fonds perdu eſt aſſez convenable pour quelqu'un qui ne tient à rien, & qui en effet ne ſe doit ſoucier que de vivre plus à ſon aiſe. Quant à ce qui regarde les

Digitized by Google

actions, c'eſt une matière à laquelle je n'entends rien, ainſi je ne puis vous en dire mon avis (1).

Je ſuis ravie que votre ſanté ſoit meilleure, & je ſouhaite fort qu'elle ſe perfectionne de plus en plus.

---

22 Septembre 1719.

Il eſt vrai que j'ai été frappée comme d'un coup de foudre de l'apparence d'un deſſein ſi peu conforme aux intentions que vous m'avez témoignées. Je veux de tout mon cœur avoir eu tort, & je ſerai ravie de ne trouver aucune excuſe que celle de ma ſenſibilité ſur un point ſi délicat. En toute autre occaſion, & avec tout autre que vous, j'aurois moins précipité mon jugement. Je vous en demande pardon de toute mon ame; je n'oſe cependant vous promettre de ne plus retomber

(1) Voyez la page 41 du tome II des Mémoires, & la page 364 du tome I.

Digitized by Google

en pareille faute : car je vois bien qu'on ne peut répondre de ſoi, quand on s'eſt livré à des ſentimens auſſi vifs que ceux que j'ai pour vous. Je ſuis affligée de la peine que je vous ai faite ; jugez auſſi de ce que j'ai ſouffert ; les ſoupçons que j'ai eus contre vous ont été bien plus cruels pour moi que ne le peut être mon injuſtice à votre égard. Le déſordre dans lequel je me trouvai dans un inſtant où il étoit ſi néceſſaire de le cacher, me jeta dans des inconvéniens dont ma ſanté a été fort endommagée & s'en reſſent encore ; mon eſprit n'eſt pas plus remis, & je vous avoue que je ne ſais où j'en ſuis. Je ſens pourtant, malgré le trouble qui règne dans mon ame, qu'elle eſt toute à vous & ne s'en peut ſéparer ſans périr. Mille fâcheux préſages que j'apperçois de toutes parts augmentent encore l'agitation où je ſuis, & la confuſion de mes penſées. Je vous en dirai davantage, quand je pourrai ſavoir ce que je dis.

Digitized by Google

23 Septembre 1719.

L'ALTÉRATION de ma ſanté, & le peu de ſatisfaction d'eſprit que j'ai depuis quelques jours, ont pu apporter quelque différence dans mon ſtyle. Il n'y en a point d'ailleurs dans ma façon de penſer. Quant au reſte, vous voyez que j'ai raiſon de ne vouloir pas me mêler de vous donner mes avis, puiſque j'entends ſi peu les matières dont il s'agit, & que je comprends ſi mal vos intentions. Vous devez cependant croire que je ſerai toujours très-diſpoſée à les interpréter le plus favorablement qu'il me ſera poſſible; c'eſt une ſuite trop naturelle de l'eſtime que je vous ai témoignée, & je ne me démens pas ſi facilement que vous ſemblez vous l'imaginer. Le temps & les occaſions nous feront mieux connoître l'un & l'autre.

Digitized by Google

24 Septembre 1719.

MA ſanté eſt meilleure, n'en ſoyez pas ſi inquiet que vous me le paroiſſez dans votre billet, & qu'on me l'a témoigné d'ailleurs. Je ne puis dire ce que j'ai, car je ne ſens aucun mal; cependant je ne ſuis pas tout-à-fait bien; mais il n'y a pas à cela le moindre ſujet d'alarmes, & je ſerois bien fâchée que vous en priſſiez ſi mal-à-propos. L'humeur noire qui m'a ſaiſie, n'eſt peut-être pas mieux fondée; & ſi je ne puis m'en défaire, je la déguiſe autant qu'il m'eſt poſſible en faveur de la ſociété où je ſuis admiſe, laquelle n'a pas beſoin de rembruniſſement, &, ſi j'en laiſſe voir quelque choſe, c'eſt dans un commerce plus particulier, où la liberté ſied mieux que la contrainte. Je voudrois cependant pouvoir profiter des ſages remontrances que vous me faites; je me dis auſſi beaucoup de choſes ſur le

Digitized by Google

même ton, qui ne réuſſiſſent guère; il faut attendre du temps des ſecours plus efficaces; il change les choſes, ou il accoutume à les ſupporter. Vous ne me dites rien de vous : comment va votre ſanté ? Si vous vous intéreſſez tant à ce qui me regarde, vous devez croire que je prends la même part à ce qui vous concerne.

---

25 Septembre 1719.

VOUS avez raiſon de vous plaindre de moi; mais eſt-il poſſible que je ne trouve point de grace auprès de vous? Il ne faut cependant que bien ſonger à ma ſituation pour excuſer tous mes torts. Séparée de ce qui me tenoit lieu de tout, je me trouve comme dans une affreuſe ſolitude, où tous les ſpectres que mon imagination forme, ont droit de m'effrayer; tels ſont les ſoupçons qui vous ont offenſé : en aurois-je été capable, ſi mon eſprit affoibli par tant de peines, n'étoit devenu

Digitized by Google

ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions, & propre à s'alarmer des plus légères apparences. Ah ! ma chère ame, vous me reprochez la foibleſſe de mes ſentimens ! j'oſe dire au contraire que vous n'en comprenez pas la force, puiſque vous ne voyez pas que le trouble, le déſordre & même l'injuſtice ſont de l'apanage d'un cœur auſſi touché que le mien. Je ne devois pas, dites-vous, vous condamner ſans vous entendre : eh ! croyez-vous que, quand je vous ai condamné, je fuſſe en état d'entendre un éclairciſſement ? Vous me rapportez nos conventions pour me confondre ; de quoi cela ſert-il ? les paſſions s'aſſujettiſſent-elles à des règles, & doit-on s'attendre qu'il ne ſera fait nulle infraction à de pareils traités ? La ſurpriſe où vous êtes de mon procédé, ſuppoſe que vous avez compté que je vous aimerois paiſiblement, comme on aime ſes bons amis, & peut-être êtes-vous pour moi dans cette louable diſpoſition ; heureux qui peut ne s'en pas écarter !

Digitized by Google

Mais enfin, puiſque vous m'avez ſi bien appris la pratique du ſentiment, il faut que je vous en enſeigne la théorie : après cela je dois vous dire, quoique vous m'aſſuriez que vous n'en croirez rien, qu'il eſt abſolument faux que perſonne ait cherché à vous nuire ; ains au contraire. Eh ! qui pourroit rien contre vous que moi-même ? Au reſte, quels ſont donc ces traits de confiance qui me ſont échappés ? je ne les reconnois point ; quant à celle dont vous prétendez que je manque avec vous, eſt-ce ma faute ou celle de la nature de notre commerce, qui ne comporte ni les détails, ni même les moindres ouvertures ſur de certains points ? Je ſuis ſi loin de me trouver véritablement en faute avec vous, que je ne crains rien du talent que vous avez, pour former des accuſations contre moi ; elles ſe tourneront toujours en preuve de l'attachement, peut-être un peu trop vif, que j'ai pour vous, & ſur cela condamnez-moi, ſi vous pouvez. Ma ſanté eſt

Digitized by Google

meilleure, & je puis même dire que je me porte bien, hors à table, où je ne puis manger. La ſituation de mon eſprit eſt infiniment triſte.

Je ne ſais rien de particulier, & n'ai point appris de nouvelles affligeantes; mais eussé-je toute ſorte de contentemens, *& fût-ce ici le plus beau lieu du monde, je n'y vois pas ce que j'aime*; rien n'y ſauroit plaire à mes yeux.

---

26 Septembre 1719.

COMMENT ſuis-je avec ma chère ame? j'ai impatience de ſavoir ſi elle s'eſt bien rendue à moi; jamais je ne fus plus à elle; j'eſpère qu'elle me dira quelque choſe demain matin; mais je ſuis en peine qu'on ne ſe défie de notre commerce: je vois depuis quelques jours un air bien ſombre, & l'on ne me dit rien de vous. Je crois qu'il faut rallentir notre marche & changer nos allures, pour éviter le

Digitized by Google

ſoupçon ; n'eſt-ce point auſſi que vous faites mauvaiſe mine ? Contraignez-vous, je vous conjure, &, pour en venir à bout avec plus de facilité, ſongez qu'on a plus fait qu'on n'a manqué : enfin quel chagrin pouvez-vous conſerver, puiſqu'il eſt certain que je vous aime uniquement, & que je ſuis incapable de jamais rien aimer que vous. Que ne pouvez-vous voir le ſentiment qui accompagne la proteſtation que je vous en fais ? Non, votre cœur même n'a jamais rien ſenti de ſi tendre que ce que j'éprouve dans le mien ; ſi vous étiez là, je vous en ferois convenir. Pourquoi tantôt m'avez-vous évitée ? j'ai vu de près tout ce que je ne me ſoucioiſ point de voir, & vous étiez encore bien loin. Quelle ſituation que la nôtre ! je ne puis plus la ſupporter, & j'en eſpère moins que jamais la fin : vous demandez au milieu de tout cela, ce qui m'attriſte ! n'eſt-ce pas beaucoup faire de vivre ? Que dit votre compagnon (j'entends celui dont les avis ſont graves) de

Digitized by Google

tout ce qui ſe paſſe ? Je vous avoue que j'en ſuis dans une véritable inquiétude par bien des raiſons : encore ſi je pouvois m'entretenir de mes peines avec qui les partageroit comme moi, je les ſentirois bien moins ; tâchons cependant de n'être pas privés de la conſolation qui nous reſte ; faites vos réflexions ſur cela, & communiquez-moi ce qui vous paroîtra de mieux. Comment va votre ſanté ? la mienne eſt meilleure, quoique j'aie assez mal à la tête. Bon ſoir à vous que j'aime tant, & ſi bien, qu'on n'aima jamais mieux.

Bon jour ce matin, mon cher ami : que j'ai penſé à vous cette nuit ! que je vous ai aimé ! que je ſuis malheureuſe de ne vous point voir !

Digitized by Google

Jeudi 28 Septembre 1719.

Je n'ai pas de trop bonnes raiſons à vous rendre, d'avoir gardé ſi long-temps le billet que je vous avois écrit, c'eſt pourquoi j'aime mieux ne pas entrer dans cette diſcuſſion, & vous promettre de mieux faire à l'avenir. Ce n'eſt pas que véritablement je commence à manquer abſolument de loiſir; ma ſociété s'empare de moi beaucoup plus que je ne voudrois; j'ai diſputé le terrein autant qu'il m'a été poſſible; mais enfin il a fallu ſe rendre, & je me vois privée du peu de liberté qui me reſtoit, dont je ne laiſſois pas de faire beaucoup de cas: j'y ai d'autant plus de regret, qu'en perdant les amuſemens qui me convenoient, je n'en procurerai guère aux perſonnes avec qui je vis. Leur maladie me paroît incurable, & je ne me ſens pas le courage d'entreprendre de les remettre en bon état. Je

Digitized by Google

crois votre ſociété plus traitable, & je vous en envie du moins une partie : quant au reſte, ma ſanté va mieux, hors un petit accompagnement de mal de tête qui ne me manque guère, humeur fort inégale, & plus ſouvent ſombre, & même plus noire qu'autrement. Je travaille cependant pour la rendre agréable ; mais je ne suis pas en train de réuſſir. Vous qui prêchez ſi bien, apparemment vous faites mieux ; je vous en loue, & vous exhorte à continuer, & ſur-tout, à vous mieux porter.

Jeudi au ſoir, 28 Septembre 1719.

JE fus véritablement piquée de votre billet d'hier ; j'y avois fait une longue réponſe, & je ſuis bien aiſe de ne vous l'avoir pas donnée, car elle n'eût ſervi qu'à réveiller querelle entre nous ; & la paix nous ſied ſi bien, qu'il ne faut pas la troubler, puiſqu'enfin la voilà rétablie.

Digitized by Google

Et pourquoi donc avons-nous le malheur de nous tourmenter l'un & l'autre comme nous faiſons ? Je ſoupçonne que nous nous aimons trop ; ſans cela, nous vivrions la moitié mieux enſemble : je n'en veux cependant rien rabbattre ni de votre part, ni de la mienne, dût l'excès de nos ſentimens cauſer encore plus de déſordre entre nous. Nous ſommes payés pour en tout ſouffrir, ou du moins nous leur ferons bien rendre quelque jour, quand la douce liberté de nous voir aura détruit toutes les ſemences de diviſion entre nous ; car ne croyez pas que nous ayons alors autant de peine à être d'accord que nous en avons préſentement. Quelle conteſtation avons-nous jamais eue enſemble, qui ne ſe ſoit éteinte auſſi-tôt que nous nous ſommes rapprochés ? Tout le mal ne vient que de la diſtance qui nous ſépare ; mais vous eſt-elle inſupportable comme à moi ? Quoi que vous m'en puiſſiez dire, & quelque diſpoſition que j'aye à vous croire, je ne

Digitized by Google

puis m'imaginer que vous ſentiez comme moi l'amertume de notre ſéparation : bien loin que le temps m'y accoutume, la douleur que j'en reſſens s'aigrit tous les jours, & s'il faut que cela dure encore, je ne ſais pas ce que je deviendrai. J'ajoute à tant de peines une inquiétude que vous ne devineriez pas, & qui me tourmente beaucoup plus doucement : je ne ſais comment je pourrai ſoutenir la joie de vous revoir, s'il arrive enfin que nous ſoyons aſſez heureux pour nous rejoindre. Mais duſſé-je en mourir, ma chère ame, que de bon cœur j'en courrai tous les riſques ! que je crains que nous n'en ſoyons encore loin ! Je n'ai pas moins envie de raiſonner avec votre camarade, que lui avec moi : je n'ai trouvé d'autre invention pour cela, que celle de l'atraper dans quelque viſite qu'il peut rendre ſans danger à ſon autre compagnon, dans le quartier duquel je me puis aiſément trouver. J'en ai déjà fait les avances, en acceptant la propoſition qu'on me fait

Digitized by Google

depuis long-temps, d'y prendre mes repas ; ce que j'avois toujours éludé pour être plus à moi. J'ai fait plus : j'ai visité en passant ledit compagnon, & la proposition lui sera faite par un des miens de ménager l'entrevue ; reste au vôtre à l'accepter, & à moi d'enrager, de trouver tout facile hors ce que je desire uniquemen. Mais la suspicion qui est contre nous rend toute entreprise impraticable : tâchons donc seulement d'assurer le commerce qui nous reste. Le moyen d'aujourd'hui est délicat à cause du nombre d'observateurs ; car, si vous y songez, il y en a jusque dans les niches qui peuvent remarquer ce qui se passe. Cependant je crois que cela se peut hasarder quelquefois, & revenir aussi à la première invention de fois à autre ; c'est tout ce qui nous reste, ne le perdons pas. Achevez de rétablir votre santé qui m'est plus chère que tout le monde entier ; la mienne va mieux. Je n'ai pas de trop bonnes nouvelles des gens à qui je m'intéresse, cela

Digitized by Google

m'afflige. Bon ſoir. Aimons-nous, & faiſons-en notre ſouverain bonheur; il n'en eſt point d'autres pour nous. Bon jour en reconnoiſſance de la méchante nuit que vous m'avez fait paſſer. Pourquoi donc, malheureux, me pourſuivez-vous plus que vous n'avez jamais fait? Eſt-ce à cauſe de la vie diſſipée que je mène? Un ſi tendre amour dans la ſituation où nous ſommes eſt un affreux tourment; mais pendant que je me plains de mes maux, qui ſans ceſſe ſe renouvellent, n'êtes-vous point prêt à guérir des vôtres? Non, je ne veux pas que vous ayiez plus de repos que vous ne m'en laiſſez. Si j'ai penſé quelquefois différemment, je ne ſuis plus ſi bonne; je prétends pour l'heure que vous m'aimiez, s'il ſe peut, autant que je vous aime, & c'eſt aimer plus qu'on n'a jamais fait.

Digitized by Google

29 Septembre 1719.

QUE j'ai bien les mêmes regrets que vous ! que nous penſons bien de la même façon ! & que cet heureux accord me charme & adoucit mes peines ! Auſſi ai-je été moins triſte aujourd'hui que je n'avois été depuis long-temps. Je ſuis contente de ce que j'aime ; j'ai eu de fort bonnes nouvelles d'une perſonne qui m'eſt très-chère ; j'en ai appris de meilleures des gens à qui je ſuis attachée par pluſieurs liens : enfin, ce jour-ci m'a été aſſez favorable. J'ai pourtant eu quelque inquiétude d'une converſation qu'on m'a dit avoir eue avec vous ; c'étoit bien ſans commiſſion, & je n'ai pas trop compris le compte que l'on m'en a rendu. Je n'aime point qu'on ſe charge de vous expliquer mes ſentimens. Moi ſeule je les connois ; & toute pénétrée que j'en ſuis, je ne puis trouver d'expreſſions qui

Digitized by Google

les rendent tels qu'ils ſont ; que peuvent faire ceux qui ſe veulent mêler d'en parler, que les défigurer. Ne vous en rapportez donc jamais qu'à moi, ou à vous-même ; j'exige cela de vous, & je vous en promets autant. Ce ne ſera jamais que de votre bouche, ou de mon propre cœur que je recevrai des témoignages de ce que vous penſez de moi : par exemple, je ne prends point pour une manière de parler, l'aſſurance que vous me donnez de l'augmentation de vos ſentimens ; car je ſens ſi réellement la même choſe en moi, que je ne puis douter que cela ne ſoit vrai. Il y a je ne ſais quel attendriſſement dans mon ame que je n'euſſe jamais deviné qui dût croître dans l'abſence, ſi l'expérience que j'en fais ne m'en rendoit certaine. Que nous nous aimons bien ! & quelle félicité doit produire un attachement ſi tendre, quand le ſort ne ſe mêle pas de le traverſer ; mais quelle douleur auſſi ne cauſe-t-il pas, quand une cruelle violence ſépare ce qui tend à une

Digitized by Google

union ſi intime ? Il eſt vrai qu'on ne peut ſéparer des ames bien unies. Le deſtin même, plus puiſſant que les Dieux, n'y peut rien ; mais ce n'eſt pas aſſez, l'amour veut tout ; quand on pourroit le rendre aſſez docile pour relâcher quelqu'une de ſes prétentions, ce ne ſeroit pas celle de voir l'objet qui le fait naître, & nous ne nous voyons point : faut-il donc s'étonner que tout aſſurés que nous ſommes de nous bien aimer, & de nous aimer toujours, nous ſoyons ſi peu contens ?

Le loiſir m'a manqué hier comme à vous ; j'eſpérois vous dire encore deux mots, mais le ſommeil a repris ſur vous ce matin, ce que vous lui aviez ôté cette nuit : il faut que juſtice ſoit faite. Bon jour donc ſeulement, mais de toute mon ame.

Digitized by Google

30 Septembre 1719.

IL me ſeroit bien aiſé de juſtifier le chagrin que me donna votre billet, puiſqu'il étoit tout plein de doute & d'injuſtice que mon cœur déſavoue ſi bien; mais j'aime mieux vous montrer le contentement que m'ont donné ceux qui l'ont ſuivi, que de rappeler le ſouvenir des plaintes que j'ai pu faire contre vous; il ne m'en reſte aucun ſujet. Je ſuis pleinement contente: oui, je crois que vous m'aimez autant que je le ſouhaite, mais non pas tout-à-fait autant que je vous aime. Vous avez beau dire, je ne ſaurois croire votre cœur auſſi ſenſible que le mien; & je ne conviens, en aucune ſorte, des raiſons dont vous vous ſervez pour appuyer votre opinion: mais enfin, quand nous ne pourrions terminer cette diſpute, elle ne ſauroit mettre beaucoup d'aigreur dans notre commerce: que n'eſt-il plus

Digitized by Google

intime, à ces inconvéniens près ! Il eſt vrai, & je ne ſais pourquoi je me déſeſpère plus que je n'ai jamais fait, de ce qui lui manque. Non, jamais je n'ai tant & ſi vivement deſiré de rejoindre ma chère ame ! Que fais-je auſſi ſans elle ! La vie que je mène m'eſt odieuſe, ſur-tout depuis qu'après m'avoir ſéparée d'elle, on m'a encore ſéparée de moi-même, où je la retrouvois avec tant de ſatisfaction. Je ſuis dans une déſolation qui ne ſe peut comprendre, des nouvelles chaînes dont on m'a chargée ; & il eſt certain que j'en deſire la délivrance infiniment plus que je ne faiſois celle de ma première captivité. Puiſſent les gens qui m'obſèdent obtenir leur liberté, & me rendre la mienne ! Je rentrerois avec plaiſir dans mon ancienne ſolitude ; & ſi je ne me flattois pas d'y revoir ce que j'aime ſi tendrement, j'aurois du moins la ſatisfaction de me livrer uniquement au plaiſir de m'en occuper. Je ne puis ſouffrir le doute où vous me paroiſſez, de ce que

je

Digitized by Google

je penſe ſur cette ſociété ; je me ſuis diſpenſée de l'aller chercher le ſoir ; mais je ne puis éviter d'en être aſſaillie preſque tout le jour. Le repas du matin m'a paru plus commode ailleurs que chez moi, me laiſſant la liberté de me retirer, que je n'aurois pas ſi j'étois inveſtie dans ma propre demeure, & je ne vois aucun autre moyen d'éviter cet inconvénient. Votre camarade eſt un poltron ; tant pis pour lui. Je croyois qu'il avoit quelque choſe à me dire ; mais apparemment cela n'eſt pas bien néceſſaire, puiſqu'il trouve tant de difficultés aux moyens de me parler. J'ai encore vu l'autre, & quoi qu'il ait aſſez bonne façon, je crois que ce n'eſt pas grand'choſe. Eſt-ce votre avocat qui vous inſpire un eſprit de chicane qui va juſqu'à vous faire conteſter ce que vous devez à mes veilles ? Vous voulez les faire paſſer pour un acquit de mes devoirs négligés le long du jour. Non, ne croyez pas qu'en aucun moment de ma vie, je ceſſe d'être occupée ; je ne

Digitized by Google

reſpire que pour lui, il fait toute ma joie, toutes mes peines : enfin, je ſuis toute à lui ; je trouve un plaiſir à le lui dire, qui ſemble réparer tous mes maux. Que ſeroit-ce donc ſi je pouvois le voir ! quelle félicité nous eſt ravie ! que nous uſerions bien du temps qu'on nous fait perdre ! Je me ſens dans un excès de tendreſſe qui me va faire dire des extravagances, ſi je ne m'arrache au charme de vous entretenir.

Il n'y eut pas moyen hier de vous aborder, & il fallut paſſer tout le jour ſans entendre parler de vous, & même ſans vous entretenir ; car le mal à la tête, qui me prit l'après-dîner, m'en ôta toute liberté ; ce qui m'en reſte encore ne me permet que de vous donner un très-tendre bon jour. Je ne puis me paſſer du vôtre aujourd'hui ; faites ſi bien que je le reçoive.

Digitized by Google

1er Octobre 1719.

VOUS m'insultez assez vivement sur ma facilité, & je m'en suis sentie piquée; je ne sais si c'est ce qui m'a donné du courage, j'en ai fait un essai en résistant aux instances du souper. Voilà donc déjà la moitié de la fatigue épargnée, & mon honneur presque en sûreté; mais du reste, je n'en suis pas mieux: au contraire, sous prétexte qu'on ne me verra point le soir, on ne me quitte plus de tout le jour; & Dieu fait le plaisir que cela me fait, & la belle humeur qui m'en revient. Vous me paroissez cependant peu disposée à m'en plaindre: aussi ne vous plaindrai-je guère, quand je vous verrai en prise à de semblables accidens; mais vous en êtes bien loin, vous qui jouissez d'une compagnie qui paroît vous faire tant de plaisir; pour moi, j'en ai presque perdu une qui m'étoit fort agréable, & ce n'est

Digitized by Google

pas un de mes moindres ſujets de plainte; mais je ne veux plus vous les adreſſer, je ne vous y trouve plus ſenſible. Dites-moi des nouvelles de votre ſanté, je ne laiſſe pas de m'y intéreſſer encore. Si vous prenez auſſi quelque part à la mienne, je vous aſſure qu'elle eſt bonne. Certains devoirs pieux me demandent. Bon jour.

---

2 Octobre 1719.

C'EST de chez le bon ami que je vous écris; ma réponſe ſera prompte & briève, & ne roulera que ſur l'eſſentiel. C'eſt d'abord votre ſanté que je vous recommande infiniment, comme choſe à laquelle je prends grand intérêt, & beaucoup plus qu'à tout le reſte. Quant à ce qui regarde vos affaires, malgré mon incapacité, je haſarderai de vous en dire mon avis. Je ſuis toujours en général pour ce qu'il y a de plus ſolide; or je ne ſais rien qui ſoit tant que la terre, attendu qu'il n'y

Digitized by Google

a que la fin du monde qui puiſſe y apporter atteinte. J'ai penſé cela toute ma vie, même avant que le déſordre des affaires eût fortifié cette maxime; & ſi jamais j'avois été à portée d'acquérir, j'aurois préféré le plus petit revenu de cette eſpèce à tout autre. Voilà donc mon avis auquel vous pouvez fort bien vous diſpenſer d'avoir égard, vu le peu d'intelligence que Dieu m'a donné ſur ces ſortes de choſes. C'eſt auſſi ce qui rend plus touchante votre déférence à mes conſeils. Je n'en aurai pas moins pour les vôtres ſur ce qui regarde ma ſociété, & je n'épargnerai aucun des moyens permis pour m'en affranchir. Je vous écrirai plus à loiſir. Je vous donne le bon jour de tout mon cœur, & vous conjure d'avoir bien ſoin de vous, c'eſt le plus grand plaiſir que vous me puiſſiez faire.

Digitized by Google

2 Octobre 1719.

Vous êtes donc enrhumé ? Ayez soin de vous, je vous conjure, comme vous auriez de moi. Levez-vous tard, couchez-vous de bonne heure, ne songez à moi qu'autant que cela ne prendra rien sur votre repos. Ne vous promenez point sur-tout le matin, vous pourrez employer ce temps-là à m'entretenir ; cela vous fera, je crois, autant de plaisir que votre promenade, & vous nuira beaucoup moins. Votre santé m'est chère par-dessus toutes choses, & je la regarde véritablement comme mon bien le plus précieux. Que je m'estime heureuse, s'il est vrai que la tranquillité d'esprit que je vous procure puisse adoucir vos incommodités ! Jouissez-en pleinement, puisque la certitude de mon attachement la fonde. Jamais personne, mon cher M., n'a été aimé si tendrement que vous l'êtes, & n'a dû

Digitized by Google

compter avec plus d'assurance que vous sur une constance éternelle. Je m'imagine quelquefois que la durée de nos maux m'ôtera la vie sans éteindre mon amour; c'est assurément ce qui ne peut périr en moi tant qu'il me restera quelque sorte d'existence. J'ai été interrompue ici, & depuis il m'est arrivé de voir tout ce que j'aime au monde. A cette rencontre imprévue, j'ai perdu la parole, & cela est du moins aussi expressif que tout ce que j'aurois pu dire. Il en est arrivé à-peu-près autant à mon cher am... Je ne lui en demandois pas davantage. Enfin je ne sais encore où j'en suis. Je sais seulement que je l'aime, & que j'en suis aimée autant que nous le pouvons désirer l'un & l'autre. Mais quelle cruauté de ne pouvoir nous en donner des témoignages aussi tendres que le penchant de nos cœurs nous y porte! Ne nous verrons-nous donc jamais sans que mille frayeurs troublent le plaisir que nous avons d'être ensemble? Pour me dépiquer d'une situation aussi

Digitized by Google

bizarre, j'en imagine une toute opposée pour l'avenir, & déjà je bâtis dans ce champ que vous songez à acquérir, une cabane où nous vivrons dans une pleine liberté. Reste à savoir si cette idée vous semble aussi gracieuse qu'à moi. Je ne vous en propose pas l'exécution, mais je serois fâchée que le projet vous en déplût. J'ai fait tantôt réponse, en courant, au billet qu'on m'a donné de votre part; vous y aurez vu en gros ce que je pense par rapport à vos affaires, mais ne vous avisez pas d'y faire attention: ce n'est pas sur ces choses-là que je souhaite que mon sentiment soit de quelque poids auprès de vous. Au reste, j'entrerai volontiers en connoissance de vos commerces de galanterie. Ne craignez point que j'en sois scandalisée, ni que je puisse savoir mauvais gré à qui vous aime. J'ai d'ailleurs assez bonne opinion de vous & de moi pour croire que cela ne me fait point de tort.

Qui pourroit vous aimer comme moi,

Digitized by Google

& mériter mieux tout votre attachement? Non, ma chère ame, nous ſommes unis l'un à l'autre, de facon que je ne puis craindre que rien jamais nous ſépare. Mes inquiétudes ſe terminent à la longueur de notre ſéparation extérieure; tout ce que j'entrevois me ſemble fait pour la prolonger, & c'eſt ce qui cauſe l'abattement où je ſuis. Mais ſi enfin nous ne pouvons changer d'état, ne trouverons-nous point quelques moyens pour l'adoucir? Songeons-y bien chacun de notre côté, & n'épargnons rien pour tirer parti de notre malheureuſe ſituation.

Je vous dirai que vous m'avez fait préſent de votre rhume ſympatiquement; n'importe, il n'y a rien que je ne veuille de tout mon cœur partager avec vous. Au ſurplus ne vous en inquiétez pas, car il n'eſt encore que dans ma tête, & pourra ne pas paſſer outre. Ce qui me fâche bien plus que cela, c'eſt la contrainte où je me vois. Je n'ai plus un moment; c'eſt à quatre ou cinq repriſes que j'achève

Digitized by Google

cette lettre. Vous avez beau dire qu'il ne tient qu'à moi, que voulez-vous que je fasse? On vient dans ma chambre, elle n'est plus fermée; puis-je empêcher qu'on y entre? On s'y tient; comment faire pour me débarrasser? Si vous pouvez imaginer un moyen, je m'en servirai volontiers. Je vous avoue que cela me donne un chagrin qui tient peut-être un peu trop de la misanthropie. Il est certain que ma plus rude captivité ne m'a jamais fait à beaucoup près la peine où je suis par la prétendue liberté que l'on m'a accordée. Bon soir. Je soupe dans votre quartier; si vous revenez de bonne heure, & que la confidente soit adroite, vous l'aurez dès ce soir. A propos, vous la négligez; faites mieux, & ne dites pas que je vous en ai averti. J'attends de vos nouvelles avec impatience. Je veux que vous me disiez si vous m'avez bien reconnue. Pour moi, j'ai encore mieux senti que je n'ai vu que c'étoit ma chère ame.

On vous a laissé passer sans vous joindre,

Digitized by Google

& moi, ſans examiner ſi la choſe étoit poſſible ou non, j'en ai pris tout-à-coup une humeur ſi noire, que la compagnie en a été juſtement étonnée. J'ai eu beau me dire, pour me mettre à la raiſon, qu'il n'étoit point néceſſaire que vous entendiſſiez parler de moi ce ſoir, que vous y penſeriez bien ſans cela, je n'ai pu ſurmonter le chagrin ridicule qui m'a ſaiſie. Je vous rends compte de mes foibleſſes pour vous en faire hommage, excuſez-les puiſque vous les cauſez. Bon ſoir encore tout ce que j'aime. Bon Dieu! que je hais tout ce qui n'eſt point vous!

---

5 Octobre 1719.

VOUS êtes trop ingénieux à vous tourmenter. Comment avez-vous fait pour trouver des ſujets de peines dans ce qui devoit vous faire tant de plaiſir? Je ne ſuis pas ſi habile. Je n'ai trouvé moyen que d'être contente de notre aventure; bien

Digitized by Google

qu'à la vérité l'esprit n'y ait pas brillé de part ni d'autre. Mais cela pouvoit-il se passer autrement? Il semble, à vous entendre, que nous ayions passé le jour ensemble sans trouver rien à nous dire. Songez donc que nous n'avons été qu'un moment, & encore qu'il s'est passé dans la surprise de notre rencontre, & dans la frayeur de n'en pouvoir jouir. Au milieu de cela, vous vous étonnez que nous ne nous soyons pas dit ce que nous avions à nous dire! Vous rêvez. Je suis surprise & presque confuse de savoir mieux ce que je dis que vous. Quoi qu'il en soit, je trouve cet événement de bon augure; & ce qui me fait encore plus de plaisir, c'est que j'entrevois des dispositions favorables pour nous ménager de semblables momens. Faites bien votre cour, je vous conjure, à qui nous a bien servi jusqu'à présent, & peut encore mieux faire. Vous avez déjà bien commencé, à ce que j'en ai appris. Continuez, & même redoublez; je ne négligerai rien de mon côté.

Digitized by Google

Il vous ſied bien de penſer que je ne ſuis pas aſſez attentive ſur cet article. C'eſt une ſuite de la mauvaiſe diſpoſition où vous vous êtes trouvé pour moi après m'avoir vue. Si j'étois auſſi injuſte que vous, quelles conſéquences n'en tirerois-je pas, & même des rêves injurieux que vous vous aviſez de faire? Malgré cela, je n'ai que des penſées favorables de ma chère ame. Je la crois tendre, ſincère & fidelle, telle enfin que mon cœur la deſire.

---

4 Octobre 1719.

JE ſuis ravie que nos penſées ſe ſoient trouvées conformes; cela me fait, comme on dit, honneur & plaiſir. Je ſerois pourtant bien fâchée que vous vous fuſſiez aviſé de faire cas de mon avis plus que de raiſon : je n'ai pas moins de déférence pour les vôtres. Ainſi j'entreprendrai volontiers de me médicamenter, puiſque

Digitized by Google

vous & un ami, dont les avis me ſont auſſi d'un grand poids, le jugent à-propos. Je ne laiſſe pas de regarder comme un mauvais augure que vous m'ayiez trouvée ſi changée ? N'eſt ce point que vous avez perdu l'habitude de me paſſer le peu de grace dont la nature m'a pourvue ? Sérieuſement il faut que vous ayiez oublié mon viſage pour l'avoir trouvé plus défiguré qu'à l'ordinaire. Au reſte, quelque envie que j'aie de profiter de vos leçons pour me débarraſſer des aſſiduités de ma nouvelle compagnie, cela eſt extrêmement difficile dans la pratique, comme vous l'expérimentez vous-même : j'y ferai pourtant de mon mieux, aidée des ſecours d'un ami attentif à ſeconder tous mes deſirs. Dites-moi des nouvelles de votre rhume ; j'ai eu quelque envie d'en tâter ; mais cela n'a pas eu de ſuite. J'ai eu une eſpèce de migraine aujourd'hui, mon billet en eſt plus court.

Digitized by Google

4 Octobre 1719.

MON mal à la tête ne me permettra pas de vous faire un long entretien ; sans cela, je serois fort contente de la compagnie qui m'a procuré une honnête liberté ce matin. Je suis bien résolue, tant que ceci durera, de faire valoir mes petits maux à même fin : car d'alléguer simplement que je veux être seule, & faire sentir que j'ai des occupations plus sérieuses que la conversation ; il me semble que c'est faire un peu trop l'importante, & cela se pourroit aisément travestir en ridicule. Je pense bien comme vous, que le retour à mon premier gîte, me livrera encore plus à cette société dont je voudrois me soustraire ; mais j'envisage d'ailleurs la possibilité d'en tirer des avantages si sensibles, que j'ai une vive impatience d'en faire l'essai : oui, je me flatte que nous pourrons saisir des momens

Digitized by Google

favorables; on me l'a même fait entrevoir. Jugez si cette espérance me touche: je ne doute point qu'elle ne vous soit aussi chère qu'à moi; je n'aurois garde, sans cela, de vouloir rien tenter; j'en sais trop l'impossibilité. Ménageons seulement la seule ressource que nous avons. Ce que vous avez fait dans cette vue est fort bien; je suivrai la même route. Si la bonne intelligence fait réussir les entreprises, les nôtres doivent succéder heureusement. Que je suis charmée de trouver les dispositions de ma chère ame en tout & par tout si semblables aux miennes! Il n'y a rien que je remarque avec tant de plaisir que cette parfaite conformité. Que j'aime à la voir résolue de ne se séparer jamais de moi, comme je la suis d'être à elle, à quelque prix que ce soit! Regardons-nous donc, dès maintenant, comme appartenant l'un à l'autre. C'est ce que je sais de plus consolant dans l'état où nous sommes, qu'une entière assurance que ce qui manque à notre union ne

Digitized by Google

dépend pas de nous ; car ne vous attendez pas que je vous faſſe des complimens ſur le reſte. L'attachement que vous m'avez inſpiré eſt devenu trop fort, pour ne me pas rendre indiſpenſable la néceſſité d'être à vous ; &, quelque inconvénient qui s'y pût rencontrer, hors ceux qui naîtroient du changement de votre cœur, ne croyez point que je puiſſe y avoir égard. J'ai confiance que vous penſez de même, & j'en fais mon bonheur. Je vais vous quitter pour prendre l'air. Me voilà revenue de ma promenade qui m'a aſſez bien fait. Je dois ſouper dans votre quartier ; mais malheureuſement cela n'eſt bon à rien. Comment va votre rhume & en général votre ſanté ? Ayez ſoin de vous ; je vous promets d'avoir ſoin de moi. Bon ſoir de tout mon cœur. Bon jour ; mon mal à la tête eſt paſſé : je n'ai pas moins dormi cette nuit. Ne ſoyez point en peine de moi ; je me porte bien & vous aime encore mieux.

Digitized by Google

6 Octobre 1719.

VOUS n'aurez rien de moi pour l'heure. Je n'aurai pourtant pas moins de plaisir à répondre à votre aimable billet qu'il m'en a fait à le lire ; mais il me fut rendu hier si tard, que je ne pus profiter de mon retour. Je m'attendois de trouver ce matin le loisir de vous écrire ; mais un maudit sommeil m'en a privé, & voici le moment de descendre : s'il se passe sans que nous puissions nous joindre, j'aurai du temps pour vous en dire davantage ; bon jour. J'ai donc encore un autre moment pour vous témoigner combien je suis touchée de toute la tendresse que vous me marquez, combien je suis satisfaite de vos excuses. Vous les présentez de si bonne grace, qu'elles ne peuvent manquer d'être bien reçues : je conviens de toute mon ame de toutes les raisons qui leur servent d'appui. Oui, mon cher, un amour bien tendre

Digitized by Google

& peut-être trop vif, eſt l'unique principe de tout ce qui ſe paſſe entre nous. Que ſes torts ſont faciles à pardonner! Qui ſait mieux que moi combien il eſt ſujet à s'alarmer? ne l'ai-je pas éprouvé à mes dépens & à ma confuſion? Mais enfin, ma chère ame, jouiſſons dans les momens tranquilles, de la douceur charmante de nous aimer ſi véritablement; ne ſoyons attentifs qu'aux moyens de nous en donner des marques. Vous allez donc être à vous une partie du jour? Que ne puis-je partager votre ſolitude! Ah! mon cher amour, quelle joie ſeroit la mienne, ſi débarraſſée du reſte du monde, je pouvois paſſer quelques heures avec vous, ou ſeulement quelques inſtans! J'ai trouvé un prétexte pour aller demain matin dans votre quartier; j'y paſſerai même quelque temps. Plaiſe à l'amour que cela puiſſe produire une rencontre favorable à nos vœux! Ne riſquez pourtant rien; ſoyez ſeulement attentif. N'allez point vous promener; votre chute

Digitized by Google

d'ailleurs doit vous en empêcher : dites-m'en des nouvelles, & conservez bien ce que j'aime. Bon jour encore de toute mon ame. On m'a laissé du loisir pour vous écrire ; mais ce n'est pas en cette sorte, & j'en dois rendre compte.

---

6 Octobre 1719.

VOUS avez fort bien fait de ne vous point promener ; l'air est trop frais pour des gens enrhumés. Je vous ai recommandé d'avoir soin de vous, & ce seroit tout-à-fait me manquer, que d'avoir la moindre négligence sur ce qui regarde votre santé : la mienne va fort bien depuis quelques jours, & je crois que je pourrois me passer de médicamens. Ce n'est point par esprit de révolte que j'avance cette proposition ; car je suis nonobstant très-résolue de me soumettre à ce que l'on jugera à-propos. Le discours de coquette que je vous ai tenu, devoit

Digitized by Google

bien m'attirer les douceurs que vous y répondez ; c'eſt dommage qu'on vous ait interrompu ſur un propos ſi gracieux ; vous en auriez bien dit d'autres.

Je vous félicite ſur la ſolitude que vous avez deſſein de vous ménager aujourd'hui. J'en fais ſi grand cas depuis que j'en ſuis privée, que je penſe qu'il n'y a rien de meilleur, ſi ce n'eſt la ſociété faite uniquement pour ſoi ; quant à celles que le haſard forme & que la néceſſité ſoutient, où le goût & la confiance n'entrent point, j'en ſuis fort revenue. Dieu veuille à l'avenir m'en préſerver ! & ſur ce, je le prie qu'il nous ait en ſa ſainte garde.

---

6 Octobre 1719.

VOUS avez bien fait de vous repoſer ce matin ; je vous tiens plus de compte du ſoin que vous avez de vous, que de toute autre attention que vous auriez

Digitized by Google

pour moi, quoiqu'assurément celle de m'entretenir me soit fort agréable de votre part. C'est bien à tort que vous pensez qu'il y ait quelque chose à desirer à la façon dont vous peignez les sentimens dont je suis si touchée, quoique je prétende bien que les miens ne leur cèdent pas en eux-mêmes, je ne trouve pas qu'ils les atteignent pour l'expression, & je ne suis jamais contente de ce que je vous en dis.

Je viens de voir enfin vos deux camarades; l'un tout aguerri, l'autre tremblant de peur. La conversation a été générale & courte, mais sensée. Il m'a proposé, à l'écart, de lui ménager une plus long entretien avec moi par faveur, mais je n'ai point envie de mettre à cette épreuve, la complaisance des gens à qui nous avons à faire. J'en attends bien mieux, & les graces pourroient s'épuiser. Il vaut mieux le voir à mon retour, si l'occasion s'en présente, sans en rien devoir à personne. J'attends ce temps-là

Digitized by Google

par d'autres raiſons, avec une vive impatience. Il y aura bien du malheur, ſi nous n'en profitons pas; mais j'ai peur que cela ſoit encore long. Il me ſemble que les ouvriers travaillent bien lentement; ſans doute ils n'attendent pas de la fin de leurs ouvrages le même prix que nous. Cependant, je m'ennuie cruellement de la vie préſente; car il n'eſt pas exactement vrai qu'en s'aimant bien, on remédie à tout; il faudroit pour cela s'aimer à d'autres conditions que celles où nous ſommes aſſujettis, qui ſont aſſurément des plus rudes: ne nous point voir, trouver à peine les moyens d'apprendre de nos nouvelles, & le loiſir de nous en donner; contraintes de toutes parts. J'en uſe à-peu-près ſuivant votre avis, pour me débarraſſer de celle de ma compagnie. J'emploie divers prétextes; mais je n'en trouve pas encore aſſez pour ſatisfaire mon humeur farouche, ou plutôt l'inclination que j'ai à ne m'occuper que de mon cher amour, & de ce qui

Digitized by Google

a rapport à lui. Que j'en ſuis ſatisfaite & ravie ! qu'il ſoit content de moi ! que cette ſatisfaction réciproque dure à jamais, & ſoit dès maintenant le préſage d'un bonheur plus parfait, que je vous ſouhaite comme à moi de tout mon cœur ! Peut-être vous rendrai-je moi-même ceci en perſonne.

Je ne me portois pas bien hier au ſoir; mais cela va bien ce matin, & je vous donne mille tendres bons jours, & un, s'il ſe peut, de plus près. Vous avez été hier bien ſolitaire. Je me flatte que vous aurez un peu penſé à moi.

---

7 Octobre 1719.

RIEN de ſi court que le moment dont nous avons joui : à cela près, je l'ai trouvé charmant. J'eſpérois que vous pourriez reparoître encore un autre inſtant; il faut que cela ſe ſoit trouvé bien impoſſible; puiſque vous ne l'avez pas fait:

Digitized by Google

fait : cependant, un seul mot que vous m'avez dit pourroit fournir, entre nous, matière d'un différend, si j'étois aujourd'hui d'humeur à disputer. Vous semblez croire que c'est plutôt l'idée que je me fais de vous, que votre personne à qui je suis attachée. Je ne sais ce qui peut vous faire imaginer que mes sentimens soient toujours chimériques ; j'aurois plus de lieu d'en soupçonner les vôtres, puisque vous ne paroissez pas sentir comme moi la nécessité de vivre avec ce que vous aimez. Vous vous contentez d'être sûr qu'on vous aime ; je remarque même que vous craignez moins que vous ne faisiez, la longueur de ce triste séjour où nous ne pouvons tout au plus que nous entrevoir : pourquoi commencez-vous à vous y accoutumer, quand je n'ai plus de part aux douceurs que vous y goûtez, ou du moins que j'y en ai si peu ? Ne pourrois-je pas inférer de-là que je ne décide pas seule de tout ce qui vous touche ? Ne croyez pourtant pas que je

Digitized by Google

ſois perſuadée de ce que je vous dis ; trop de témoignages me raſſurent & me convainquent de votre part d'un véritable attachement ; & il m'eſt auſſi peu permis de douter de vous, qu'à vous de douter de moi. J'avois raiſon de croire que je ne ſerois pas oubliée hier dans votre ſolitude ; vous l'avez aſſez bien employée à mon gré. Pour moi, j'ai eu aſſez de peine aujourd'hui à me tirer de preſſe, pour venir vous entretenir un moment. On ne m'a point dit que vous euſſiez parlé de nous rendre viſite, & je ne ſais ſi vous feriez bien. Le ſoupçon peut tomber aiſément ſur notre compte, & déranger des projets dont nous pouvons tirer plus de ſatisfaction. Ainſi, je ne ſuis point trop d'avis que nous haſardions, pour un plaiſir ſi imparfait, quelque choſe de plus ſûr & de plus agréable. Vous ne croirez point qu'en vous diſant cela, je néglige les occaſions de vous voir ; vous ſavez trop combien je le deſire : & puiſqu'enfin vous n'ignorez pas

Digitized by Google

combien je vous aime, vous ne ſauriez douter que les moyens de vous le témoigner ne me ſoient chers par-deſſus toutes choſes. Bon ſoir.

Je ſuis ravie que votre rhume ſe paſſe; ayez toujours bien ſoin de votre ſanté, ſi vous voulez me plaire. Je me porte fort bien, & vous aime plus tendrement que je ne puis vous le dire.

Votre camarade, preſque le nôtre, nous a dit tantôt que vous lui aviez dit que nous devions dans peu être réunis: cela ſeroit-il vrai? dites donc. Quelle joie ſeroit la mienne & la vôtre! que nous ſerions heureux! J'ai tenté ce matin l'occaſion de vous voir; cela n'a ſervi qu'à me faire perdre celle de vous rendre ceci, & d'avoir quelque choſe de vous.

2 Octobre 1719.

VOTRE billet m'a été rendu ce soir ; je l'ai trouvé fort agréable, quoiqu'un peu suranné. Je sais que c'est votre faute ; car les bons amis, comme celui que j'ai, ne sont pas négligens ; & si l'on n'avoit à faire qu'à eux, tout iroit toujours bien. Le principal, c'est que votre santé ne va pas mal ; je vous en remercie. La mienne est véritablement bonne depuis quelques jours, & je suis d'avis de la laisser aller son train : c'est aussi le sentiment de notre petit Esculape que j'ai consulté. Je pense que les remèdes pris sans nécessité peuvent beaucoup nuire, & il est persuadé que je n'en ai pas de besoin : ainsi je me tiendrai en repos jusqu'à nouvel ordre.

Il est vrai que je ne laisse pas de me ménager quelque loisir, & je ne sais pas pourquoi je ne vous en fais pas meilleure part ; si ce n'est que vous savez à-peu-près

Digitized by Google

ce que j'ai à vous dire, & que je m'en fie à vous, ou, à votre défaut, à quelqu'un que je ne doute pas qui ne vous rende auſſi bon témoignage de moi qu'il m'en rend de vous. A-propos, ces gens ſoigneux de m'entretenir de ce qui vous regarde, m'ont dit que vous êtes à cette heure bien coiffé; cela me donne beaucoup d'envie de vous voir, car j'ai toujours trouvé que cela vous manquoit; & ſi ce n'étoient beaucoup de bonnes qualités que vous avez d'ailleurs, j'aurois eu peine à vous ſouffrir un défaut ſi eſſentiel.

Bon ſoir, j'ai mangé je ne ſais quoi à dîner, qui me va faire coucher ſans ſouper. Je vous ſouhaite un meilleur appétit, & autant de repos que je m'en ſouhaite à moi-même.

Digitized by Google

9 Octobre 1719.

D'OU vient donc cette mauvaiſe humeur, quand par haſard vous m'avez apperçue ? eſt-ce moi qui vous l'inſpire ? Je ſuis auſſi embarraſſée que vous à expliquer cet accident ; je ne l'ai point éprouvé comme vous. J'ai eu un chagrin plus raiſonnable hier & aujourd'hui, d'avoir paſſé une partie de la matinée dans votre voiſinage, ſans que cela m'ait été bon à rien. Avez-vous ignoré que j'y étois, & pourquoi n'avez-vous rien tenté ? On m'a laiſſée en pleine liberté, & je crois que l'on a penſé que nous en profiterions ; peut-être même le croit-on encore. On m'a tenu beaucoup de diſcours du deſſein que l'on a de vous procurer cette ſatisfaction ; mais ce n'eſt pas aſſez de s'en tenir au projet : on me paroît extrêmement content de vous, & même attendri ſur ce qui vous regarde.

Digitized by Google

J'ai beaucoup d'impatience que cela produiſe quelque effet. Je crains bien que la nouvelle de la baſſe-cour ſoit ſans fondement. Je ne puis m'imaginer que ce lieu-ci ſoit deſtiné à me rendre la vie auſſi gracieuſe que je la trouverois, ſi je pouvois parvenir à y voir en liberté ce que j'aime. Je vous avoue que tel qu'il eſt, je commence à le trouver bien inſupportable, & le peu d'eſpérance d'en voir la fin me déſole. Si cela ne vous impatiente pas, je loue votre courage; pour le mien, il eſt à bout, ſur-tout depuis qu'on m'a ôté le peu de liberté qui me reſtoit. A peine puis-je trouver le moment de vous dire deux mots, on m'interrompt à chaque inſtant; j'ai encore les ſurpriſes à éviter: & ne voilà-t-il pas qu'on arrive chez moi. Aillent au diable ces mal aviſés!

On vint m'enlever hier de ſi bonne heure, & je rentrai ſi tard qu'il n'y a pas eu moyen de revenir à vous que ce matin. Je paſſai la ſoirée, juſqu'au ſouper,

Digitized by Google

à me déſeſpérer, tant de ce qu'on m'avoit ôté, que de ce qui me reſtoit. Quelle converſation il me fallut eſſuyer !

---

10 Octobre 1719.

Il n'eſt pas inutile de vous faire des reproches, puiſque vous en profitez ; & moi à mon tour, aidée du bon exemple, je ne ferai pas moins bien. Vous avez raiſon de trouver quelque contradiction dans les différentes choſes que je vous dis : il ne faut point que cela vous étonne. Avez-vous cru trouver des gens qui penſent toujours de la même façon ? Je crois qu'il n'y en a point, du moins je ſuis bien ſûre que ce n'eſt pas moi ; car j'ai une grande variété de penſée : il eſt pourtant vrai que ce qui les produit eſt conſtamment le même. Je ne mépriſe point le commerce d'écriture ; j'avoue bien que quelquefois il me déplaît ſeulement par comparaiſon, & vous ne ſauriez nier

Digitized by Google

qu'il n'y ait choſe meilleure en ce monde, ne fût-ce que de voir votre perruque, & de près; car je ne vois point autrement. Au reſte, je vous dirai pour nouvelle, & peut-être cela ne vous paroîtra pas nouveau, que je ſuis d'une humeur de chien, ſur-tout depuis quelques jours. Je ne pourrois pas trop en dire la raiſon; mais le fait eſt certain; ceux qui devroient me remettre ne me paroiſſent guère mieux que moi: je n'en ſais pas la cauſe. Quoi qu'il en ſoit, je voudrois bien vous quitter tous; peut-être l'envie que j'en ai vient du peu d'apparence que j'y vois. Si vous n'êtes content de mes ſentimens, j'eſpère du moins que vous le ſerez de ma ſincérité. Après ce franc aveu, je vous donne le bon ſoir, & de tout mon cœur.

Digitized by Google

11 Octobre 1719.

QUELS ſont donc ces murmures que vous étouffez dans votre cœur? Quelque injuſtes qu'ils puiſſent être, devez-vous me rien cacher? D'ailleurs, la plupart de nos différends ſont ſans aigreur, & ne produiſent que des éclairciſſemens agréables. Par exemple, je me juſtifierai ſans chagrin ſur deux accuſations que vous formez contre moi, qui ne ſont pas tout-à-fait ſans fondement. La première eſt ſur la brièveté de mes lettres. Je conviens qu'elles ſont moins étendues que les vôtres; mais permettez-moi de vous dire qu'il faut regarder d'où l'on part, pour ſavoir le chemin qu'on a fait. J'ai toujours écrit ſi brièvement, que preſque toutes mes lettres à mes meilleurs amis ne paſſent pas ſept à huit lignes. Je ne prétends pas faire de comparaiſon; mais ne pouvant tirer mes exemples de commerce ſemblable à celui que j'ai avec

Digitized by Google

vous, puiſque je n'en ai jamais eu du même genre avec perſonne; je ne laiſſe pas d'en citer d'autres en preuve de la ſtérilité de ma plume. Je ſais qu'il n'en eſt pas de même de vous; car les lettres que vous écrivez à vos amis ſont même ſouvent encore plus étendues que celles qui ſont pour moi : ce que j'en dis n'eſt aſſurément pas pour vous le reprocher; mais ſeulement pour faire remarquer que chacun a ſa manière qui lui eſt propre, & que cela ne décide point du reſte. Au ſurplus, vous dites que mes lettres ſont rares. Quand j'ai pu vous écrire nombre de fois par jour, ai-je négligé de le faire? Ne voyez-vous pas que la ſituation préſente ne comporte pas un commerce plus fréquent que celui que nous avons? Vous n'en imaginez pas toutes les difficultés; outre celles de la rencontre, il faut encore ſonger que ce logement n'eſt point tourné comme l'autre, où l'on pouvoit ſe mettre à couvert des ſurpriſes. La crainte que j'en ai me fait ſouvent perdre un temps

Digitized by Google

considérable, que j'emploierois avec grand plaisir à vous entretenir. Les interruptions continuelles sont encore un obstacle qui trouble & dérange tout ce qu'on a à se dire. Je n'ai point d'inquiétude dans ce moment-ci; car il est nuit, & c'est le seul temps qui soit à moi, & sur lequel je puisse compter avec assurance. Le véritable remède à tous nos maux, la fin de tous nos différends seroit de nous voir; je jure que nous serions contens de notre sort & satisfaits l'un de l'autre. Pourquoi faut-il que nous n'y puissions parvenir? Je commence aussi bien que vous à me défier des espérances qu'on nous donne; je crois qu'on n'a pas un véritable desir de les remplir. Les tentatives que j'ai faites en me mettant à portée, & le peu de succès qu'elles ont eu, me persuade que ce sont des projets que l'on veut bien faire quand l'exécution en paroît éloignée, & dont on se dégoûte quand on la voit de près. Cela est si naturel dans les circonstances dont il s'agit, que je ne crois

Digitized by Google

pas téméraire le jugement que j'en fais. Je penſe même comme vous & les vôtres, qu'on eſt peu porté pour la réunion générale. J'en ai parlé pluſieurs fois, & l'on n'a jamais fait qu'appuyer la négative. N'en témoignons cependant pas notre reſſentiment; car, à la fin, peut-être ſe trouvera-t-on obligé de tenir au moins une partie de ce qu'on promet. Je vous avoue qu'au travers de tout cela mon humeur ſe noircit furieuſement, & que je prends dans une grande horreur le vilain ſéjour que nous habitons; cependant il eſt hors de doute que nous y ſerons encore long-temps. J'en ai un chagrin ſi violent qu'il ſe rend maître des plus doux ſentimens dont mon ame eſt remplie, & ne leur laiſſe pas la liberté de ſe montrer. Voilà le jour qui commence à paroître, je vous quitte pour prendre, ſi je puis, quelque repos. Plaiſe à la fatale deſtinée qui nous perſécute depuis ſi long-temps nous en faire goûter enfin un véritable ſous la protection de l'amour à qui je me recommande de tout mon cœur.

Digitized by Google

11 Octobre 1719.

C'EST par un bonheur inespéré que je me trouve un moment à vous donner, car j'ai cru que je ne pourrois m'échapper. J'ai été bien payée du soin que j'ai pris de me le ménager par le présent qu'on m'a fait. Quand je rentrai chez moi je n'y comptois pas trop. Je craignois qu'on n'eût pas pu trouver l'occasion de vous joindre. Je suis bien contente de vous aujourd'hui; je l'étois même hier, quoique vous ne fussiez pas si aimable. Enfin, de quelque façon que je vous trouve, je vous aime, & vous aime bien tendrement. Cela vous soit dit, non pas une fois pour toutes, car je prétends bien le répéter, & j'espère que vous ne vous ennuierez pas non plus que moi de semblables répétitions. Nos destinées sont pareilles sur tout. Vous êtes aussi gêné que moi; je vous en plains: c'est présentement un des maux auxquels je suis plus sensible.

Digitized by Google

On m'a dit que vous avez reçu des nouvelles agréables. J'y prends toute la part que vous pouvez penſer. J'ai eu auſſi beaucoup de joie de vous appercevoir en paſſant d'un peu plus près qu'à l'ordinaire. Mais il a fallu vous fuir, & cela eſt cruel. Nos gens travaillent auſſi à la réunion. Je les pouſſe & n'oſe directement en parler, car il me ſemble qu'il ſeroit trop aiſé de deviner le motif qui m'anime. Il n'y a que notre pleine liberté à l'un & l'autre que je deſire plus fortement. A ſon défaut, rien ne me paroît plus charmant que la vie que nous menerions ici; mais ſans cela, je m'y ſens prête à me déſeſpérer. Quant aux moyens de maintenir le commerce qui nous reſte, je n'y ſais rien de mieux que de contiuuer comme nous avons fait juſqu'à cette heure.

Digitized by Google

12 Octobre 1719.

QUAND je vous ai dit que l'amour traînoit mille injuſtices après lui, vous vous êtes révolté. Vous l'avouez maintenant, & de ſi bonne grace, que je vous en ſais plus de gré que ſi vous ne vous écartiez jamais de la plus exacte équité. Je vous les pardonne donc toutes, hors celle de douter que ce ſoit vous qui me l'ayez fait connoître. Je vous le jure, & ſi vous n'en croyez mes ſermens, examinez la façon dont je vous aime, vous y connoîtrez tous les caractères d'une première paſſion, & decelles que l'on n'a qu'une fois en ſa vie.

Je ne vous aurois pas offert mon cœur avec tant d'aſſurance, ſi je n'avois cru vous faire un préſent digne de vous, & qui méritoit d'être bien reçu. Je ne penſe pas que le cœur d'une femme ſoit de prix, la ſeconde fois qu'il eſt employé :

Digitized by Google

il n'en eſt pas de même des vôtres. Je n'eſtime pas moins celui que vous m'avez livré, quoiqu'il n'ait pas été ſi uniquement à moi, pourvu qu'il n'ait jamais tant été à perſonne; & je m'en flatte. Tout me perſuade votre attachement: à quoi auriez-vous pu vous unir ſi intimement qu'à votre chère ame, qui n'eſt faite que pour vous? Non, ne craignez point que je doute de votre amour, je le tiens du genre des choſes néceſſaires, & je n'imagine pas qu'il vous ſoit libre de ne me point aimer. Ne croyez pas cependant que j'aie moins beſoin des aſſurances que vous m'en donnez, que ſi elles ſervoient à confirmer une vérité douteuſe; elles ſont toute ma ſatisfaction, & ſont ſeules capables d'adoucir le chagrin que me cauſe notre triſte ſituation. J'avoue qu'il eſt quelquefois trop violent; c'eſt dans un de ces accès que j'ai délibéré de chercher les moyens de changer d'état. J'en ſerois bien punie ſi j'y réuſſiſſois, & qu'en même temps l'on vous réunît

Digitized by Google

tous ici. Dites-moi véritablement ce que vous penſez du ſuccès, afin que je ne travaille pas moi-même à me procurer un tel déſeſpoir; car enfin, vu l'incertitude des événemens, je ne trouverois rien de préférable, quant à préſent, à la vie que que nous mènerions ici, ſi nous obtenions l'entière liberté de nous voir. Il eſt vrai que, ſi elle doit toujours nous y être interdite, je crois que nous n'avons rien de mieux à faire que d'eſſayer, par tous moyens, de nous en tirer. Je vois pourtant peu d'apparence d'y réuſſir avant la fin générale : tâchons donc, en l'attendant, de nous procurer des momens qui nous ſervent à ſupporter les autres. On m'en fait eſpérer un tout au premier jour; jugez ſur cela de mon impatience par la vôtre, comme je fais de la vôtre par la mienne. Vous attendez un plaiſir, à ce qu'on vient de me dire, que j'ai peur qui ne vous ſoit plus ſenſible.

Digitized by Google

14 Octobre 1719.

PUISQUE nous ne ſavons qu'écrire, je ſuis d'avis que nous nous en tenions-là : ce projet me paroît nous être également favorable ; car, à vous dire le vrai, comme vous m'y encouragez, j'ai trouvé la même différence de vous à vous, que vous avez remarquée de moi à moi. Débarraſſés du ſouci de nous voir, nous allons être fort heureux ; car apparemment le papier ne nous manquera pas : il ne ſera plus queſtion que de trouver le loiſir de le remplir. Pour aujourd'hui, je ne l'ai pas ; mais cela ſe peut remettre, & vous ſaurez aſſez tôt ce que je penſe des reproches que vous me faites.

*

Digitized by Google

15 Octobre 1719.

J'AI retrouvé un billet que vous auriez dû avoir, il y a quelques jours; je ne vous l'envoie point, parce qu'il eſt trop vieux & n'eſt plus de miſe. Celui-ci ne vaudra guère mieux; mais il ſera du moins plus à propos. On m'a dit que vous êtes inquiet & affligé des nouvelles que vous avez eues d'une perſonne qui vous eſt chère. Vous ne devez pas douter que je ne ſois affligée moi-même de vous ſavoir dans une ſituation d'eſprit, dont je connois récemment toute la peine. Je vous conjure de ne vous point faire des idées plus noires que les objets ne le comportent. Servez-vous, pour calmer vos inquiétudes, des mêmes ſecours que vous ſavez offrir aux miennes, & comptez, s'il ſe peut, pour quelque choſe, la part ſincère que je prends à tout ce qui vous touche.

Digitized by Google

On vous aura peut-être dit que je n'ai pas bien passé cette nuit & la plus grande partie du jour. Je suis mieux ce soir ; sans cela, vous auriez eu de mes nouvelles de meilleure heure & plus longuement. Je vous donne le bon soir de tout mon cœur. Je vous prie de bien dormir ; je tâcherai d'en faire autant, & j'espère y réussir.

---

16 Octobre 1719.

QUOIQUE l'on m'ait rendu bon compte des assurances qu'on vous a données de la part que je prends à ce qui vous touche, & que je puisse bien m'en fier à un ami qui connoît si bien mes sentimens & ne leur fait rien perdre de leur valeur, je suis bien aise de vous réitérer encore moi-même une protestation sincère de ma sensibilité pour tout ce qui vous intéresse. Le sujet de vos inquiétudes est si juste, que je ne puis les

Digitized by Google

blâmer. J'eſpère pourtant qu'elles ne dureront pas, & que vous apprendrez de meilleures nouvelles, puiſque les dernières l'étoient déjà; & je compte ſur la diligence qu'aura notre cher ami de m'en informer; je compte auſſi ſur ſa complaiſance, pour me procurer l'occaſion de vous donner de ma part toute la conſolation dont je ſuis capable. Jamais je n'ai plus deſiré de pouvoir vous être de quelque ſecours; & je ſais qu'il n'y en a point de plus efficace pour les peines dont la ſource eſt dans le cœur, que le partage qu'en font avec nous les gens qui nous ſont véritablement attachés. Ma ſanté eſt meilleure; j'ai profité du repos qu'elle m'a procuré. Conſervez la vôtre; je ne vous pardonnerois pas la vivacité de vos inquiétudes, ſi elles y donnoient atteinte. J'aurai ſoin auſſi de moi autant que vous le ſouhaitez. Bon ſoir de tout mon cœur.

Digitized by Google

16 Octobre 1719.

NOUS avons tous deux perdu l'esprit : j'en ai quelque honte pour l'un & pour l'autre ; mais je ne vois plus comment y remédier. S'il me reste assez de raison pour démêler quelque chose dans nos extravagances, je reconnois que ce qui m'a fâchée, est l'opinion que j'ai eue que le charme qui vous rendoit sensible à mes sentimens, diminuoit. Puisqu'étant constamment les mêmes, ils vous paroissoient moins touchans ; puisque vous aimez, vous savez ce que peut produire un pareil soupçon, & vous en devez pardonner les effets d'aussi bon cœur que j'excuse en vous de semblables torts : oui, je ne vous offense point sans en être pénétrée de regret. Le billet qui vous a déplu, m'a coûté autant & peut-être plus qu'à vous, sur-tout quand j'ai reçu des assurances si tendres & si persuasives de votre véritable

Digitized by Google

attachement; ſi quelque choſe m'a conſolée, ç'a été de voir que mon chagrin n'étoit pas ſi hors de propos, puiſque vous l'aviez prévu, & j'ai été ſurpriſe qu'après cela vous vous en ſoyez ſi fort révolté. Dans l'impoſſibilité de m'en expliquer ſur-le-champ avec vous, je n'imaginai rien que le moyen dont je me ſervis pour vous faire entrevoir le tendre retour d'une ame qui eſt toute à vous. J'ai été ravie de voir que vous en étiez touché. De vous ſeul dépend tout le bien ou le mal qui me peut arriver : l'amour vous a rendu l'arbitre de mon ſort, & vous pouvez en diſpoſer à votre gré; je veux bien ſubir toutes les peines qu'il m'impoſera par vous. Il n'y en a point que je n'accepte plutôt que de renoncer à l'union de ma chère ame par qui je vis; mais je n'ai pas la même réſolution de l'expoſer aux tourmens que je lui puis cauſer. Si véritablement l'excès & la délicateſſe de nos ſentimens doivent troubler ſon repos, je veux me rendre maîtreſſe

des

Digitized by Google

des miens; je consens même à renoncer à ce que je souhaite le plus ardemment, s'il n'est pas possible qu'elle y trouve son bonheur. Examinez en effet si tels que nous sommes, vous pouvez être heureux avec moi; si non, loin de nous unir plus étroitement, ne songeons plus qu'à nous séparer. Je suis facile à blesser, & prompte à marquer mon ressentiment. J'ai l'humeur inégale; je vous l'ai dit. Vous m'avez avoué aussi, & je me suis apperçue, que vous êtes délicat & naturellement soupçonneux & défiant. Si de l'assemblage de ces qualités, il ne peut rien résulter que de fatal à votre repos, malgré le penchant qui m'entraîne vers vous, je ferai mes efforts pour m'en éloigner, & je vous promets même de vous épargner la connoissance de mon désespoir. Parlons-nous sincèrement; cela est conforme à votre inclination & à la mienne. Gardez-vous bien de rien changer à cet égard à votre conduite ordinaire. Jamais votre

Digitized by Google

franchiſe, quelle qu'elle puiſſe être, ne ſauroit me bleſſer autant que feroit la moindre réſerve de votre part : diſons-nous donc toujours tout ce que nous avons ſur le cœur. Si nous banniſſions de notre commerce la confiance & la liberté, qu'y reſteroit-il qui fût digne de nous ? Je crois qu'il eſt bien néceſſaire que nous nous voyions pour achever d'expliquer ce qui nous reſte à dire. Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que ce ſoit demain. Si vous trouvez occaſion de marquer que ce vous ſeroit une conſolation dans votre chagrin, ne manquez pas de le faire ; ne doutez pas de la part ſincère que j'y prends. Ce n'eſt pas ſeulement en apparence que je vous l'ai témoigné ; mais ſuivant ce qu'on m'en a dit, & la lettre que j'ai vue, j'eſpère que cela n'aura pas de ſuites. Je ſuis fâchée cependant que ce contretemps vous prive d'une ſatisfaction à laquelle vous devez être véritablement ſenſible. Ne ſoyez point en peine de ma ſanté ; quoique j'aie

Digitized by Google

eu assez de mal à la tête cette nuit, je l'ai beaucoup mieux passée que l'autre. J'ai fait valoir mon indisposition pour être un peu à moi dont je voulois disposer pour vous. Il ne m'a cependant pas été possible de jouir plutôt du loisir de vous entretenir un peu longuement comme je voulois faire. Reste au soin de la chère confidente de vous rendre ceci le plutôt qu'il se pourra. Elle m'a rendu bon compte de votre conversation, & je vois qu'elle soutient bien mes intérêts sans négliger les vôtres. Bon jour mille & mille fois à vous que j'aime plus tendrement que je n'ai jamais fait. Puissions-nous demain nous en donner un véritable, & être aussi contens l'un de l'autre que nous le méritons.

Il n'y a pas eu moyen de vous joindre. Pourquoi n'êtes-vous pas revenu? On vous a attendu tout le jour, mais je juge que vous ne l'avez pas pu. J'ai appris que gens qui ont crédit ont écrit pour obtenir notre assemblage; cela me donne

Digitized by Google

quelque eſpérance, mais cela eſt fort ſecret, n'en faites aucun ſemblant. J'eſpère vous voir demain, mais je crains que cela ne ſe paſſe de façon que nous ne puiſſions nous rien dire; ce ſera toujours nous voir, & c'eſt beaucoup pour nous. Reſte à vous dire d'où naît l'inquiétude particulière que j'ai que nous ne ſoyons obſervés. Ce n'eſt point des diſcours de votre camarade, il ne m'en a tenu aucun, mais d'un des miens qui m'a ſurpriſe par ſes conjectures, & j'ai lieu de craindre que mon embarras n'ait trahi le ſecret de mon cœur. Vous êtes bien habile de ſavoir vous perſuader que ce qui vous touche n'eſt point deviné. Je confeſſe que les ſentimens qui m'affectent ne me laiſſent point une telle liberté. J'avoue même que malgré le dépit de voir pénétrer ce que je veux faire, je reçois avec un ſecret plaiſir l'hommage rendu à la vérité que je cache. C'eſt aimer comme un enfant; & cela ne me ſied pas trop bien; mais quelle faute envers vous eſt plus digne d'excuſe? Vous

Digitized by Google

venez de recevoir une visite à heure indue qui m'intrigue. Je ne puis deviner ce qu'on vouloit, & j'en suis fort curieuse. Dites-le moi, vous voyez que si j'avois toujours la liberté de vous entretenir, j'en saurois bien user. Je finis pourtant pour ne pas perdre le moment de vous faire rendre ceci avec sûreté & diligence.

---

17 Octobre 1719.

PLAIGNEZ-VOUS donc, vous aurez grand'raison. Je ne me suis presque point souciée de vous voir : à peine vous ai-je reconnu. Je vous ai pourtant trouvé fort aimable, & je ne sais si c'est sur le pied de nouveauté que vous m'avez plu. Ce qui est vrai, c'est que je serois fort aise de cultiver cette agréable connoissance. Si je pouvois seulement passer tous les jours de notre exil comme celui-ci, que j'en supporterois facilement la longueur !

Digitized by Google

Quelle joie eſt comparable à celle de voir ce qu'on aime ſi tendrement, & de s'appercevoir que l'on en eſt également aimé! Que ne ſupporteroit-on point avec un pareil dédommagement? Je ne veux plus me plaindre, mon cher M.; vous m'avez payé tous les maux que vous m'avez faits. Il me ſemble qu'il ne manque plus à ma ſatisfaction que de ſavoir ſi la vôtre eſt pareille. Je m'en flatte. Oui, je compte que vous avez été auſſi ſenſible que moi, au plaiſir de retrouver votre chère ame: qu'elle eſt bien à vous, & que c'eſt bien pour toujours! La perſécution a été ſi obſtinée tout le jour, que je n'ai pu jouir d'un moment que j'avois dérobé pour vous; le voilà achevé ſans que j'aie pu vous dire mille choſes dont mon cœur eſt plein: dites-vous-les à vous-même; en me faiſant parler comme vous, vous ne ſauriez vous méprendre.

J'ai remarqué tantôt une manœuvre ſingulière: en êtes-vous inſtruit? Converſation d'un homme noir avec votre

Digitized by Google

groſſe voiſine, & puis enſuite avec ſon maître : qu'eſt-ce que cela veut dire ? Plût à Dieu qu'on ſongeât à dénouer, n'importe par quel bout ! Je n'ai jamais tant aimé la liberté que depuis que je ſais quel uſage j'en pourrois faire. Bon ſoir à vous que j'aime uniquement, & mieux qu'on ne s'eſt encore aviſé d'aimer. Que ne puis-je vous le donner moi-même bien tendrement ! Que j'ai d'impatience de vous revoir ! quand ſera-ce ? Ne négligeons rien pour nous ménager des momens ſi précieux. Vous avez reçu de meilleures nouvelles que j'ai vues avec grand plaiſir : dites m'en des petits maux que vous aviez ce matin. Bon ſoir encore à vous que j'aime mille fois plus que ma vie.

Digitized by Google

18 Octobre 1719.

MON cher M. eſt donc content de moi autant que je le ſuis de lui : que nos cœurs ſont dans une douce ſituation ! Ne nous inquiétons plus, tous nos différends ne ſont rien. Si nous nous aimions moins, nous ſerions plus paiſibles ; mais point de paix à telle condition. Il n'eſt rien qui ne me paroiſſe plus ſupportable que la moindre diminution de nos ſentimens. Je ne déſapprouve point l'envie que vous avez eue de renouveler querelle ſur ce que je vous mande des inconvéniens qui ſe peuvent trouver dans notre commerce ; je ſerois bien plus fâchée que vous en convinſſiez. Que je vous ſais bon gré, mon cher amour, de refuſer une penſée qui me déplaît ſi fort à moi-même ; & que je vous trouve aimable de faire l'apologie de mes défauts, mieux que je ne la pourrois faire, & avec

Digitized by Google

plus d'envie de les juſtifier ! Que je ſuis bien diſpoſée de prendre en auſſi bonne part tout ce que je trouverai en vous ! & ſi enfin vous pouviez jamais me déplaire, ce ne ſera que quand je ne vous verrai pas. Oh ! non, ma chère ame, je ne m'imagine point pouvoir vivre ſans vous ! Je ſens, comme vous faites, l'abſurdité qu'il y auroit de ſuppoſer qu'on pût vivre ſéparé de ſoi-même. Je trouve votre argument fort juſte ; je n'ai garde d'en nier la concluſion, ni aucunes des conſéquences qui me paroiſſent toutes également néceſſaires. Oui, nous ſommes à nous, ſans pouvoir en diſpoſer que l'un pour l'autre ; je ſens que je n'ai aucune liberté à cet égard, & qu'il me ſeroit plus facile, non ſeulement de corriger tous mes défauts, mais même de changer de nature, que de me ſéparer de ma chère ame. Que je ſuis heureuſe que les mêmes ſentimens ſoient en elle ! Ne nous plaignons jamais de la fortune, puiſque étant ſi uniquement faits l'un pour l'autre,

Digitized by Google

elle a permis que nous nous ſoyons rencontrés : que pourroit-elle faire pour nous, qui nous aſſurât un bonheur ſi parfait ? Nous lui devons autant de graces qu'à l'amour ; il nous a donné à chacun un cœur tendre : mais qu'en euſſions-nous fait, ſi le ſort ne nous eût aſſemblés ? Pour moi, je ſais bien que ſans vous je n'aurois jamais rien aimé. Voyez combien je vous ai attendu ; vous m'attendiez auſſi, mais moins paiſiblement : quand vous ne me le diriez pas, je crois, à n'en pouvoir douter, que vous n'avez jamais été véritablement attaché qu'à moi.

On ne m'a pas laiſſé reſpirer un moment hier, & aujourd'hui j'ai été interrompue vingt fois pour vous dire deux mots ; mais, pour m'en dépiquer, je n'ai penſé qu'à vous ; j'ai cru ſans ceſſe vous voir, & entendre vos plus tendres diſcours : que cette vaine image puiſſe devenir réelle, du moins pour quelques momens ! Bon ſoir. Je n'ai jamais tant ſouhaité de vous voir.

Digitized by Google

19 Octobre 1719.

ON ne me laiſſa pas hier un moment, & je ne pus vous faire réponſe, quelque envie que j'en euſſe. Il faut pourtant tout dire : un généreux ami me voulut quitter le ſeul moment que je pouvois le voir en liberté, pour me laiſſer écrire ; & je m'y oppoſai. Je ſoupçonne que vous en euſſiez fait autant. Je ſuis bien aiſe que vous ayiez été un peu ſenſible à la gracieuſe aventure qu'il nous a procurée ; je vous aſſure qu'elle ne m'a pas été moins agréable qu'à vous. Je croirois bien même qu'elle a contribué à me rendre ma belle humeur, qu'il me ſemble que j'ai rattrapée : je ne ſais pas ſi ce ſera pour long-temps. La vérité eſt que je m'ennuyai un peu hier ; la converſation trop longue, entre gens qui n'ont pas grand'choſe à ſe dire, ne manque guère de produire cet effet : au demeurant, je

Digitized by Google

me porte bien, j'ai dormi tout au mieux. Je ſuis ravie que votre ſanté ſoit auſſi en bon train, & que vous ayiez reçu des nouvelles conſolantes; j'eſpère que vous en aurez encore inceſſamment de meilleures. Vous ne me dites rien de votre goutte; auſſi je crois que c'étoit un air que vous vouliez vous donner. Bon jour de très-bon cœur. Je ne ſerai pas fâchée de vous le donner encore à vous-même, quand cela ſe pourra.

---

19 Octobre 1719.

VOUS n'avez donc pu me donner votre bon jour, ni moi le mien? Je n'oſe envoyer là-haut tous les jours à la même heure, de peur que cela ne ſoit ſujet à remarque; & ſi quelque occaſion favorable ne ſe préſente, nous courons riſque de paſſer encore ce-jourd'hui ſans entendre parler l'un de l'autre, & cela le rendra bien triſte. Comment donc

Digitized by Google

avois-je pu penſer que je paſſerois de la ſorte tout le temps que je ſéjournerois dans ce quartier-ci ! On ſe propoſe ſouvent bien plus qu'on ne peut faire. Hélas ! ſi la néceſſité nous forçoit jamais à une ſi cruelle privation, nous ſerions bien à plaindre ! Dieu veuille que nous n'y ſoyons pas expoſés, & que ce ſoit ici le plus malheureux état de notre vie : il l'eſt bien aſſez.

Pourquoi ne vous êtes-vous pas promené ce matin ? Il me ſemble que l'air eſt aſſez doux : ſeriez-vous plus incommodé ? Tout m'alarme ſur ce qui vous regarde ; je ne ſerai tranquille que quand je prendrai moi-même ſoin de vous. Je vous avoue que c'eſt un de mes plus grands ſupplices, que d'être en lieu où je m'ennuie : bien fin d'ailleurs qui m'y feroit reſter. Or, eſt-il que quantité de gens ont le talent de m'ennuyer. Je vous dirai même que tout ce qui ne me plaît pas beaucoup a coutume de me déplaire infiniment ; jugez de-là combien je ſuis

Digitized by Google

à mon aiſe dans une ſociété forcée, & telle qu'on me l'a choiſie. A table, cela va mieux; car preſque tout y paſſe, ſurtout quand on eſt en train de manger; c'eſt ce que je fis hier, & même un peu trop. Je n'en ai pas mieux dormi cette nuit; je me porte cependant aſſez bien, mais voilà qu'il faut deſcendre: & ſi je trouve moyen de vous donner ceci, je ne vous aurai rien dit de ce que j'ai à vous dire.

---

20 Octobre 1719.

JE n'ai pas ſenti moins vivement que vous le plaiſir de nous voir; mais je m'apperçois de même que cette ſatisfaction a beſoin d'être renouvelée pour produire un effet permanent: cependant, quelque deſir que j'en aie, je balance à uſer du moyen que nous en avons; il me paroît ſi ſuſpect, de quelque façon qu'on en juge, que je ne puis m'empêcher de vous montrer mon ſcrupule à

Digitized by Google

cet égard, bien réſolu de le ſoumettre à votre déciſion. Il me ſemble qu'il ne vous ſied point qu'on puiſſe avoir mauvaiſe opinion de ma conduite; je penſe même que cela vous regarde uniquement, puiſque je ne ſuis plus à moi, mais à vous.

Je fus hier interrompue tout court, & je ne trouvai pas moyen de reprendre; cela me mit d'aſſez mauvaiſe humeur tout le jour. Je ne ſais ſi l'on ne me propoſera point quelque dédommagement ce matin; & vous croyez bien que, malgré les réflexions que j'ai faites, je ne les refuſerai pas. Le moyen de ſe priver ſoi-même de ce qu'on deſire avec le plus de paſſion! Il eſt vrai que les raiſons de nous obſerver augmentent tous les jours; je vois le ſoupçon de notre intelligence répandu de toutes parts: je ne puis encore achever. Voilà le moment de deſcendre, peut-être me reſtera-t-il le temps de pourſuivre. Bon jour cependant, ma chère ame, très-tendrement aimée.

Digitized by Google

20 Octobre 1719.

CELA s'appelle envoyer promener les gens ; il pourra pourtant bien arriver que je n'irai pas, seulement pour empêcher que ma mauvaise humeur ne vous incommode. J'ai soin de me tenir à l'écart avec des gens à qui le noir sied assez bien, & de fois à autre avec quelqu'un qui ne porte pas les mêmes livrées ; mais vraiment je trouve fort mauvais qu'avec celui-là vous teniez de mauvais discours de moi. Je pense qu'il ne les écoute pas de bon cœur, & cela ne sert qu'à découvrir vos méchantes dispositions ; & puis après cela vous venez me débiter les plus belles maximes du monde, comme si j'étois toute prête à les recevoir ; entre autres celle-ci : *Il faut vivre avec les vivans.* C'est justement ce que je ne sais point faire ; je vis bien mieux avec ceux qui ne vivent point, à quelque exception près :

Digitized by Google

ſur-tout je ne puis m'accommoder des perſonnes auſſi raiſonnables que vous vous donnez l'air de l'être. Vos raiſonnemens m'irritent ſi fort que, malgré les difficultés, j'eſpère tout au plutôt les combattre moi-même en perſonne : en attendant, je ne laiſſe pas de prendre part aux agréables nouvelles que vous avez reçues, qui m'ont été communiquées comme vous l'avez ſouhaité, & à ma grande ſatisfaction. Vous ne me dites rien de votre ſanté, mais l'on m'aſſure qu'elle va aſſez bien ; la mienne eſt très-bonne. Je pourrois auſſi vous dire que l'humeur a été plus traitable ; mais vous vous imagineriez que c'eſt l'effet de vos ſermons, & Dieu ſait combien cela vous encourageroit à prêcher, & combien j'en ſerois déſolée : j'aime donc mieux vous donner le bon jour ; je vous le ſouhaite rempli de tous les agrémens dont vous pouvez jouir maintenant.

Digitized by Google

20 Octobre 1719.

J'AI été bien fâchée de vous donner un bon jour si succinct, j'aime pourtant mieux que vous l'ayiez eu tel qu'il étoit, que de manquer de recevoir le vôtre qui m'a fait tant de plaisir ; rien de plus tendre & de plus touchant que la peinture que ma chère ame m'a faite de ses sentimens ; que je me plais à l'en entendre parler, & que je suis charmée de ne pouvoir douter qu'elle ne soit aussi occupée de moi qu'elle m'en assure ! Je crois qu'elle m'entretient encore bien tendrement dans sa promenade solitaire ; je sais bon gré à qui lui en laisse le loisir ; tout ce que les autres nous prennent d'attention est un bien injustement ravi qui ne peut leur être profitable. J'espérois vous voir ce matin, j'avois jugé par quelques indices qu'on étoit disposé à nous faire cette faveur, &

Digitized by Google

malgré mes ſcrupules je m'en faiſois une joie bien ſenſible ; pourquoi cela n'eſt-il pas arrivé ? l'humeur eſt bien noire à ce qui me ſemble, & je n'en ſais pas la raiſon. Je ſuis triſte auſſi, mais vous ſavez pourquoi, & j'aime que vous en ayiez de la ſatisfaction. Quand donc aurons-nous celle de nous voir ? que je ſuis contente de vous en voir tant d'empreſſement ! J'attends avec impatience le réſultat de la partie de dimanche, & avec une grande crainte qu'elle ne produiſe rien pour nous ; car ſi cette occaſion ne nous eſt favorable, il nous reſtera peu de ſujet d'eſpérer. Quant au reſte les gens qui devoient parler ont parlé, & autant que j'en puis juger par ce qu'ils me mandent, ils ſe ſont reſtreints à ce qui les regarde, c'eſt-à-dire, à demander une permiſſion dont je ne me ſoucie guère. Le M. les a renvoyés au maître dont je crois qu'il n'obtiendront rien ; car, en vérité, il n'y auroit ni rime ni raiſon. Je ſuis ravie

Digitized by Google

que vous ſoyez prêt de jouir de cette faveur qui vous eſt accordée ; je ne laiſſe pourtant pas d'être bien-aiſe que ce ne ſoit pas la choſe du monde à laquelle vous ſoyez plus ſenſible. A propos, j'ai bien manqué, la dernière fois que je vous ai vu, de vous conſulter ſur un établiſſement qu'on m'a propoſé ; vous m'auriez pu donner de bons avis ſur une matière qui mérite tant d'attention. J'avois apparemment d'autres choſes plus preſſées à vous dire, qu'il m'en reſte encore de celles-là ; & quand je paſſerois tous les jours de ma vie avec vous, je n'en verrois pas la fin. Dieu veuille que nous puiſſions faire cette expérience, & ne la pas trop différer ; car l'attente de ce qu'on deſire ſi fortement eſt bien pénible.

Depuis ceci, j'ai appris la triſte nouvelle de la mort de ma ſœur (1). Quoique j'euſſe eu des ſujets de m'en plaindre,

(1) Voyez la page 367 du tome I.er des Mémoires.

Digitized by Google

ſa perte m'eſt très-ſenſible, & les circonſtances en ſont doublement affligeantes; mais ce qui me reſte ſeul me tient lieu de tout.

Nota. On trouvera dans les Mémoires, tome 2, à la page 59 & aux pages ſuivantes, les motifs qui firent ceſſer la correſpondance de Mademoiſelle de Launai avec le Chevalier de Ménil.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

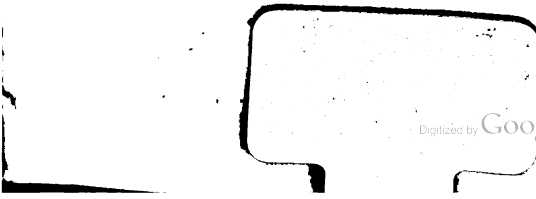
80811635

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

2 vols,
F. Norman
28.1.81


Digitized by Google